



Juste
une autre
chance

AVA GRAY

JUSTE UNE AUTRE CHANCE

OceanofPDF.com

AVA GRAY

OceanofPDF.com

Copyright © 2023 par Ava Gray

Tous les droits sont réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit ou par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris les systèmes de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de l'auteur, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans une critique de livre.

✿ Réalisé avec Vellum

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

AUSSI D'AVA GRAY

Milliardaire Alpha Série

Bébé secret avec le meilleur ami de mon frère || Juste faire semblant ||
J'aime celui que je devrais détester || Le milliardaire et la barista || Retour à la maison || Docteur Papa || Bébé Surprise || Une fausse fiancée pour Noël

Jouer avec les ennuis Série

Chasser ce qui m'appartient || Réclamer ce qui m'appartient || Protéger ce qui m'appartient || Sauver ce qui m'appartient

Les milliardaires Beckett Série

De l'amour à la haine

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

Résumé

1. Addie
2. Tanner
3. Addie
4. Tanner
5. Addie
6. Tanner
7. Addie
8. Tanner
9. Addie
10. Tanner
11. Addie
12. Tanner
13. Addie
14. Tanner
15. Addie
16. Tanner
17. Addie
18. Tanner
19. Addie
20. Tanner
21. Addie
22. Tanner
23. Addie
24. Tanner
25. Épilogue

RÉSUMÉ

J'ai donné mon cœur à Tanner, et il m'a donné toutes les raisons de ne plus jamais faire confiance aux hommes.

Cela faisait deux ans que je n'avais pas vu son magnifique visage.

Deux ans que j'avais découvert que j'étais enceinte de lui.

Sa trahison m'avait obligée à quitter la ville et à garder le secret.

Et au moment où je pensais pouvoir réparer mon cœur, il est revenu dans ma vie.

Toujours aussi beau que dans mes souvenirs.

J'avais toujours envie qu'il m'enlace, qu'il me fasse sentir vivante.

Mais il avait des questions... beaucoup de questions.

Surtout que notre fils lui ressemblait énormément.

Le retour de Tanner pourrait détruire tout ce que j'ai construit de mon côté.

Il est milliardaire mais l'argent ne peut acheter ma confiance.

Sera-t-il celui qui m'enlèvera mon fils, ou celui qui nous sauvera tous les deux ?

ADDIE

Les deux petites lignes roses sur le bâton ne mentent pas : je suis enceinte.

Je devrais peut-être avoir peur ou m'inquiéter de l'annoncer au père comme la plupart des femmes dans ma situation, mais ce n'est pas le cas. La confiance et l'excitation sont à leur comble parce que je suis amoureuse de l'homme le plus incroyable du monde. Il s'appelle Tanner Beckett et quand je lui dirai ce soir que nous allons avoir un bébé, je sais qu'il sera tout aussi excité que moi.

Il y a deux mois, j'ai rencontré Tanner chez le petit fleuriste où je travaille. Il était venu pour commander une composition à envoyer à sa petite sœur pour son anniversaire. Je l'ai aidé à choisir les plus jolies fleurs que nous avions, et il s'est attardé bien plus longtemps que nécessaire. Avant de partir, il m'a proposé un rendez-vous. J'ai dit oui aussitôt, même si j'aime à penser que j'ai résisté. Au moins un peu.

De qui je me moque ? C'était l'homme le plus sexy que j'avais jamais vu, et une alchimie électrique est immédiatement apparue entre nous. Au moment où il m'a proposé de sortir avec lui, je me suis probablement transformée en une folle bavarde.

Oui, oui, oui !

Le lendemain, Tanner est venu me chercher dans sa belle voiture, m'a emmenée dans un immense champ parsemé de tulipes colorées et nous avons passé l'après-midi à les cueillir. J'adore les fleurs et c'était un premier

rendez-vous parfait. Quelque chose de magique s'est produit dans ce champ de tulipes et même si nous venions de nous rencontrer, c'était bouleversant et évident. Je ne peux pas dire que nous sommes tombés amoureux car ce n'était que notre premier rendez-vous, mais l'alchimie entre nous...

Je ne sais pas comment la décrire avec précision, car je n'avais jamais vécu une telle expérience auparavant. Mais c'était le début de notre histoire. C'est presque comme si nous nous connaissions déjà. Je n'ai jamais cru aux vies antérieures, au destin ou à d'autres choses abracadabrantes de ce genre, mais Tanner m'a fait changer d'avis sur le concept des âmes sœurs.

Parce que j'ai su presque dès notre rencontre qu'il était la mienne.

Nous avons commencé à passer beaucoup de temps ensemble et même si nos vies sont diamétralement opposées à presque tous les égards, nous sommes en symbiose. Tanner Beckett est mon âme sœur et tout en lui fait chanter mon cœur. Je le connais mieux que quiconque au monde, alors quand je vais lui annoncer que nous attendons un enfant, je sais qu'il sera aussi heureux que moi.

Quand il s'agit de Tanner, je n'ai aucun doute. Il est franc et communique facilement. J'aime le fait qu'il ne joue pas de jeu et qu'il sait exactement ce qu'il veut. Il n'y a pas de blancs gênants, juste une joie absolue, presque indescriptible, lorsque je suis avec lui.

Assise sur mon lit, je me penche et prends la photo encadrée sur ma table de nuit. C'est Tanner et moi portant des bonnets en laine, les flocons de neige dansant autour de nous, on a les joues rouges et il y a des lumières de Noël en arrière-plan. Il sourit à l'appareil photo et je lui embrasse la joue. C'est ma photo préférée de nous et je l'aime pour de nombreuses raisons. Mais surtout parce qu'elle nous représente bien.

Notre histoire d'amour.

Je prends un moment pour admirer sa beauté : d'épais cheveux bruns, des yeux noisette, de larges épaules et une carrure impressionnante. Les battements de mon cœur montent d'un cran et mes pensées s'embrasent quand je repense à la nuit où nous avons fait l'amour pour la première fois. Nous étions ensemble depuis trois semaines et la tension entre nous était

proche du point d'ébullition. Mais je ne suis pas le genre de fille qui se retrouve dans le lit d'un homme après seulement quelques rendez-vous.

Pas du tout. Je suis lente, réfléchie et je veux être certaine avant de décider de coucher avec un homme. C'est probablement pour ça que Tanner n'était que le deuxième homme avec qui j'ai couché. J'avais seulement 18 ans la première fois et c'était mon petit ami pendant presque tout le lycée. Je lui faisais confiance et comme c'était notre dernière nuit avant son départ pour l'université, j'avais décidé que c'était maintenant ou jamais.

Je n'ai pas de bons souvenirs de l'acte proprement dit, mais Billy avait été un gars gentil et, avouons-le, je l'avais fait attendre assez longtemps. Nous étions tous les deux vierges et toute l'expérience avait été gênante, maladroite et un peu chaotique. Du moins pour moi, en tout cas. Lui, je pense qu'il avait apprécié.

Mais avec Tanner c'était d'un tout autre niveau. C'est enivrant, super agréable et rien que de penser au plaisir qu'il me procure, j'ai les orteils qui se tordent et la chaleur qui s'accumule dans mon ventre. Contrairement à Billy, Tanner est un vrai homme. Un homme qui sait exactement ce qu'il fait.

Je me mordille la lèvre inférieure et repense à la nuit dernière. J'espère que mes voisins n'ont pas entendu mes cris parce qu'il m'avait tellement excitée que je ne distinguais plus ma droite de ma gauche. En bougeant, je me rends compte que j'ai des souvenirs de la nuit dernière.

Je repose la photo sur la table de nuit et je prends mon téléphone. Même être loin de Tanner pendant quelques heures me semble être une éternité. C'est étrange que quelqu'un puisse devenir une partie si importante de votre vie en si peu de temps.

Salut, je lui envoie par sms avec un emoji cœur rouge.

Un moment plus tard, il répond : *Hey, ma belle. J'ai hâte de te voir ce soir.*

Pas de jeux. J'adore ça chez lui. Tanner est vraiment le modèle que tous les autres hommes devraient s'efforcer d'atteindre. Parfois, j'ai du mal à croire qu'il soit aussi terre-à-terre, compte tenu de sa famille, qui est riche au-delà

de ce qu'on peut imaginer et Thomas Beckett, son père, possède et dirige une entreprise de technologie qui vaut des milliards de dollars.

Quand j'ai découvert ça, ça m'a rendu nerveuse. Je m'inquiète toujours des fins de mois et mon épargne totale est d'un peu plus de 2 000 \$. Je n'ai pas grandi dans l'opulence et ma famille n'aurait pas la moindre idée de la façon de se comporter lors d'un événement caritatif ou d'un match de polo au country club.

Nous sommes ce que l'on pourrait considérer comme de la classe ouvrière. Je n'ai pas grandi dans une caravane, mais mes parents, ma petite sœur Kayla et moi avons grandi dans une petite maison dans un quartier ouvrier. Après la mort de mon père, quand j'avais 15 ans, Randy Walker a commencé à fréquenter ma mère et, finalement, elle l'a épousé. Je pense que c'était plus par commodité que parce qu'elle avait des sentiments pour ce connard.

Après avoir perdu mon père, ma mère n'a plus jamais été la même. Jason Hayes avait été son âme sœur, l'amour de sa vie, et lorsqu'il est mort, cette perte l'a plongée dans une spirale de chagrin et de douleur qui n'a jamais complètement disparu.

Je ne l'ai pas complètement compris à l'époque, mais maintenant je le comprends. Je ne pense pas qu'on puisse comprendre complètement à moins de savoir d'expérience ce que c'est que d'aimer quelqu'un du plus profond de son âme. Comme avec Tanner. Quand il n'est pas avec moi, c'est comme si mon monde s'arrêtait de tourner. Comme si une partie de moi manquait.

Inutile de dire que ma mère a été dévastée lorsque son mari est décédé de façon inattendue, alors qu'il avait à peine 40 ans. C'était difficile sans lui, car il avait été le chef de notre foyer. Mon père était un gros ours gentil qui était qui le lien de la famille. Après sa mort, tout a changé.

Et pas pour le mieux.

Randy Lewis s'est immiscé dans nos vies, et tout a vrillé. Mon beau-père est, et a toujours été, un crétin de première classe. Il boit trop, parie trop et fume comme un pompier. S'il existe un vice, il l'a. Le plus gros problème est qu'il ne traite pas ma mère avec le respect et la gentillesse qu'elle mérite. Ça m'énerve, mais je ne peux pas faire grand-chose. Elle a choisi d'épouser

ce connard et peu importe ce que je dis, elle ne semble pas s'en soucier. C'est presque comme si elle avait baissé les bras et ça me rend triste.

Dès que j'ai eu 18 ans, j'ai déménagé et trouvé mon propre appartement avec quelques copines. Je me fichais de savoir combien ça coûtait. Trois ans à vivre avec Randy avaient été plus que suffisants et je ne pouvais plus vivre dans cette maison déprimante. J'ai trouvé un travail et j'ai pu joindre les deux bouts. De justesse.

Mais j'ai l'habitude de travailler dur. Rien ne m'a jamais été donné. Je suis allée à l'école publique, j'ai eu de bonnes notes et j'avais envie d'intégrer l'université locale, mais je n'ai pas pu y aller. Au lieu de cela, j'ai occupé divers emplois mal rémunérés pendant que j'essayais de trouver ce que je voulais faire de ma vie. Mais le temps passe vite, et avant même de m'en rendre compte, j'avais 25 ans et aucun diplôme universitaire.

Lorsque Suzette m'a embauchée au magasin de fleurs local il y a deux ans, j'ai trouvé ma vocation. J'ai toujours été une artiste dans l'âme et j'ai la main verte. Suzette, la propriétaire de Secret Garden, m'a appris non seulement à concevoir des arrangements floraux, mais aussi à gérer une petite entreprise.

Et je n'ai jamais regretté. Secret Garden est mon endroit préféré et j'aime aller travailler et créer de magnifiques arrangements floraux pour les gens afin de les aider à célébrer les étapes importantes de leur vie.

Quand Suzette sera à la retraite, mon objectif est d'obtenir un prêt et d'acheter le magasin. Pour l'instant, c'est un rêve, car je n'ai aucune idée si une banque me donnera un jour la somme dont j'aurais besoin. J'espère qu'elle et moi pourrons trouver un accord pour que je reprenne l'affaire, mais je pense que seul le temps nous le dira.

En attendant, ma vie vient de changer radicalement avec ces deux lignes roses. Je ne suis pas inquiète ou effrayée, cependant. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que Tanner sera le meilleur père du monde. J'espère qu'il voudra m'épouser et que nous pourrons élever notre petite famille ensemble. Je n'ai pas besoin de vivre dans le luxe ou de prendre des vacances exotiques dans le monde entier.

Tout ce dont j'ai besoin, c'est de mon homme à mes côtés.

Je n'accorde pas beaucoup d'importance à son argent parce qu'il pourrait être fauché et je l'aimerais quand même. Contrairement à Randy et à ma sœur Kayla, les dollars et les comptes en banque bien garnis ne m'ont jamais impressionnée. Je suis plus intéressée par le caractère de quelqu'un que par ce qu'il peut se permettre d'acheter. Je préfère vivre avec l'amour de ma vie dans un petit appartement et être heureuse que vivre avec un crétin riche dans un manoir et être malheureuse.

On frappe à la porte, je saute de mon lit et traverse rapidement mon studio. Vivre à New York coûte un bras et une jambe, alors j'ai un petit appartement, mais je l'ai rendu confortable et accueillant. Je l'ai décoré avec des couleurs vives, des coussins, des tapis, des photos et des bougies pour égayer les murs blancs unis et le parquet usé.

Quand j'ouvre la porte, je suis surprise de voir ma sœur Kayla. À 25 ans, elle a quelques années de moins que moi et nous ne sommes pas très proches. Mais elle va être la tante de notre bébé, alors j'espère qu'elle grandira un peu. Kayla n'est pas très responsable, surtout quand il s'agit d'argent, et elle peut être très immature. Elle aime « suivre la mode » et, parce qu'elle pense qu'elle a besoin de toutes sortes de choses coûteuses, elle a de grosses dettes.

Je suis définitivement plus simple et mes goûts sont loin d'être aussi extravagants que les siens. Et même si elle est un peu superficielle et que le nom du créateur sur ses vêtements lui importe énormément, je l'aime. Elle et moi sommes sur la même longueur d'ondes quand il s'agit de ne pas aimer Randy, et c'est ce qui nous lie plus que tout.

- Hey, sœurette, s'exclame-t-elle en entrant.

Nous avons toutes les deux les mêmes cheveux et yeux foncés, mais Kayla va au salon de coiffure toutes les quelques semaines et se fait faire des mèches caramel. Les miens, par contre, sont châtain foncé, presque parfaitement assortis à mes yeux couleur chocolat.

Kayla est habillée comme si elle allait à une garden-party chic, et je baisse les yeux pour regarder mon t-shirt et mes leggings tout simples. Son visage est maquillé et j'ai à peine trouvé le courage de mettre du mascara et de la

lotion teintée aujourd'hui. Pour ma défense, cependant, c'est un jour de congé.

Oh, de qui je me moque ? Je préfère la simplicité, le confort et ne pas me prendre la tête plutôt que de passer deux heures à me préparer avant de sortir. Et Tanner ne semble pas se préoccuper du fait que je ne suis pas une icône de la mode.

- Salut, Kayla, dis-je en fermant la porte derrière elle. Quoi de neuf ?

- Oh, tu sais, dit-elle en agitant une main parfaitement manucurée dans l'air. Je passais par là et j'ai pensé à venir dire bonjour à ma personne préférée.

Elle en fait un peu trop et je suis tout de suite suspicieuse et me demande ce qu'elle veut.

- Tu veux quelque chose à boire ?

- Non, merci.

On va s'asseoir sur le canapé et elle regarde mon appartement d'un œil critique.

- Cet endroit est vraiment petit, Addie. Je ne sais pas comment tu fais pour ne pas mourir de claustrophobie.

- Premièrement, on ne peut pas mourir de claustrophobie et deuxièmement, ça coûte un bras et une jambe de vivre en ville. C'est tout ce que je peux me permettre en ce moment.

Elle se penche, croise ses jambes.

- Et ton petit ami ?

J'arque un sourcil.

- Oui ?

Elle fronce les sourcils.

- C'est un putain de milliardaire et tu vis dans cette boîte à chaussures comme une pauvre clocharde. Pourquoi il ne t'installe pas dans un appartement de luxe quelque part en ville ?

Ses mots m'énervent. Je ne parle jamais d'argent avec Tanner. Bien sûr, il en a beaucoup, et je n'en ai presque pas. Mais ça ne veut pas dire que je vais profiter de lui.

- Tout d'abord, c'est son argent, pas le mien, je lui rappelle sèchement, et deuxièmement, il n'est pas milliardaire, c'est son père. Et puis, je ne veux pas d'un sugar daddy. Je travaille dur, je gagne mon propre argent et je paie mes propres factures. Ça s'appelle être indépendante.

Quelque chose que Kayla ne connaît pas.

- Je vois ça, marmonne-t-elle dans son souffle.

- Au moins j'habite en ville. Tu vis toujours à South Grove.

Ma remarque fait mouche. Je sais que Kayla veut quitter notre ville natale et emménager en ville, mais elle n'en a pas les moyens.

- J'y travaille, dit-elle. Avec un peu de chance, j'aurai bientôt un appartement sympa ici.

Kayla se ressaisit rapidement.

- Je suis désolée, continue-t-elle, je ne suis pas venue ici pour te critiquer. Tu te débrouilles comme tu peux avec le maigre salaire que tu gagnes. Cet endroit est vraiment... douillet, se force-t-elle finalement à dire, en regardant autour d'elle, me donnant l'impression exactement inverse de ce qu'elle dit.

Je le sais, elle le déteste. Mais c'est chez moi et personne ne peut me dire ce que je dois faire. Je peux aller et venir comme je veux et décorer comme je veux. Même si elle n'aime pas, j'ai la liberté de faire ce que je veux.

Et pas elle.

Je réprime un soupir et me demande ce qu'elle veut. Kayla a toujours un plan et je suis sûre que cette fois-ci n'est pas différente des autres.

- De quoi as-tu besoin, Kayla ? dis-je, en allant droit au but.

Elle se tord les mains et m'offre un faible sourire.

- C'est si évident ?

- Juste un peu.

- Eh bien, je me demandais si tu pouvais m'aider, commence-t-elle, la voix un peu hésitante. Juste me faire une petite faveur et je te jure que je te rembourserai dès que je le pourrai, ajoute-t-elle précipitamment.

Un froncement de sourcils se dessine sur mon front.

- Tu veux m'emprunter de l'argent ? Quel argent ? Tu viens de dire à quel point mon salaire est maigre et dans quelle merde je vis.

Kayla émet un son de frustration.

- Je sais que tu n'as pas cet argent, mais Tanner ? Ok, peut-être qu'il n'a pas des milliards. Mais il a certainement des millions.

- Tu veux que je demande à Tanner de te prêter de l'argent ?

Je ne peux pas croire ce que j'entends. Est-elle folle ? Juste quand je pense qu'elle ne peut pas devenir plus égocentrique qu'elle ne l'est, elle me convainc du contraire.

- Je ne te demanderais pas si j'avais le choix, mais les sociétés de cartes de crédit sont sur mon dos. Ils m'appellent toute la journée, tous les jours, et je ne sais plus quoi faire. C'est devenu trop, Addie. J'ai besoin d'aide.

Sa voix devient geignarde, et je serre les dents. Je ne vois pas en quoi c'est ma faute si ma sœur irresponsable a dépensé des milliers et des milliers de dollars en vêtements, chaussures et maquillage.

- Peut-être que tu pourrais envisager de te déclarer en faillite. Tu ne vas jamais pouvoir rembourser ces dettes.

- Je pourrais si quelqu'un me prêtait l'argent. Ensuite, je pourrais rembourser en échelonnant. Dit-elle, en me fixant avec des yeux suppliants. Tu ne peux pas juste lui demander. S'il te plaît ? Pour moi ?

- Je suis désolée, Kayla, mais je ne me sens pas à l'aise de faire ça. Tanner et moi ne parlons pas de son argent.

- Oh, mon Dieu, c'est Monsieur Plein-Aux-As ! 20 000 dollars ne lui manqueraient même pas. C'est comme une goutte d'eau dans un seau pour

lui.

- Tu dois *20 000 dollars* ? dis-je, complètement incrédule. C'est quoi ce bordel, Kayla ? Est-ce que ça t'a au moins apporté quelque chose d'utile tout ça ?

- Ce n'est pas vraiment le sujet. Tu sais que le shopping, c'est ma faiblesse.

Son attitude devient irritante, et je commence à m'énerver.

- A un moment donné, tu dois te débrouiller. Ne t'attends pas à ce que Tanner te fasse un chèque.

C'est pour ça que ça s'appelle une *faveur*, Addie !

- Je suis désolée, mais tu vas devoir appeler ta banque et établir un plan de paiement.

- Tu crois que je ne l'ai pas déjà fait ? Mon Dieu, tu peux être si égoïste !

- Moi ? Dis-je, complètement incrédule. C'est toi qui es égoïste.

Ai-je tort ? Est-ce que j'ai raté quelque chose ? Comment est-ce que ça peut être de ma faute et c'est moi la méchante dans l'histoire ?

- Bien, grogne-t-elle avant de se lever d'un bond. Elle se tourne vers moi, les yeux brillants. Si tu ne m'aides pas, je vais devoir faire quelque chose de désespéré.

Je souris. *Ma sœur, la reine du drame.*

- Comme cambrioler une banque ?

- Peut-être. Ou me prostituer.

Je lutte pour ne pas lever les yeux au ciel, je ne suis pas d'humeur à supporter son côté théâtral.

- Peut-être que ce sera comme *Pretty Woman*, et tu trouveras ton propre sugar daddy.

- Tu es une sœur horrible ! Crie-t-elle, les yeux remplis de larmes.

La culpabilité m'envahit alors qu'elle se dirige vers la porte et l'ouvre d'un coup sec.

- Kayla, attends...

- Non ! Je ne te demande jamais rien et la seule fois où je le fais, tu te moques de moi et tu me laisses dans la mouise. Oublie que je suis passée. Je me débrouillerai toute seul, sans toi !

Kayla claque la porte derrière elle et je laisse tomber ma tête contre le dossier du canapé. J'aimerais pouvoir l'aider, mais je ne me sens pas à l'aise de demander à Tanner de lui faire un chèque d'une telle somme. Même si je ne gagne pas autant, je pense que je pourrais lui offrir 50 dollars par semaine. Bien qu'avec les dettes qu'elle a, je doute que ça l'aide.

Je me sens mal, mais Kayla va devoir trouver une solution toute seule.

OceanofPDF.com

TANNER

Je traverse le hall d'entrée chic et je vois le restaurant rattaché à l'hôtel sur ma gauche. C'est un steak house réputé et très cher, et je dois y retrouver mon père pour le déjeuner. Mais en fait, tout ce que je veux, c'est faire demi-tour et partir d'ici. Je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de faire ça.

Depuis la mort de ma mère, tout s'est écroulé. Thomas Beckett, mon père, n'a jamais été très chaleureux et tendre. Il était toujours concentré sur son entreprise et son travail. Après la mort de maman, rien n'a changé. Il était trop occupé à travailler pour se soucier de ses enfants. Par conséquent, mes frères et ma jeune sœur sont devenus turbulents et rebelles.

Nous sommes cinq : Nash est l'aîné, suivi de moi, puis de Sawyer et des jumeaux, Crew et Sierra. Je suis le diplomate, la voix de la raison, donc j'ai réussi à maintenir des relations décentes avec chacun d'entre eux. Malheureusement, pas de grandes relations, cependant.

Nash et moi sommes probablement les plus proches, ce qui signifie que nous nous parlons plusieurs fois par an. Nash est le seul de la fratrie à avoir suivi les traces de notre père et ce dernier a clairement fait comprendre que si nous ne sommes pas à TB Tech, il n'a que faire de nous. Donc, Nash est le seul qui lui parle régulièrement. Bien sûr, Nash a une arrière-pensée : il veut reprendre l'entreprise de papa après sa mort.

Je suppose que je ne peux pas lui reprocher de lui lécher les bottes. Mais qui sait combien de temps le vieil homme va rester dans le coin.

Probablement encore 40 ans parce que vous savez ce qu'on dit - les plus méchants, les plus désagréables des connards sont ceux qui vivent le plus longtemps. Et les gens doux et gentils comme ma mère partent bien trop tôt.

Je n'ai aucune idée de ce que mon père veut aujourd'hui, et je suis surpris qu'il ait appelé pour m'inviter à déjeuner. Jusqu'à son appel d'hier, nous n'avions pas parlé depuis presque six mois. Et la seule raison pour laquelle nous avons parlé la dernière fois, c'est parce que je suis passé au bureau pour voir Nash et que je suis tombé sur le vieil homme.

Mon père ne rencontre pas les gens pour discuter, il a toujours une idée derrière la tête. Alors, quand je m'assieds en face de lui à une table d'angle de la salle, je me demande ce qu'il attend de moi.

- Merci de te joindre à moi, Tanner, dit poliment Thomas. Tu as l'air en forme, fiston.

- Merci, dis-je, méfiant, les yeux plissés. C'est quoi cette demande de déjeuner ?

Je décide d'aller droit au but parce que je ne suis pas d'humeur pour ses manigances.

- Ça fait un moment, répond doucement Thomas en dépliant sa serviette, la posant sur ses genoux. Je ne peux pas simplement avoir envie de passer du temps avec mon deuxième fils aîné ? Dit-il en m'adressant un sourire patiné par le temps.

Le vieux renard. Je sais qu'il doit mijoter quelque chose, mais je n'arrive pas à savoir quoi.

- Papa, est-ce que tu sais au moins quel âge j'ai ?

Son sourire s'effrite.

- Ne sois pas insolent, Tanner. Laisse ça à ta sœur. Dit-il en prenant une gorgée d'eau puis regarde le menu. Leur filet mignon ici est excellent.

Je lutte pour ne pas lever les yeux au ciel.

- Super, dis-je sans aucun enthousiasme.

C'est le dernier endroit au monde où j'ai envie d'être, et je regrette d'avoir accepté de le rencontrer. Mon père est un égoïste qui a essayé de nous conditionner et de nous contrôler, nous ses enfants. Et ça s'est retourné contre lui. Nous nous sommes tous rebellés et avons décidé de lui faire un doigt d'honneur et de mener nos propres vies, selon nos propres règles. Bien sûr, ça signifiait qu'on était tous sur le point d'être reniés. En fait, Sawyer et les jumeaux avaient été reniés il y a environ deux ans quand ils avaient fait des choix de vie qui ne convenaient pas à l'illustre Thomas Beckett.

Sawyer a rejoint l'armée, ce qui a failli provoquer un arrêt cardiaque chez mon père, et les jumeaux courent partout sans se soucier du monde. Sierra veut être créatrice de mode et est quelque part en Europe. Paris, peut-être ? Et Crew est une épave qui aime boire, jouer et qui n'a pas de but ou de direction. C'est définitivement le mouton noir de notre famille.

Nash et moi sommes les deux seuls à être encore un peu dans les bonnes grâces de notre père et nous ne tenons qu'à un fil. Donc, je ne sais pas pourquoi je le cherche. Je pense que c'est parce que c'est un salaud et qu'il a l'habitude de faire ce qu'il veut. Je suppose que le rebelle en moi aime le secouer un peu.

Mais je fais mes propres affaires, et je l'ai toujours fait. Même si je possède une bonne partie des actions de TB Tech et que j'ai investi judicieusement, je n'ai jamais eu envie d'aller travailler dans un bureau tous les jours. Je suis plus créatif et j'aime utiliser mes mains pour fabriquer des choses. J'ai créé une petite entreprise qui fabrique des meubles et elle a un succès modéré. C'est agréable de construire des choses dont je suis fier et de pouvoir en vivre.

Bien sûr, Thomas ne serait pas d'accord. Il pense que si on n'est pas un milliardaire avide d'argent, on n'a pas réussi dans le monde. Je ne suis pas milliardaire comme lui, mais je suis extrêmement à l'aise financièrement et je n'ai pas à me soucier de l'argent.

Un serveur vient et prend notre commande. J'évite volontairement le filet mignon et choisis le saumon saisi avec la salade d'avocats, de mangues et de tomates. Je me dis que je ferai aussi bien de manger puisque je n'ai pas l'intention de voir Addie avant la fin de la soirée.

Addison Hayes... rien que de penser à son nom, mon cœur bat plus fort. Je suis complètement et désespérément amoureux de cette petite brune. Aucune femme n'est jamais entrée dans ma vie et ne m'a laissé la désirer avec chaque fibre de mon être, comme elle. C'est comme si un astéroïde s'était écrasé sur mon cœur et y avait laissé une marque indélébile. Nous ne sortons ensemble que depuis quelques mois, mais j'ai déjà décidé que c'est la femme avec qui je vais passer le reste de ma vie.

En fait, j'ai une bague de fiançailles au fond de la poche de ma veste en ce moment. Peut-être que je devrais dire à mon père que je vais demander ma petite amie en mariage ce soir, mais je sais qu'il n'approuverait pas. Addie n'est pas une riche mondaine issue d'une famille chic. Elle est tout le contraire, terre à terre, gentille, prévenante et si aimante. Elle possède tant de merveilleuses qualités et je serais l'homme le plus chanceux du monde de l'avoir pour femme.

Je veux tout avec elle et je ne peux pas imaginer ne pas me réveiller à ses côtés chaque matin, élever une famille ensemble et vieillir l'un à côté de l'autre. Addie est devenue l'air que je respire et avoir une vie sans elle est incompréhensible pour moi.

Cette femme est tout pour moi et j'ai hâte de m'agenouiller ce soir, de regarder dans ses yeux marron foncé et de lui demander d'être ma femme.

Je suis tellement absorbé par mes pensées d'Addie que je ne réalise pas que mon père parle.

- Je suis désolé, quoi ?

Un muscle se contracte dans sa joue.

- Je parlais de ma nouvelle associée. On fait équipe pour lancer une nouvelle application et je pense qu'elle a un potentiel incroyable.

- C'est super, dis-je, pas du tout intéressé.

Je suis sûr que mes yeux se voilent et je commence à penser à la nouvelle table basse que je vais commencer à construire en rentrant à la maison. Le bois vient d'arriver et j'ai hâte de commencer. J'aimerais avoir plus de place pour mon espace de travail, comme une grande remise ou un garage, mais pour l'instant, la chambre supplémentaire de mon appartement de

Manhattan devra faire l'affaire. Après notre mariage, j'aimerais quitter la ville et trouver un endroit avec du terrain. Elle pourrait avoir des jardins de fleurs et je pourrais avoir une grande grange chauffée avec tous mes outils.

- Alors, qu'en penses-tu ?

Merde. Je me racle la gorge et je prends mon verre d'eau.

- A propos de quoi ? dis-je en buvant une gorgée.

- Dîner ce soir.

Le dîner ?

- Mais on déjeune déjà ensemble.

Le serveur apporte notre nourriture et j'attrape mon couteau et ma fourchette.

- Je ne peux pas imaginer que tu veuilles passer plus d'un repas avec moi aujourd'hui, dis-je d'une voix sèche.

- Je vais me répéter car il est clair que tu n'as pas entendu un seul mot de ce que j'ai dit.

Oui, il a raison. Je soupire et baisse mes couverts.

- Désolé. J'ai beaucoup de choses en tête en ce moment.

Je peux voir qu'il est agacé par l'expression de son visage, mais je m'en fiche.

- La fille de mon associé s'appelle Chella et ce serait juste un petit repas simple.

Je lève la tête.

- Attends, quoi ?

- Je te demande de me rendre un service et comme je ne t'ai jamais rien demandé auparavant, je ne vois pas en quoi cela poserait problème, dit-il d'une voix posée.

- Une faveur ? Je répète, mes nerfs se hérissent.

Il a vraiment beaucoup de culot. Non, il ne m'a jamais demandé de faveur, car nous nous parlons rarement.

- Tu as dit ce soir ? Parce que j'ai déjà des projets.

- C'est extrêmement important, déclare-t-il.

- Alors pourquoi tu ne demandes pas à Nash ? Je suis sûr qu'il adorerait le faire.

- Nash est actuellement à San Francisco pour une réunion d'affaires, explique mon père. De plus, je ne veux pas qu'elle soit séduite, sinon j'aurais attendu son retour. Je veux qu'un gentleman l'accompagne au dîner et soit d'une compagnie agréable. Ça fera bonne impression et j'ai besoin de ça.

J'étouffe un soupir, plante ma fourchette dans le saumon et commence à le couper avec mon couteau. *Bon sang.* Rencontrer la fille de l'associé de mon père ce soir n'est pas ce que j'avais prévu de faire.

- Papa, j'ai des plans *importants* ce soir.

- C'est bon. La réservation pour le dîner est à 17h30 et il n'y a aucune raison de s'attarder. Tu pourras partir à 18h30 et tu seras libre de t'adonner à tes projets pour le reste de la soirée. Dit-il en fixant son regard sur le mien. Je ne t'ai jamais rien demandé, fils. Si tu fais ça, je ne te demanderai plus jamais rien.

Hmm. Eh bien, c'est une offre tentante.

En mâchant une bouchée de saumon, je me dis que je peux tout aussi bien le faire. Si ça lui permet de me lâcher et de ne plus m'ennuyer avec autre chose, ça vaut vraiment le coup.

- Bien, grommelé-je, lui laissant savoir exactement à quel point je suis énervé. Mais ce sera rapide. Je vois Addie plus tard et...

Il me coupe.

- J'apprécie, Tanner. Ce ne sont que des affaires et je suis sûr qu'elle sera de bonne compagnie pendant une heure ou deux.

Un petit sourire se dessine au coin de sa bouche et je me demande soudain s'il ne vient pas de me piéger en me faisant faire quelque chose de plus que ce qu'il laisse croire. *Le vieux renard.*

Mais, non, ce n'est pas possible. Même s'il essaie de jouer les entremetteurs, je ne suis pas intéressée. Mon cœur et mon âme appartiennent à Addie et à personne d'autre. Et je peux, sans aucun doute, très facilement dire que je ne serais pas intéressé par une fille riche nommée Chella. Pas du tout mon type.

- J'en suis sûr, réponds-je sarcastiquement. Je n'ai jamais rencontré de femme riche qui soit d'agréable compagnie. D'après mon expérience, elles sont soit obscènement ennuyeuses, sans elles n'ont qu'une seule pensée intelligente dans leur tête, soit elles ne font que parler d'elles-mêmes.

Je regarde ma montre et me demande si je dois essayer de voir Addie avant le dîner. Je suis tellement impatient de faire d'elle ma fiancée. Mais, non, je ne veux pas que notre temps soit interrompu. Dès qu'elle aura dit oui, et si Dieu le veut, je prévois de rester au lit avec elle pour les trois prochains jours.

Nos plans ont peut-être été un peu décalés, mais je lui enverrai un sms pour lui dire que j'arriverai une heure plus tard. Addie est la personne la plus compréhensive que j'ai jamais rencontrée, et ça ne la dérangera pas.

Je prends sur moi. Décider d'aller à ce dîner ce soir va être bon pour moi à long terme parce que je prévois de lui rappeler cette petite faveur à partir de maintenant jusqu'au jour où il sera six pieds sous terre.

Nous continuons à manger et la conversation est guindée et tendue. Comme d'habitude. Mon père ne prend même pas la peine de demander des nouvelles de ses autres enfants. Je ne sais même pas à quand remonte la dernière fois qu'il a parlé aux jumeaux ou à Sawyer, mais il ne semble pas s'en soucier.

Très honnêtement, je ne pense pas qu'eux non plus.

Quelle famille déprimante nous sommes, me dis-je en poignardant un morceau de saumon. On ne peut même pas vraiment nous considérer comme dysfonctionnels, car même les familles brisées passent du temps

ensemble. Nous sommes comme des étrangers et ça me rend triste. Quand Addie et moi aurons des enfants, je veux que nous soyons tous proches. J'ai passé beaucoup trop de temps avec un père et des frères et sœurs qui ne se parlent pas et ne s'entendent pas. Ce serait vraiment bien d'avoir une bonne relation avec mes enfants.

Mais une chose à la fois. Je suis sûre que les enfants sont pas pour tout de suite et je vais essayer de faire ça dans le bon ordre et de la demander en mariage avant que les bébés se pointent. Bien que, si ça se faisait pas dans l'ordre, je m'en ficherais. Tant qu'Addie et moi sommes ensemble, c'est tout ce qui compte.

Je ne parle pas d'elle ni de mes projets pour la soirée car je sais que mon père va chier sur mon bonheur. Je parle un peu de mon entreprise de meubles et il m'offre un aperçu de la réussite de TB Tech. Mais je n'avais aucun doute. La quantité d'argent qui se déverse sur mon compte en banque chaque trimestre grâce aux actions que je possède est absurde.

Après avoir fini de manger, je suis impatient que ce déjeuner se termine. Je ne peux pas supporter de le voir plus longtemps. C'est comme un antibiotique très fort que votre corps ne peut tolérer qu'à petites doses. Trop et on tombe malade.

Papa s'occupe de l'addition et refuse l'argent que je pose sur la table.

- Garde-le pour ce soir, dit-il.

Nous sortons du restaurant et nous attendons maladroitement dans le luxueux hall d'entrée pendant un moment.

- Je veux que tu saches que ça signifie beaucoup pour moi, Tanner. Je ne l'oublierai pas.

- Tu n'as pas de dette envers moi, papa, lui dis-je. Mes faveurs sont gratuites. Je ne prévois pas de lui rappeler.

Et, honnêtement, je n'ai pas l'intention de le faire. C'est comme ça que lui opère, pas moi.

- Quand même, j'apprécie. J'ai hâte de savoir comment ça se passe, ajoute-t-il avec un petit sourire mystérieux.

Je ferme les yeux, n'aimant pas son ton.

- Je suis sûr que tout ira bien.

- Très bien, alors. A plus tard.

Ce qui veut dire qu'on se parlera probablement l'année prochaine.

- Merci pour le déjeuner, dis-je et commence à me retourner.

- Oh, et Tanner, dit-il.

Je fais une pause et me tourne, le sourcil arqué.

- Tu as 30 ans, dit-il, un sourire fier sur le visage.

- En fait, j'ai 31 ans, dis-je avec un sourire entendu. Mon anniversaire était la semaine dernière. Mais bonne supposition.

Je le vois perdre son sourire puis je me tourne et pars.

OceanofPDF.com

ADDIE

Tanner m'envoie un texto pour me dire qu'il va passer plus tard que prévu, mais il ne me donne pas de raisons. Je ne suis pas trop inquiète car je lui fais entièrement confiance. Avec un peu de temps à occuper, je décide d'aller chez ma mère pour m'assurer que tout va bien. Je suis tentée de lui dire pour le bébé, mais je vais attendre et le dire à Tanner d'abord. J'espère vraiment que Randy n'est pas là, mais mon beau-père semble toujours surgir quand j'essaie de l'éviter.

Ma mère vit toujours dans la petite maison de South Grove où j'ai grandi - quand mon père était encore en vie, et que les temps étaient plus heureux. Je sais que le perdre l'a presque brisée et ça me fait mal au cœur. Je ne pense pas qu'elle se soit jamais remise de sa mort. Ils étaient âmes sœurs et possédaient cette belle relation que Tanner et moi avons. Je n'ai jamais compris quand j'étais jeune, mais maintenant je comprends.

On ne se remet jamais d'avoir perdu l'amour de sa vie.

Ma mère s'est peut-être remariée, mais elle n'a jamais regardé Randy comme elle regardait mon père. Honnêtement, je pense qu'elle l'a fait plus pour moi et ma sœur que pour elle-même. Elle voulait que nous ayons une figure paternelle dans nos vies, mais la triste vérité est que Randy est un très mauvais exemple. Je suppose qu'il n'a pas toujours été aussi mauvais, mais au fil des ans, il est devenu de pire en pire.

J'arrive dans la petite banlieue en dehors de la ville et rien n'a vraiment changé depuis que je l'ai quittée à 18 ans. C'est un quartier ouvrier très

soudé, les gens se connaissent et se soutiennent mutuellement. Ce sentiment me manque car il est pratiquement inexistant en ville. Je ne connais même pas le nom de mon voisin et j'habite à côté de lui depuis cinq ans.

Mais ici à South Grove, les voisins s'occupent les uns des autres. Ça me rassure, car je ne suis pas ravi que ma mère soit toujours avec Randy. J'avais espéré qu'ils divorcent tous les deux, mais non. Peut-être qu'elle ne veut pas être seule. Je ne sais pas, mais Randy Walker n'est pas un homme bien pour elle.

J'entre avec ma clé et je vois ma mère assise dans son fauteuil dans le salon en train de regarder un jeu télévisé. Elle a eu quelques problèmes de santé ces derniers temps et j'essaie de la convaincre de prendre une retraite anticipée, mais jusqu'à présent, elle n'a accepté qu'un congé sans solde. Les médecins n'arrivent pas à trouver la cause exacte de son mal-être, mais après avoir supporté avec Randy pendant tant d'années, je peux garantir qu'il est en grande partie responsable de son stress, de son anxiété et de son mal-être.

Ou peut-être que c'est juste un cœur brisé qui n'a jamais complètement guéri.

- Salut, maman, dis-je en me dirigeant vers elle pour lui embrasser la joue.

- Salut, mon cœur, dit-elle avec un sourire fatigué. Je suis contente que tu sois passée.

- Comment tu te sens ?

- Oh, tu sais, dit-elle en agitant une main dédaigneuse. Je vieillis chaque jour. Ce n'est définitivement pas un pique-nique.

- Quand est ton prochain rendez-vous chez le médecin ? Demandé-je en m'asseyant sur la chaise à côté d'elle.

- La semaine prochaine.

Elle a l'air un peu pâle et tremble. Alors, bien sûr, je suis inquiète.

- As-tu mangé aujourd'hui ?

- Quelques crackers. Je n'ai pas beaucoup d'appétit.

Avec un froncement de sourcils, je me lève et me dirige vers la cuisine. J'ouvre le frigo, et je ne suis pas surprise de voir de la bière et une boîte de pizza à réchauffer au micro-ondes. C'est ça. *Putain, Randy*. Je le ferme d'un coup sec et porte mon attention sur les placards. Je trouve une boîte de soupe et la sors.

- Je vais te faire à manger, d'accord ?

-Tu es sûre ? Je ne pense pas qu'il nous reste grand-chose après que les amis de Randy soient venus hier soir pour le poker.

Roulant des yeux, je trouve l'ouvre-boîte et retire le couvercle à l'aide. Après avoir versé la soupe de légumes dans une casserole, j'allume la cuisinière et règle la flamme. Bien sûr, Randy et ses amis dégoûtants ne toucheraient pas à une boîte de soupe de légumes. Ce sont des carnivores et ils ont l'habitude de faire cuire des steaks gras sur le gril ou de commander des pizzas grasses couvertes de viande. Ma mère ne mange plus beaucoup de viande depuis qu'elle a des problèmes d'estomac, mais je suis sûre que Randy s'en moque.

- Je vais aller à l'épicerie demain, alors fais une liste de ce dont tu as besoin, d'accord ?

- Ne t'inquiète pas pour ça, mon cœur. Randy doit faire quelques courses après le travail.

Le travail ? Je passe ma tête dans le salon.

- Où est-ce qu'il travaille maintenant ? Demandé-je d'une voix sèche.

Il n'est pas très doué pour garder un emploi plus de quelques mois.

- Il travaille de nouveau pour la ville, m'informe-t-elle.

Je peux facilement l'imaginer assis dans le camion, mangeant des beignets et ne faisant rien de ses dix doigts. C'est un tel fainéant. Je ne serai pas surpris qu'ils lui remettent le couvert dans un mois ou deux.

Lorsque la soupe commence à bouillonner, j'éteins le brûleur et je la verse délicatement dans un bol. Puis je l'apporte à ma mère avec des crackers et une canette de bière au gingembre.

- Ce sera plus doux pour ton estomac, lui dis-je en la posant sur le plateau de la télévision.

- Merci, murmure-t-elle. Tu es une si gentille fille, Addison.

Une partie de moi veut revenir vivre ici pour m'occuper de ma mère qui ne peut pas compter sur son mari inutile. Mais il n'y a aucun moyen que je puisse vivre avec Randy à nouveau. En plus, nos disputes la stresseraient probablement encore plus.

Non, c'est mieux si je viens la voir plusieurs fois par semaine et que j'essaie de m'arranger pour être là quand Randy est au travail. Ou quand il joue et boit. Je ne sais pas si Kayla vient souvent, mais j'ai l'impression que ce n'est pas très souvent.

- As-tu parlé à Kayla dernièrement ? dis-je en m'asseyant à nouveau sur la chaise à côté d'elle.

Ma mère sirote un peu de soupe et incline sa tête grisonnante.

- Il y a deux semaines, je crois ? Elle est passée pour prendre quelque chose.

Mes oreilles se dressent. Kayla n'a pas l'habitude de venir à moins qu'elle ne veuille quelque chose.

- Prendre quoi ? Dis-je, en essayant de paraître désinvolte mais à l'intérieur, je commence à bouillir parce que je sais déjà ce que ma mère va dire.

- Ces sociétés de cartes de crédit la harcèlent à nouveau, alors je lui ai donné un peu d'argent pour l'aider à s'en débarrasser.

Je serre la mâchoire et pousse un soupir de frustration.

- Maman ! Elle a probablement pris cet argent et s'est achetée une nouvelle tenue.

- Oh, non. Elle m'a promis qu'elle allait le donner aux gens de Visa.

En serrant les yeux, je fais taire ma colère. Ce n'est pas la faute de ma mère et je ne veux pas mal diriger ma frustration. Elle essaie seulement d'aider, et je ne peux pas la blâmer pour cela. Elle a un grand cœur et c'est l'une des choses que j'aime tant chez elle.

Mais ça m'énerve au plus haut point que Kayla ait reçu de l'argent de maman et qu'elle vienne m'en demander plus. Elle n'apprendra jamais rien tant qu'on ne lui donnera pas les moyens d'agir.

La porte d'entrée s'ouvre, et je lève les yeux pour voir Randy entrer. Étouffant un gémissement, je fais semblant de ne pas le voir jusqu'à ce que ma mère le reconnaisse. Puis je fais un petit sourire crispé.

- Ma petite Addie, dit-il, la voix enrouée. Justement la personne que je voulais voir.

Oh, super. C'est clair qu'il est sorti boire. Il s'est probablement déjà fait virer, et je ne peux pas dire que je sois surpris.

- Salut, Randy, marmonné-je.

- Donc, nous devons nous asseoir et avoir une discussion sérieuse.

Il laisse tomber son gilet réfléchissant, son casque de sécurité et ses clés sur la table.

Je suis contente qu'il ait conduit dans son état d'ébriété actuel, je pense avec dégoût, et je réprime un gémissement. *Mon dieu, il est tellement égoïste.*

- Je suis assise, dis-je en essayant de ne pas rouler des yeux. Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir de moi ? C'est un profiteur, tout comme ma sœur, donc je suppose que ça peut être n'importe quoi.

Randy s'approche et pose une grosse botte poussiéreuse sur la table basse. Quand il se penche vers moi, je peux voir à quel point ses yeux sont injectés de sang et quand je sens son haleine parfumée au whisky, je suis presque assommée. Bon sang, il est rond comme une queue de pelle.

- Alors, j'ai entendu dire que tu t'es trouvé un petit ami.

Oh oh. Comment a-t-il su pour Tanner ? Je me demande. Puis je me dis que Kayla lui a probablement dit. Je vais tuer ma petite sœur. Quelle grande gueule.

- Et pas n'importe quel garçon. Tu sors avec un Beckett, n'est-ce pas ?

Mon estomac se noue.

- Ce ne sont pas vraiment tes affaires, réponds-je sèchement, en reportant mon attention sur ma mère. Tu veux une autre bière au gingembre ?

Avant qu'elle ne puisse répondre, Randy se redresse de toute sa hauteur et pose sa botte sur le sol.

- Tu sais combien d'argent les Beckett ont ?

- Aucune idée, dis-je dédaigneusement.

Il s'ébroue.

- Eh bien, je vous le dis ! Ils en ont plein les fouilles. On ne les appelle pas les milliardaires Beckett pour rien, s'exclame-t-il.

Il gonfle sa poitrine, l'air fier de lui, et agissant comme s'il venait de révéler un grand secret. Il ne m'a jamais paru plus stupide qu'à cet instant.

- Pourquoi est-ce que tu ne te débrouilles pas pour l'épouser ? Comme ça, tu pourras entretenir ton petit papa ici pour la vie.

C'est fini. J'ai terminé. Je me penche et embrasse la tempe de ma mère.

- Je dois y aller. Je vois Tanner sous peu.

Elle acquiesce.

- Au revoir, Addison.

- Je repasserai bientôt, dis-je en passant devant Randy sans un mot.

- Hé ! Attends une minute !

Il me suit jusqu'à la porte d'entrée pendant que je récupère mes clés et mon sac à main.

- Je veux en savoir plus sur ce... quel est son nom ? Tanner ?

- C'est pas tes affaires, je siffle puis je tourne les talons et sors par la porte d'entrée.

La dernière chose que je veux, c'est une confrontation, parce que ça ne ferait que stresser ma mère. Randy crie quelque chose comme quoi j'ai « pris la grosse tête » mais j'ignore ses divagations d'ivrogne.

Sur le chemin du retour, je chasse Randy Walker de mon esprit et mes pensées se tournent vers Tanner et notre bébé. Je suis sur le point d'exploser de joie, et j'ai hâte de le lui dire. Quand j'arrive à mon appartement, je suis surprise de voir quelqu'un se tenir devant ma porte. Il me faut un moment pour réaliser que ce grand monsieur bien habillé est Thomas Beckett, le père de Tanner.

Oh, mon Dieu. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Comment sait-il où j'habite ? Est-ce que Tanner va bien ?

Le cœur dans la gorge, je m'approche de lui et souris timidement.

- M. Beckett... Bonjour, comment allez-vous ?

Pour être honnête, je n'étais même pas sûre qu'il savais que j'existe. Tanner et son père ne s'entendent pas ou ne se parlent pas très souvent, alors c'est assez inattendu.

- Bonjour, Addison, dit-il.

Sa voix semble si cultivée et raffinée. *Contrairement à Randy*, je pense, et je me déplace pour déverrouiller ma porte d'entrée.

- S'il vous plaît, entrez. Est-ce que tout va bien ?

- Nous devons avoir une petite discussion, dit-il prudemment.

Mon cœur se serre.

- Est-ce que Tanner...

- Il va bien, interrompt Thomas, qui fait un pas dans mon studio et dont le regard dit tout.

J'imagine que mon appartement est probablement de la taille de son placard.

- Je peux vous offrir quelque chose à boire ?

Mais Thomas Beckett n'est pas venu pour les petites conversations et les plaisanteries. Il va droit au but.

- Il faut que vous sortiez de sa vie. Tanner passe à autre chose et il est clair que vous n'avez pas de place dans sa vie.

C'est comme si de l'acide remplissait mes tripes.

- Pardon ?

- Je pense que nous sommes tous deux d'accord pour dire que Tanner est un homme bon. Bien qu'il ait probablement un cœur trop tendre.

- Il a un cœur magnifique et parfait, dis-je, en défendant mon homme.

- Je vais être brutalement honnête ici, Addison. Mon fils n'a pas le courage de rompre avec vous lui-même, alors je suis là pour faire son sale boulot. Comme vous l'avez dit, son cœur est trop gentil et le mien, en revanche, est beaucoup plus capable de gérer les situations inconfortables de la vie.

La tête me tourne, et je m'agrippe au bord d'une chaise voisine.

- De quoi parlez-vous ?

Mon autre main s'abaisse automatiquement, couvrant mon ventre plat, et Thomas ne rate pas le geste. Il est bien trop observateur.

- Ne me dites pas que vous attendez un enfant, murmure-t-il, le regard fixé sur mon ventre.

Je lève le menton plus haut et ravale mes nerfs.

- Si.

Son regard se déplace vers le haut et me fusille.

- Est-ce que Tanner le sait ?

- Pas encore. Mais j'ai l'intention de lui dire ce soir.

- Il est avec une autre femme en ce moment, m'informe cruellement Thomas.

La confusion tourbillonne en moi et je manque de m'étouffer.

- De quoi parlez-vous ?

- En ce moment, Tanner dîne avec une belle, riche mondaine nommée Chella Lockheed, oui, comme les avions, dit-il en me faisant un sourire suffisant. Si tout se passe bien, je pense qu'ils auront un autre rendez-vous demain, puis un autre après ça. J'ai donné mon approbation, ajoute-t-il en me regardant avec son nez de patricien. Ce qui est plus que ce que je peux dire pour vous.

Ses mots me coupent profondément.

- Tanner et moi nous aimons, dis-je, nous allons avoir un bébé ensemble.

- Ne soyez pas naïve, dit Thomas en fouillant dans la poche intérieure de sa veste et en sortant un carnet de chèques. Il déchire le chèque du haut et me le tend.

Comme dans un étourdissement, je l'accepte et je baisse les yeux. Je ne comprends pas.

- Mettez le montant que vous voulez, dans la limite du raisonnable, bien sûr. Ce que ça coûtera pour vous faire sortir de la vie de Tanner.

Ma bouche s'ouvre et le choc me prend aux tripes.

- Vous essayez de me payer ?

Je ne peux pas le croire.

- Vous empêchez Tanner d'avoir la vie qu'il devrait avoir, dit-il en jetant un autre regard désapprobateur vers mon appartement. Regardons les choses en face, Addison. Vous êtes une inconnue de South Grove. Tanner a besoin d'une femme digne de son rang à ses côtés. Et ça, ma chère, ce n'est pas toi.

- Tu ne sais pas de quoi tu parles, dis-je en essayant de paraître forte. Mais à l'intérieur, je m'effondre rapidement. Il m'aime, et je l'aime.

- Si c'est vrai, alors pourquoi est-il au *Cirque* avec Chella en ce moment ?

Le doute m'envahit et il est de plus en plus difficile de respirer.

- Si vous ne me croyez pas, allez voir par vous-même. Je demanderai même à mon chauffeur de vous y conduire.

Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire. Je fais confiance à Tanner, mais pourquoi ne m'aurait-il pas dit qu'il allait dîner ce soir avec cette femme ? Et qui est-elle, de toute façon ? Je suppose que je pourrais lui demander plus tard.

Ou tu peux aller lui demander tout de suite, dit une petite voix.

Quand Thomas me voit hésiter, il me plante un pieu en plein cœur avec ses prochains mots.

- Addison, je suis désolé de vous apporter de mauvaises nouvelles, mais Tanner a perdu tout intérêt. Il passe à autre chose et vous devez faire de même. La vérité est qu'il avait prévu de rompre avec vous ce soir.

Quoi ? Ma poitrine se serre et je refuse de prendre cet homme au mot. Une seule personne peut me rassurer et c'est Tanner lui-même.

Il est donc temps d'obtenir des réponses.

- Où est votre voiture ?

OceanofPDF.com

TANNER

Le dîner avec Chella semble s'éterniser, et je n'arrête pas de regarder ma montre. Je suis sur le point de trouver une excuse pour partir plus tôt, mais je décide de me résigner. Si je m'éclipse, je m'en voudrai de ne pas avoir respecté ma part du marché. Bien que ce soit une faveur pour mon père et que je me fiche de ses affaires, je suis un homme de parole.

Chella Lockheed n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais. Étant donné qu'elle est une mondaine et la fille d'un des associés de mon père, je pensais qu'elle serait comme toutes les autres - insipide, gâtée, ennuyeuse et seulement capable de parler du country club ou des dernières vacances exotiques que son père lui a payées avec ses amis.

Mais elle me semble être une femme qui est... bon sang, je ne sais pas. Qui est sorti de son petit confort plus d'une fois ? Tout d'abord, elle ne porte pas la tenue typique d'une bonne fille BCBG. Au lieu de cela, elle porte cette tenue moulante qui épouse chacune de ses courbes généreuses. C'est à la limite de l'indécence et je pense que le serveur apprécie beaucoup la façon dont sa poitrine se déverse pratiquement sur la table.

Moi, par contre ? Pas tant que ça.

Je ne suis pas attiré par les femmes qui ont un besoin constant d'attirer l'attention sur leurs atouts. Je préfère la subtilité et les allusions à ce qui se cache sous les vêtements d'une femme. Mes pensées se tournent vers Addie qui est plus sexy dans un sweat-shirt trop grand et un bas de pyjama que Chella dans sa robe transparente.

Quand la nourriture arrive, je suis plus que reconnaissant et je m'y plonge, mangeant plus vite que d'habitude. Je veux juste sortir d'ici et aller chez Addie. La bague de fiançailles dans ma poche me rappelle à quel point cette soirée va être spéciale.

Après avoir été dans toutes les bijouteries haut de gamme de la ville, j'ai finalement décidé que rien n'était assez bien pour Addie. J'ai trouvé un créateur de bagues et lui ai demandé de concevoir une bague de fiançailles pour une petite fortune. Mais je me moquais de ce qu'elle coûtait, car elle devait être originale, spéciale et belle, tout comme notre amour.

Le résultat final est superbe, et j'espère qu'elle l'aimera. Rien que de penser à la demande en mariage de ce soir, j'ai les mains moites et je pose ma fourchette. Je prends une gorgée de vin et réalise que Chella vient de me demander quelque chose. Mais je n'ai aucune idée de quoi.

- Pardon ?

Une partie de moi se sent mal parce que je sais que je suis de mauvaise compagnie ce soir. Mais je ne suis pas doué pour faire semblant. Je n'ai jamais aimé jouer à des jeux ou être un bon baratineur comme Nash et Crew. Je suis comme je suis.

Je ne sais pas si c'est bien ou mal, mais ça me rend facile à lire. Et en ce moment, Chella doit voir que j'ai mentalement quitté notre dîner.

- Je t'ai demandé ce que tu aimais faire pour t'amuser, répète-t-elle de sa voix gutturale.

Je ne sais pas si la rudesse de son ton est naturelle ou si c'est parce qu'elle fume. Avec un soupir, je décide de lui faire savoir que, malgré ce que mon père a pu lui dire, ce n'est qu'un rendez-vous d'affaires.

- Chella, j'ai une petite amie.

Tant pis, pas le temps pour la repousser doucement. Je suis peut-être présomptueux, mais elle me regarde depuis qu'on s'est assis, et je ne veux pas l'encourager.

Elle rit et prend une gorgée de son vin.

- Et ?

- Et je l'aime beaucoup, dis-je avec un léger froncement de sourcils. J'ai l'intention de la demander en mariage ce soir.

- Hmm, dit-elle en se penchant en arrière sur sa chaise, un sourire en coin sur la bouche. Alors je te suggère de t'amuser un peu avant que ta vie sexuelle ne meure d'une mort lente et douloureuse.

- Il n'y a aucun problème avec ma vie sexuelle, lui dis-je.

- C'est parce que tu n'es pas encore marié.

Elle glousse et incline son verre dans ma direction.

- Félicitations, cependant. C'est très courageux de ta part de décider de passer le reste de ta vie avec une seule personne, continue-t-elle. Moi, d'un autre côté, j'aime avoir des options.

Ouais, elle est vraiment sortie de sa zone de confort, je pense.

- On dirait que tu n'as jamais été amoureuse, je commente.

- L'amour est pour les nuls et les rêveurs. Ne le prends pas mal.

- Pas de soucis.

En fait, je commence à me sentir désolé pour elle. Je suis loin d'être un idéaliste comme elle le suggère. Je suis réaliste et je vois les choses comme elles sont, mais une vie sans amour serait une existence solitaire et sans intérêt. Je veux une partenaire, quelqu'un avec qui partager mes hauts et mes bas et avec qui naviguer dans cette vie folle. Une femme qui m'aimera et me chérira autant que je l'aimerai et la chérirai pour elle.

Je n'avais jamais pensé ça avant de rencontrer Addison. Peut-être que c'est ce que fait l'amour... il vous ouvre les yeux sur tout ce que vous avez manqué.

- Alors, tu me dis que ça ne te manquera pas d'être avec d'autres femmes ?

Sous la table, son pied remonte le long de ma jambe, mais je la repousse.

- Non.

C'est l'entière vérité. Addie et moi sommes électriques entre les draps.

- Même pas un peu ? Dit-elle en arquant un mince sourcil. Parce que je trouve ça difficile à croire. Surtout venant d'un homme.

- Est-ce parce que tu penses que nous sommes tous des bêtes en rut ?

Elle rit.

- Quelque chose comme ça. Dit-elle en me regardant attentivement. Sérieusement, j'aimerais comprendre. Pourquoi renoncer au buffet avec des options illimitées pour le même repas tous les jours ?

- Je suppose que l'amour fait faire des choses folles.

- Folles ou stupides ? demande-t-elle.

- Probablement les deux, j'admets. J'ai l'impression que tu n'as jamais été amoureuse.

Elle me fait un sourire narquois.

- Pas possible dans mon travail.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je supposais qu'avec un père riche, elle ne « travaillait » probablement que lorsqu'il s'agissait d'organiser un événement caritatif ou quelque chose du genre. Soudain, je ressens des vibrations étranges. Comme si je manquais quelque chose d'important, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

Au lieu de répondre à ma question, elle prend une bouchée de ses pâtes.

Je suis curieux, mais je ne demande pas à nouveau parce que ce ne sont pas mes affaires. Au lieu de cela, je sirote mon vin. Je n'ai pas vraiment faim à cause du gros déjeuner que j'ai mangé avec mon père tout à l'heure. Chella regarde mon assiette non touchée.

- Comment est ton poulet ? Demande-t-elle en battant des cils.

Je hausse une épaule.

- Je n'ai pas vraiment faim.

- Nerveux pour la demande en mariage ? Demande-t-elle, en taillant un morceau de mon poulet.

Je lève un sourcil.

- Sers-toi, dis-je d'une voix sèche.

- Je n'aime pas voir de la nourriture chère gâchée, dit-elle en me lançant un clin d'œil.

Je pousse un soupir et réalise que je suis nerveux. Même si je sais qu'Addie m'aime, on ne se connaît que depuis quelques mois. Peut-être que c'est trop tôt pour elle. Pas pour moi, cependant. Je l'ai su dès que je l'ai vue.

Quand Chella glisse son pied en bas de mon pantalon, ma tête se lève.

- Qu'est-ce que tu fais ? Je demande, en retirant ma jambe de ses orteils vagabonds.

- Je pense que tu devrais avoir une dernière nuit torride, ronronne-t-elle.

A-t-elle entendu ce que j'ai dit ? Je me le demande.

- Pas intéressé, dis-je froidement.

- Oh, allez, Tanner. Détends-toi.

Je descends le reste de mon vin et lève la main, attirant l'attention du serveur.

- On peut avoir l'addition, s'il vous plaît ? Je demande.

- Bien sûr, monsieur.

- Et pouvez-vous emballer tout ça ? Chella demande.

Je la regarde et elle hausse les épaules.

- Je te l'ai dit, je ne gaspille pas la nourriture.

Alors que le serveur s'éloigne avec nos assiettes, Chella finit son vin, aussi.

- Tu es un homme intéressant, Tanner Beckett. Une espèce en voie de disparition.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle me regarde pendant un long moment.

- Tu es loyal et digne de confiance. La plupart des hommes ne le sont pas.

- Peut-être que tu es juste blasée.

- Non, je suis réaliste.

Elle me fait un sourire qui a presque l'air triste.

En fronçant les sourcils, je sors mon portefeuille. Après avoir signé le reçu de la carte de crédit, je me lève et nous sortons. Je pense que tous les hommes hétérosexuels du restaurant regardent Chella passer et elle semble apprécier leur attention.

En secouant la tête, je lui ouvre la porte et elle sort. Lorsque nous atteignons le trottoir, elle se retourne et regarde autour d'elle comme si elle ne savait pas quoi faire. Nous sommes venus séparément, alors je me demande comment elle est arrivée ici.

- As-tu besoin d'un taxi ou d'un Uber ? Je lui demande.

- Un Uber serait super, dit-elle. Si ça ne vous dérange pas.

Je sors mon téléphone et, alors que j'ouvre l'application, Chella saisit soudain ma chemise et me pousse. Mon dos heurte le mur de briques du bâtiment et un soupir surpris jaillit de mes poumons. *Bon sang, elle est rapide.* Elle m'a déséquilibré et j'ai automatiquement tendu le bras pour attraper sa taille et éviter de basculer. Puis elle se lève avec ses talons aiguilles et colle sa bouche contre la mienne. Tout se passe si vite et me prend complètement au dépourvu. Je suis choqué et il me faut un moment de plus pour la repousser.

- Je suis désolée, dit-elle, la voix à peine audible.

Je secoue la tête et fronce les sourcils.

- Qu'est-ce que tu...

Ma voix s'interrompt brusquement lorsque je vois Addie par-dessus l'épaule dénudée de Chella. Addie se tient à côté d'une berline noire, la porte encore

ouverte, et nous regarde Chella et moi. Tout son visage se décompose, puis elle remonte dans la voiture en claquant la porte.

- Addie !

Oh, merde !

Je passe devant Chella et cours, mais la berline s'éloigne déjà. Je tape du poing contre la vitre arrière.

Attends ! Addie !

Mais la voiture s'insère sur la route et tourne au coin de la rue, disparaissant de ma vue. Le regard blessé que j'ai vu dans les yeux d'Addie me déchire l'âme.

Comment cela a-t-il pu arriver ?

En me retournant, je suis prêt à mettre Chella en pièces pour ce qui vient de se passer, mais elle n'est plus là. Je regarde autour de moi, balayant le trottoir, mais il n'y a aucun signe d'elle.

C'est quoi ce bordel ? Je passe une main sur le bas de mon visage lisse et me maudis d'avoir accepté cette soirée.

OceanofPDF.com

ADDIE

Après que la voiture m'ait déposée, la confusion me laisse pantoise. Je n'arrive pas à me faire à l'idée de ce que je viens de voir. Tanner embrassait une autre femme.

Peu importe le nombre de justifications auxquelles j'essaie de penser, que j'ai peut-être mal vu, la trahison me transperce.

Il n'y a aucun doute que ses lèvres étaient sur les siennes.

Je veux lui donner le bénéfice du doute, mais je ne suis pas aveugle. Un million de questions horribles tourbillonnent dans ma tête. Thomas avait-il raison ? Est-ce que Tanner en a fini avec moi ? Veut-il passer à autre chose et sortir avec quelqu'un de plus convenable ?

Mon cœur souffre à l'idée de le perdre. Et pour le bébé ?

Notre bébé.

Je ne lui ai même pas encore dit. Tu parles d'un virage à 180 degrés. Comment ai-je pu passer de l'excitation de partager la nouvelle à la peur de l'annoncer en moins d'une heure ? C'est la pire chose qui aurait pu arriver et maintenant je ne sais pas quoi faire.

Je suppose que je vais parler à Tanner. Mais s'il rompt avec moi, je vais être vraiment dévastée. Je ne peux même pas imaginer ne pas l'avoir dans ma vie. Depuis le moment où nous nous sommes rencontrés, il m'a apporté tellement de bonheur.

Ai-je été bête de penser que tout allait si bien entre nous ? Est-ce que j'avais des œillères ? J'avais l'impression que nous ne pouvions pas être plus heureux. Et maintenant ça. C'est comme si je venais de recevoir une tonne de briques sur la tête. Je me laisse tomber sur le canapé, remonte mes genoux et pose mon front contre eux. Je me demande si je n'ai pas manqué un signe qui aurait pu me préparer à ça.

Mais plus je pense à ces trois derniers mois, plus je suis convaincue que Tanner était aussi heureux que moi. A moins qu'il ne fasse semblant, et que ce soit une sorte de comédie. Mais pourquoi ferait-il ça ? Pourquoi voudrait-il me faire du mal comme ça ?

Tanner m'a dit qu'il m'aimait. J'ai toujours cru quand il disait que c'était plus que de simples mots. Pour moi, ça l'était, en tout cas. Je lui ai donné mon cœur et j'ai cru qu'il le chérirait et le garderait en sécurité.

Quelque chose ne tourne pas rond dans cette situation. Je suis le genre de personne qui a besoin de réponses et qui aime agir. Il m'arrive parfois de prendre une décision trop rapidement ou sans avoir toutes les informations nécessaires, mais je ne reste pas sans rien faire. L'attente me rend folle.

Quand mon téléphone sonne, je baisse les yeux et vois le nom de Kayla sur l'écran.

- Qu'est-ce qu'elle veut encore ?

La dernière chose dont j'ai envie, c'est de l'entendre se plaindre de ses problèmes d'argent. Je suis sur le point d'ignorer l'appel et de le laisser aller à la boîte vocale, mais quelque chose me dit de décrocher et de lui parler.

- Salut, Kayla, dis-je.

Ma voix est plate et avec ce que je ressens, je ne peux pas faire preuve d'enthousiasme et prétendre que je suis heureuse d'avoir de ses nouvelles.

- Je suis vraiment désolée, Addie, dit-elle.

Kayla semble vraiment bouleversée et l'inquiétude me gagne.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Est-ce que maman va bien ?

- Maman va bien, répond-elle rapidement. Je parlais de toi.

Moi ? Comment pourrait-elle savoir quoi que ce soit sur ma situation ?

- De quoi tu parles ? Je demande prudemment.

- Tu n'as pas à faire semblant, Addie. J'allais en parler tout à l'heure mais je ne voulais pas te contrarier encore plus. Je sais que Tanner est intéressé par quelqu'un d'autre.

Mon cœur s'effondre.

- Quoi ? Comment ?

- Oh, merde. Je ne sais pas comment te dire ça, mais Tanner est venu me demander conseil.

Je suis sidérée.

- Quel genre de conseil ? Je demande, la voix basse et pleine d'effroi.

- Il m'a demandé comment rompre au mieux avec toi, Addie. Tu sais, pour le faire en douceur.

- Quoi ? Je ne peux pas croire ce que j'entends.

- Il a rencontré quelqu'un d'autre, et il ne l'avait pas prévu ou quoi que ce soit. Il a dit que c'était juste arrivé. Maintenant, il veut être avec elle, mais il ne veut pas te faire de mal. Je suppose qu'il se sent mal, mais je pense quand même que c'est un gros con de t'avoir fait subir ça.

Ses mots me laissent absolument abasourdie et je lutte pour retenir une respiration tremblante. Que se passe-t-il ? Comment ma vie est-elle passée d'une situation presque parfaite à une situation de merde absolue en quelques heures ?

- Tanner est venu te voir ? Je chuchote.

- Hier, dit-elle. Je ne sais pas quoi dire. Je voulais juste m'assurer que tu allais bien.

Comment pourrais-je aller bien ? Je ne serai plus jamais bien.

- Je dois y aller, je dis et raccroche alors que les larmes commencent à glisser sur mon visage.

Mon regard se pose sur le chèque de Thomas Beckett qui est toujours posé sur la table d'appoint. Le cœur dans la gorge, je le ramasse et le déchire. Il est la toute dernière personne de qui j'accepterais de l'argent. Un bâtard arrogant et pompeux.

Qu'est-ce qui se passe ? Mon monde entier vient de basculer et de se briser en mille morceaux. Et je n'ai aucune idée de comment le rétablir. Tout ce que je sais, c'est que je dois sortir d'ici. Je sais que je devrais essayer de me calmer et d'y réfléchir rationnellement, mais je viens de perdre l'amour de ma vie et maintenant je suis enceinte de son bébé. En plus, les hormones de grossesse qui se déchaînent dans mon corps me rendent un peu folle.

Toute pensée rationnelle est impossible. Pendant que je réfléchis à ce que je dois faire, je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi Tanner n'est pas là. Après qu'il m'a vue m'enfuir, parce que je suis presque sûre qu'il m'a vue, pourquoi n'a-t-il pas pris la peine de me courir après ? Est-ce que je suis si peu importante pour lui qu'il n'a même pas essayé d'expliquer la situation ?

Pas d'appel, pas de texto, pas de visite.

Rien.

J'inspire en tremblant et je pleure plus fort. Kayla a dit qu'elle lui avait parlé hier. *Hier !* Il a dit à ma sœur il y a presque un jour qu'il voulait rompre avec moi, mais il n'a jamais eu la décence de me le dire. Le fait que j'aie dû le surprendre en pleine discussion avec une autre femme avant de connaître la vérité est la pire chose au monde.

Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de sortir d'ici. Aller quelque part, me ressaisir et essayer de comprendre ma vie. Parce que soudainement, ça va être très différent de ce que j'avais imaginé.

Et ça me brise le cœur.

TANNER

Deux ans plus tard...

J'aimerais pouvoir dire que j'ai toutes les réponses et que ma vie est toute tracée, mais ce n'est pas le cas. J'aimerais aussi pouvoir dire que je ne suis plus fou amoureux de la femme qui m'a brisé le cœur il y a deux ans.

Encore une fois, ce n'est pas le cas.

Assis en face de mon grand frère Nash, je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux et c'est un peu trop pour moi pour le moment. Un peu comme quand on mange quelque chose d'horriblement sucré et qu'on a envie de vomir.

Oui, c'est ce que je ressens en ce moment, alors que Nash parle de sa superbe femme, Charlie, de leur fille Easton, et de la réussite de Beckett Technology.

C'est super pour lui, mais je ne peux pas trouver en moi la force d'être heureux. Et il ne s'agit même pas d'eux. C'est moi. Après avoir perdu Addie, j'ai perdu la capacité d'être heureux. Elle était tout pour moi. Quelques mois après l'avoir rencontrée, j'étais prêt à lui offrir le monde, à faire d'elle une partie de moi de façon permanente, et puis tout s'est écroulé.

Je n'arrive pas à croire que ça fait déjà deux ans qu'elle est partie. Deux putains d'années et mon cœur souffre toujours quand j'y pense.

- Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Demande Nash en plantant sa fourchette dans la salade Cobb qu'il a commandée.

Merde. Je n'ai aucune idée de ce dont il parlait parce que mon esprit est à des millions de kilomètres de là en ce moment.

- Um...

- Tu n'as pas écouté un mot de ce que j'ai dit, n'est-ce pas ? Demande-t-il.

Nash est vif d'esprit, il l'a toujours été, et c'est probablement la raison pour laquelle il a eu autant de succès depuis que lui et Charlie ont pris le contrôle de l'entreprise de notre père. Cela ne fait même pas un an que Thomas est mort et qu'il a laissé sa chère entreprise de technologie, TB Technology, à ses enfants. Ce fut une énorme surprise car, à l'époque, nous étions tous brouillés et convaincus qu'il ne pouvait supporter aucun d'entre nous.

Au fil des ans, mon père a trouvé des défauts à chacun de ses enfants et finalement, nous avons tous été rayés du testament. Alors, quand il est mort d'une crise cardiaque l'année dernière, j'ai été choqué d'apprendre qu'il nous avait tous remis dans le testament pour hériter de sa société évaluée à des milliards.

Même Sawyer, mon petit frère. Et ces deux-là se disputaient comme chiens et chats.

Je ne sais pas exactement ce qui a fait changer d'avis mon père, mais il a laissé une lettre à chacun d'entre nous. Je n'ai pas encore lu la mienne.

- Désolé, je suppose que je suis un peu distrait aujourd'hui, dis-je en prenant une gorgée de mon eau.

- Une raison particulière ? Me demande Nash.

Oui, c'est un frère aîné très observateur. Je me contente de hausser les épaules, ne voulant pas lui dire que c'est aujourd'hui l'anniversaire des deux ans du pire jour de ma vie. Le jour où Addie m'a quitté sans même un au revoir ou une explication plausible.

- Je suis dans un sale état ces derniers temps, dis-je en prenant la moitié de mon sandwich.

Je prends une bouchée et je mâche, mais ça n'a aucun goût. Depuis le départ d'Addie, même manger de la bonne nourriture n'est plus un plaisir.

Mon Dieu, je dois avoir l'air d'un idiot pathétique et en mal d'amour.

Nash sait qu'il ne faut pas en parler. Tous mes frères et sœurs le font, mais au lieu de cela, il commence à répéter ce que j'ai dû manquer plus tôt.

- Ça fait 20 minutes que j'essaie de te convaincre de travailler à plein temps avec nous à Beckett Tech. Tu peux même travailler de chez toi.

Il me harcèle depuis des mois à ce sujet et je sais que je traîne les pieds, mais je n'ai pas encore pris ma décision finale. Même si j'ai récemment acheté un loft en ville, je passe presque tout mon temps dans le Nord.

- Désolé, Nash, mais je ne sais toujours pas si c'est ce que je veux faire.

Nash acquiesce.

- Réfléchis-y, d'accord ? Nous pourrions vraiment avoir besoin de toi et je pense que ce serait bien pour toi, ajoute-t-il avec précaution.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Je demande en levant un sourcil.

Nash soupire.

- Charlie et moi sommes inquiets pour toi, Tan. Bon sang, on l'est tous. Tu es tout seul dans ton chalet et, eh bien, je vais être brutalement honnête. Ça fait longtemps que je ne t'ai pas vu même vaguement heureux.

Je soupire et je sais qu'il a raison.

- Qu'est-ce que tu dis ? Je te manque et tu veux que je sois plus près ?

Je le taquine, mais mes mots tombent à plat.

- Pour commencer, oui. C'est ironique que papa ait dû mourir pour nous rapprocher les uns des autres.

Nash a raison sur ce point, en grande partie. Il a toujours vécu en ville, mais maintenant Sawyer et les jumeaux sont de retour aussi. Je suis le seul à être rarement là depuis que je me suis enfui au nord de l'état de New York juste après qu'Addie ait quitté la ville. Ce n'était pas pareil sans elle ici et j'avais besoin de m'éloigner de tout et de tout le monde.

Ma vie dans le nord de l'État est calme et paisible. C'est aussi sacrément solitaire, mais je fais de mon mieux pour ignorer cette partie de la vie. Je vis dans un chalet au bord du lac et je passe mon temps à construire des meubles faits main, à pêcher et à faire de mon mieux pour ignorer le monde entier.

- Et si on faisait un marché ? dit Nash, les yeux brillants. Tu reviens ici à temps plein, et je te laisse travailler à temps partiel. Et de chez toi.

Je roule les yeux.

- En quoi est-ce un marché ?

- Pense juste à ça, dit Nash en m'étudiant attentivement. Je sais que ce n'est pas une question d'argent pour toi et qu'on gagne déjà tous un sacré paquet de fric avec nos actions. Mais peut-être que tu devrais commencer à penser à sortir à nouveau. Soyons réalistes, tu n'as aucune chance de rencontrer quelqu'un à Podunk, NY.

Je ferme les yeux.

- Peut-être que je ne veux rencontrer personne.

- Nous voulons tous rencontrer quelqu'un un jour, dit doucement Nash.

Mon cœur se serre. Je pensais avoir déjà rencontré mon quelqu'un.

- Non, dis-je instantanément, le faisant taire. Je ne suis pas prêt.

- Tu te caches depuis deux ans, Tan, dit-il prudemment. Être ici-bas avec nous te ferait du bien. Sinon, j'ai peur que tu ne deviennes un vieil ermite grincheux là-haut, tout seul.

- J'aime être seul.

- Peut-être, dit-il. Mais j'aimerais que l'oncle d'Easton fasse partie de sa vie. En plus, tu viens d'acheter ce super loft et tu le laisses à l'abandon.

Comme d'habitude, mon grand frère a raison. Ma nièce me manque quand je ne suis pas là. Et j'aime vraiment mon loft. C'est moderne et vintage à la fois, avec un côté vraiment décontracté et cool.

- Je viens de faire vérifier notre maison pour qu'elle ne soit pas un danger pour les bébés. Charlie pense que c'est inutile parce qu'Easton ne commencera pas à ramper avant environ six mois. Mais, mec, cette enfant est un pistolet et je sais qu'elle va toucher à tout. En plus, tu sais que j'aime être préparé.

- Ouais, je sais tout ça, dis-je en gloussant. *Mon frère, le maniaque du contrôle.*

Pendant le reste de notre déjeuner, Nash parle encore d'Easton et partage quelques histoires drôles. Au moment où nous sommes sur le trottoir et où nous nous disons au revoir, je commence à me demander s'il a raison.

Devrais-je revenir ici définitivement ? Je me demande et je regarde autour de moi tous les gens qui vont et viennent. La ville est un tourbillon d'excitation et d'agitation, mais est-ce là que je veux être à nouveau ?

Je soupire et commence à marcher vers le parking où est garée ma voiture. J'avais prévu de passer la nuit au loft et de retourner au chalet demain matin. Au lieu de cela, je décide d'y retourner maintenant. C'est à quelques heures au nord d'ici et le temps que je retourne au lac, ma décision est prise : je vais retourner vivre en ville.

Nash a raison. C'est sacrément solitaire ici. La cabane sur le lac est magnifique et je ne prévois pas de la vendre, mais ce sera ma deuxième maison, pas ma résidence principale. Je vais me concentrer pour aider Nash et Charlie à diriger Beckett Tech et passer du temps avec ma famille.

Mais c'est tout. Sur le plan sentimental, je n'ai pas encore l'intention de sortir avec quelqu'un. Bon sang, peut-être jamais. Avoir le cœur brisé à nouveau n'est pas à l'ordre du jour. De plus, cela signifierait que je possède la capacité de passer à autre chose et je suis assez intelligent pour savoir que je ne suis pas en mesure de le faire.

La vérité, c'est qu'Addison Hayes a arraché mon cœur de ma poitrine et l'a piétiné. Je l'ai aimée et lui ai fait confiance de toutes les fibres de mon corps. J'étais sur le point de lui demander de passer l'éternité avec moi. Un froncement de sourcils se dessine sur mon front quand je pense à la bague de fiançailles rangée dans le tiroir du haut. Elle y est depuis deux ans

maintenant parce que je ne sais pas quoi en faire. Je n'ai même pas envie de la voir.

Le problème est qu'aucune autre femme n'est à la hauteur d'Addie. Elle était lumière, bonté et beauté. Tellement de beauté. Je ferme les yeux et je vois les légères taches de rousseur sur son nez et ses joues que j'aimais tant. Ses cheveux bruns de la couleur des châtaignes et ses yeux m'ont toujours rappelé le chocolat au lait. Et puis il y avait son odeur de poudre pour bébé.

Mmm. J'étais séduit à chaque fois.

Je secoue fortement la tête, pour chasser Addison Hayes de mon esprit une fois pour toutes. Mais elle est toujours là à s'attarder et me torturer. Je ne sais pas où elle est allée après avoir quitté la ville, mais je sais que mon père en est responsable.

Thomas avait organisé ce foutu dîner qui me hantera à jamais. Comment ai-je pu être si naïf ? Quand j'ai découvert plus tard que la fille de son « associé » était en fait une prostituée qu'il avait engagée pour me séduire, j'ai failli perdre mon sang froid.

Inutile de dire que c'était la fin de ma relation avec Thomas Beckett. Et elle était déjà fragile et sous assistance respiratoire. Mais la façon dont il a brisé sans ménagement ma relation avec Addie a été le dernier clou du cercueil.

En ce qui me concerne, Thomas Beckett était mort pour moi bien avant qu'il ne succombe à une crise cardiaque.

Je me souviens de lui avoir fait face, d'avoir découvert la vérité, puis d'avoir eu mal au cœur. Mon propre père m'avait trahi et la femme que j'aimais était partie avant même que je puisse expliquer la situation. Après qu'Addie ait vu Chella m'embrasser, j'avais couru après elle comme un homme à moitié fou. Mais j'étais bouleversé, je ne faisais pas attention, et, à mi-chemin de son appartement, j'ai eu un accident de voiture.

Malheureusement, c'était un mauvais accident et j'ai passé la semaine suivante allongé dans un lit d'hôpital avec une jambe cassée et une commotion cérébrale. Je suppose que c'est ce qui arrive quand on conduit frénétiquement et qu'on tourne juste devant un gros camion. Honnêtement, j'ai de la chance d'être en vie.

Ou peut-être pas, je pense sombrement. Sans Addie, ma vie n'a pas été si bien. Si je suis tout à fait franc, elle est nulle. Parfois, je me demande si ça n'aurait pas été mieux si j'étais mort ce jour-là. Parce que j'ai l'impression d'avoir été mort ces deux dernières années.

Tout était si vivant avant, mais maintenant ce n'est rien d'autre qu'un endroit sombre et vide. C'est comme si je vivais dans un monde qui n'a qu'une seule teinte.

Je me frotte la tempe et regarde le chalet. Je n'ai pas beaucoup de possessions et j'ai préféré vivre une vie simple ici. Je me dis que cela ne devrait pas me prendre plus d'un jour ou deux pour emballer certaines de mes affaires et retourner officiellement à New York.

Nash a raison - aussi difficile que ce soit, je dois reprendre ma vie en main d'une manière ou d'une autre. Je vais commencer par me concentrer sur le travail. A partir de là... je suppose que nous verrons.

Mais quand il s'agit d'amour et de femmes, je ne vais pas espérer grand-chose. C'est une cause perdue.

ADDIE

Je repousse une mèche de cheveux bruns de mon front et je recule. D'un œil critique, je regarde l'arrangement sur lequel j'ai travaillé pendant l'heure écoulée. Quelque chose ne va pas, et je penche la tête pour essayer de trouver ce qu'il faut réparer. *Ahh.* J'ajoute plus d'eucalyptus et j'ajuste le statice violet. *Parfait.*

Je travaille dans ce petit magasin de fleurs depuis presque un an maintenant et ça a été dur. Après avoir fui New York, enceinte et seule, je me suis retrouvée dans une banlieue tranquille du New Jersey. Techniquement, c'est là que ma voiture est tombée en panne et j'ai décidé qu'il serait plus facile de rester sur place. C'est à une distance raisonnable de chez moi pour que je puisse rendre visite à ma mère, mais suffisamment loin pour que je ne risque pas de tomber sur Tanner.

Heureusement, j'ai rapidement trouvé un petit appartement, mais ce n'est ni bon marché ni facile de vivre seule. Et, bien sûr, il y a eu toute la question de ma grossesse, qui s'est avérée extrêmement difficile. J'étais tout le temps malade et je faisais de l'hypertension. Ma mère est venue vivre avec moi et m'a aidée pendant presque six mois, jusqu'à l'accouchement.

Dans un monde parfait, mon fils s'appellerait Owen Morgan Beckett. Dans mon monde triste et solitaire, il s'appelle Owen Hayes. Mais il est beau, déjà un charmeur et le portrait craché de son père. Aussi difficile que ce soit de le voir tous les jours (surtout ses yeux noisette) j'aime Owen de toutes mes forces. Il est une lumière dans mon monde et j'ai du mal à croire qu'il va bientôt avoir deux ans.

Le problème, c'est que je n'ai plus l'occasion de passer assez de temps avec lui. Je dois travailler à plein temps pour subvenir à nos besoins, et la crèche est incroyablement chère. Le centre n'est même pas si génial que ça et quand j'ai récupéré Owen il y a quelques nuits, j'ai été horrifiée de voir une seringue sur le parking.

Ça me met toujours mal à l'aise, mais je n'ai pas beaucoup d'alternatives. Honnêtement, je n'en ai aucune. Ma mère me manque et j'aimerais qu'elle soit encore là avec nous, mais Randy a commencé à râler parce qu'elle était restée avec moi si longtemps. *Le Trou du cul*. J'aimerais qu'il disparaisse et qu'il laisse ma mère vivre sa propre vie. Quand elle était chez moi, je ne l'avais jamais vue aussi heureuse. C'était comme si un poids avait été enlevé de ses épaules fatiguées et affaissées.

Encore une fois, je me demande si je ne devrais pas revenir à la maison. Je sais que ma mère ferait du baby-sitting et je n'aurais pas à laisser Owen à la crèche toute la journée, tous les jours. Cela me permettrait d'économiser un peu d'argent et je veux que mon fils connaisse sa grand-mère et sa tante Kayla.

Bien sûr, Kayla ne nous a pas rendu visite, mais je ne suis pas surprise. Elle est enfermée dans son propre petit monde et doit probablement encore fuir les collecteurs de dettes.

Après un dernier examen de la composition florale, je la place dans l'espace réfrigéré et jette un coup d'œil à l'horloge. Il est presque 17 heures, je dois fermer et aller chercher Owen à la crèche. Ils ferment à 17h30 donc ça ne me laisse pas beaucoup de temps.

La circulation n'est pas trop mauvaise, mais je suis toujours l'un des derniers parents à arriver. Je me sens toujours mal si Owen est le dernier à être récupéré et le professeur ne manque jamais de me lancer un regard noir que je n'apprécie pas. Ce n'est pas ma faute si je ne suis qu'une seule personne avec un million de choses à faire chaque jour.

Owen s'approche avec un grand sourire et je le prends dans mes bras. « Salut, mon bébé », je dis et l'embrasse. Il parle sans arrêt ces derniers temps et je n'arrive pas à suivre toutes les choses qui sortent de sa bouche. Certaines choses ressemblent encore à du babillage de bébé, mais il

commence à utiliser des phrases et parler comme un petit homme. Le pédiatre me dit qu'il est même un peu en avance pour son âge et je ne peux pas dire que je sois surprise. La famille Beckett est pleine d'hommes intelligents, et il semble qu'Owen ait récupéré ce gène à la pelle.

J'attache Owen dans son siège auto et nous ramène à la maison. Ça fait du bien d'enlever mes chaussures et je le pose, en essayant de décider de ce que je vais faire pour le dîner. Je me décide pour des pâtes parce que c'est rapide et facile. On est vendredi soir et tout ce que je veux faire, c'est me détendre après une longue semaine. Je ne travaille que du lundi au vendredi, huit heures par jour, pour pouvoir passer le week-end avec Owen. D'ailleurs, la garderie est fermée le samedi et le dimanche.

J'ai mis Owen dans sa chaise haute, qui devient vite trop petite avec ses longues jambes. Il va être grand, probablement autour de 1m80 comme son père. Je suppose que je devrais investir dans un siège d'appoint, mais je ne suis pas sûre qu'il soit encore prêt à s'asseoir à table. Après avoir posé une petite assiette de pâtes sur son plateau et rempli un bol pour moi, je réalise à quel point j'ai faim. C'est *sacrément difficile d'être parent*, je pense et je m'installe sur la chaise à côté de lui.

Après un gros bâillement, je dévore mon dîner pendant qu'Owen mange la moitié de ses nouilles et écrase l'autre moitié entre ses doigts. Ce gamin est toujours amusant, c'est sûr. Même si j'adore être maman, je ne peux m'empêcher de me demander comment ce serait si Tanner était là avec moi.

C'est peut-être idiot, mais chaque fois qu'Owen fait quelque chose pour la première fois, je pense à Tanner et je le partage mentalement avec lui. *Aujourd'hui, Owen a commencé à ramper. Hier, Owen a fait son premier pas. Notre bébé a dit « Maman » et mon cœur a failli éclater.*

Je suis heureux qu'Owen soit encore trop jeune pour comprendre qu'il n'a pas son père dans sa vie. Je sais que le jour viendra où je devrai lui expliquer la situation, mais je ne suis pas pressée de le faire. Quand ma mère a parlé de trouver un beau-père à Owen un jour, j'ai vite mis fin à la conversation. Je sais pertinemment que ce n'est pas parce que je fais entrer un homme dans ma vie et celle de mon enfant qu'il aura une bonne influence ou qu'il sera une figure paternelle et un modèle positif.

Plus important encore, Tanner ne pourra jamais être remplacé. Il est et sera toujours le père d'Owen.

Qu'il le sache ou non.

Après mon départ précipité, je n'ai plus jamais parlé à Tanner, donc à moins que Thomas lui ait dit que j'étais enceinte, et j'en doute fortement, il n'a aucune idée qu'il a un enfant. Une partie de moi se sent comme un idiot de ne jamais lui avoir dit. Quand je commence à douter de ma décision d'élever Owen seule, je me force à me souvenir de deux choses : Tanner embrassant cette autre femme et ma conversation avec Kayla sur le fait qu'il lui a demandé des conseils pour me quitter en douceur.

Je suppose qu'un jour je dirai à Owen l'identité de son père et s'il choisit de le retrouver et d'avoir une relation avec lui, je comprendrai. J'étudie le petit homme qui joue avec les pâtes qu'il reste dans son assiette. Il a des cheveux châtain clair et des yeux d'un vert doré douloureusement familier. Parfois, quand il lève les yeux vers moi et sourit, mon cœur se serre. *Il ressemble tellement à son père.*

Oublier Tanner a été la chose la plus difficile que j'ai jamais faite. Honnêtement, je ne pense pas que je pourrai jamais l'oublier complètement. Il était mon monde entier.

Et puis ça s'est terminé.

Avec un soupir, je me lève et essuie la bouche et les doigts d'Owen. Je ne veux pas commencer à penser à Tanner parce que je tomberais dans une fosse glissante de tristesse et je ne serais pas capable d'en sortir.

En soulevant Owen, je l'emmène directement à la salle de bain et le mets dans la baignoire pour son bain du soir. Nous sommes bien rodés maintenant, il est lavé et sent le shampoing pour bébé en moins de 15 minutes. Je l'habille de son pyjama à motifs de trains, puis je m'assois dans le fauteuil à bascule de sa chambre. Nous nous berçons tranquillement pendant encore un quart d'heure, puis il s'endort dans mes bras. Je l'allonge avec précaution dans son berceau et me demande quand je devrais lui acheter un lit de grand garçon. En passant une main sur ses doux cheveux, je sais qu'il est encore trop petit. Mais il est indéniable qu'il grandit vite.

Quand j'entends mon téléphone sonner dans l'autre pièce, j'allume la veilleuse qui est un joli petit carrousel qui tourne et projette des ombres de chevaux colorés sur les murs. Puis je retourne dans le salon. Épuisée, je me laisse tomber sur le canapé et je prends mon téléphone. C'est ma sœur et je ne suis pas du tout d'humeur à lui parler. Malgré cela, je soupire et me demande ce qu'elle peut bien vouloir. Maintenant que je suis une mère et que je ne sors plus avec un millionnaire, ses appels sont devenus moins fréquents.

- Salut, Kayla, dis-je d'un ton las.

- Oh, Addie, je ne sais pas comment dire ça, mais... Sa voix s'enroue dans un sanglot et je me redresse.

- Quoi ? Je demande, en ressentant une vague d'effroi.

- Maman est morte ce matin.

- Quoi ?

Le sol se dérobe sous mes pieds et la douleur s'abat sur mon cœur.

- Que s'est-il passé ? ajouté-je.

- Elle a eu une crise cardiaque. Comme papa.

- Oh, mon Dieu.

Je passe une main dans mes cheveux. Des ondes de choc me traversent comme les secousses d'un tremblement de terre et ma vision se trouble à cause des larmes. Je n'arrive pas à y croire.

- Et c'est le désordre. Je ne sais pas si tu le sais ou pas, mais Randy est parti il y a quelques semaines. Maintenant je suis coincée avec un tas de factures et un enterrement que je ne peux pas payer. J'ai besoin d'aide, Addie. J'ai besoin que tu rentres à la maison et que tu m'aides pour l'enterrement de maman.

- Ouais, bien sûr, dis-je instantanément.

- Quand peux-tu être là ?

- Um... Dis-je en soupirant et en me mordillant la lèvre inférieure. Je vais devoir demander des vacances au travail et...

- Addie, ça va prendre plus de deux semaines à mettre en ordre. C'est le bazar et je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire en premier. Sais-tu si maman avait une police d'assurance ?

- Je ne suis pas sûre, dis-je alors que le poids de la situation me frappe.

- J'ai trouvé un tas de papiers dans le tiroir de son bureau, et je ne sais pas quoi en faire.

Quand je pense à la situation actuelle, c'est presque comme si l'Univers me disait de rentrer à la maison. Pour de bon. Je n'ai pas été heureuse ces deux dernières années ici dans le New Jersey et je pense qu'il est temps de faire mes valises et de rentrer à la maison.

- Tu penses que je devrais rentrer à la maison ?

- J'adorerais que tu reviennes ici, dit-elle à voix basse. Ma grande sœur et mon neveu me manquent. J'aimerais vraiment le rencontrer, ajoute-t-elle rapidement. J'ai été très occupée et je voulais te rendre visite, mais tu sais comme le temps passe. Je ne sais même pas où sont passées ces deux dernières années.

Aussi tumultueuse que soit parfois notre relation, elle me manque aussi. Mon regard se porte sur mon petit appartement, et j'essaie de calculer le temps qu'il me faudra pour emballer nos affaires. Probablement seulement quelques jours. Donc, si je fais mes valises ce week-end, je pourrai être sur la route lundi matin. J'annonce mon plan à Kayla et elle pousse un cri de joie.

- Oh, Dieu merci. Je suis si heureuse que tu rentres à la maison. Et si jamais tu as besoin d'une baby-sitter, fais-le moi savoir.

- Avec plaisir, tante Kayla, dis-je, et elle glousse.

- Parfait, dit-elle.

Nous nous disons au revoir et après avoir raccroché, je me laisse tomber sur le canapé et ferme les yeux. Les larmes commencent à couler sous mes

paupières fermées et ça me brise le cœur de ne pas avoir été là quand ma mère est morte. Peut-être que je n'aurais jamais dû partir.

Je suppose que c'est que me dit le destin, et maintenant c'est à moi de revenir en arrière et de tout remettre en ordre. Kayla a peut-être de bonnes intentions, mais c'est une vraie catastrophe la plupart du temps. J'ai toujours été la personne responsable et stable et je vais m'assurer de gérer les affaires de ma mère correctement et avec le respect et la dignité qu'elle mérite.

La seule chose qui me rende nerveuse à l'idée de retourner à New York est, bien sûr, de risquer de tomber sur Tanner. D'un point de vue réaliste, je suppose que les chances que cela se produise sont minces, car nous évoluons dans des cercles complètement différents. Il est probablement en train de jouer au golf et de parler de progrès technologiques avec ses amis riches, tandis que je serai à South Grove avec les autres ouvriers.

Pourtant, ça m'inquiète. Si je tombe sur lui, je ne saurais pas quoi faire ou dire.

Sois optimiste, je me dis. Il n'y a aucune chance que ça arrive.

De plus, mon attention n'est pas sur lui, mais sur ma mère et ses affaires.

Même si je suis fatiguée, je me dis qu'une fois de plus, je suis en train de déraciner ma vie et cela me donne un regain d'énergie soudain. Il y a une petite excitation qui accompagne le changement et je commence immédiatement à faire des choses.

J'ai vécu assez simplement ces deux dernières années, avec seulement le strict nécessaire, ce qui rend l'emballage des cartons beaucoup moins stressant. Je vais devoir trouver des cartons demain et je prévois de passer derrière quelques grands magasins pour en trouver avant qu'ils ne les écrasent dans le compacteur. Parce que je n'ai certainement pas les moyens d'en acheter.

Pendant ce temps, je passe les deux heures suivantes à organiser les choses que je vais prendre et à jeter les objets qui ne feront viendront pas avec nous. Après avoir fait le tour de la cuisine et de quelques placards, je suis fatiguée. Je me brosse les dents, je me lave le visage et je fais une prière

silencieuse pour remercier Owen d'être un bon garçon qui dort habituellement toute la nuit.

Après avoir enfilé mon pyjama, je me glisse dans mon lit, et mon regard dérive vers ma table de nuit. Je me penche, ouvre le tiroir, passe une main à l'arrière et récupère le cadre.

Je ne me suis pas permis de regarder cette photo depuis longtemps, mais je n'ai pas eu le cœur de m'en débarrasser après le départ de Tanner. C'est toujours ma photo préférée de nous. En la retournant, je regarde la photo et mon cœur se serre. Je suis en train d'embrasser sa joue et il sourit à l'appareil photo. Nous portons des bonnets, des vestes et avons les joues roses parce qu'elle a été prise lors d'un rendez-vous où nous sommes allés voir les illuminations de Noël au zoo. Un grand arbre couvert de milliers de lumières est derrière nous et le plus beau, c'est le bonheur qui émane de nos yeux.

Je suppose que j'étais la seule à être vraiment heureuse.

Avec un soupir, je retourne la photo et la range dans le tiroir. Déménager ne va pas être facile, mais c'est la bonne décision. Et une fois que j'ai pris une décision, je vais de l'avant. Ainsi, lundi matin, j'emballer mes maigres affaires, j'attache Owen dans son siège auto et je rentre à la maison pour la première fois en deux ans.

Pendant tout le trajet du retour, je ne fais que penser à ma mère. Elle était là pour moi quand j'avais le plus besoin d'elle, quand je me suis enfuie, enceinte, effrayée et confrontée à une grossesse difficile. Je me souviens que le médecin m'a dit que je devais me détendre et rester alitée pendant quelques semaines et j'ai paniqué. J'avais besoin de gagner de l'argent et mon travail ne me paierait pas si je restais couchée toute la journée.

J'ai donc appelé ma mère et elle a immédiatement pris la route pour m'aider. Je n'oublierai jamais comment elle a tout laissé tomber pour venir s'occuper de moi. Elle m'a couvert d'amour et s'est assurée que j'avais tout ce dont j'avais besoin, y compris l'argent qu'elle avait mis de côté.

Comme j'étais coincée au lit, nous parlions constamment ensemble. Elle préparait les repas et nous mangions ensemble ; nous jouions aux cartes et à d'autres jeux ; et nous regardions les émissions de télévision. Mais le mieux,

ce sont les conversations extraordinaires que nous avons eues pendant ces deux mois, sur le fait d'être mère et ce que cela signifie. Nous nous sommes rapprochées à un niveau plus profond que jamais auparavant.

- Tu aimeras ce petit bébé plus que tout au monde, m'a-t-elle dit.

Bien sûr, j'ai immédiatement pensé à Tanner et à combien je l'avais aimé. Tout ce qui était moitié moi et moitié lui devait être un miracle assez incroyable.

Ma mère était avec moi quand j'ai décidé de découvrir le sexe du bébé. Je n'allais pas le faire mais elle m'a convaincue de le faire pour qu'elle puisse aller acheter des choses pour le bébé avant. Elle me tenait la main lorsque le médecin a révélé que c'était un garçon. Nous sommes restés debout toute la nuit à discuter des noms et nous avons tout de suite aimé Owen.

C'est donc ce que j'ai choisi.

Et surtout, elle me racontait des histoires sur mon père. Je ne savais pas grand-chose sur la façon dont ils s'étaient rencontrés ou étaient tombés amoureux et ma mère avait ce regard lointain dans les yeux quand elle commençait à parler de lui. C'était magnifique, quelque chose que je n'oublierai jamais. Leur amour était spécial, et je l'ai toujours su, mais l'entendre parler du moment où elle l'a vu pour la première fois et comment son monde entier a changé m'a serré le cœur.

Leur amour était unique en son genre. C'était un vrai conte de fées.

- J'avais l'impression d'être une princesse, m'a-t-elle confié. Comme Cendrillon au bal ! Mais peu importe où nous étions ou ce que nous faisions. Il n'était pas nécessaire de faire une sortie chic. Nous pouvions simplement être assis ensemble sur le porche de la maison à parler de notre journée. Ce sont les petites choses, Addie, disait-elle. Les moments tranquilles avec quelqu'un où l'on partage ses secrets, ses espoirs et ses rêves. Ce sont les moments où vous vous connectez à un niveau plus profond et tu sais sans aucun doute que tu es avec ton âme sœur. Et c'est une si belle chose.

J'ai eu ça avec Tanner, je pensais.

Puis quand mon père est mort, ma mère a été dévastée. Elle m'a dit que c'était comme perdre la moitié d'elle-même. Je ne voulais pas parler de son remariage avec Randy, et je ne l'ai jamais mentionné. Mais je lui ai posé des questions sans fin sur papa, et elle rayonnait quand elle partageait leur histoire. Je suis heureuse qu'elle ait pu se souvenir de leur amour unique et que j'aie pu en apprendre davantage sur leur histoire d'amour.

Quand Owen est né, ma mère était à mes côtés et m'a tenu la main pendant tout l'accouchement, de la première contraction au moment où Owen est venu au monde. J'avais tellement peur, et je ne pense pas que j'aurais pu traverser cette épreuve sans elle. Je ne pouvais pas m'imaginer vivre cela toute seule et je suis si reconnaissante qu'elle ait été là pour me guider.

J'aurais été perdue sans elle.

Après notre retour dans mon petit appartement, ma mère m'a appris à tout faire. Je n'avais aucune idée de la façon de m'occuper d'un nourrisson, et encore moins d'un bébé rougeaud et pleurnichard. Elle m'a appris à préparer le lait maternisé, à changer les couches, à trouver des astuces pour qu'il s'endorme et à faire fonctionner un fichu tire-lait.

Des tas de choses que je n'aurais jamais sues sans elle. Des choses qui sont arrivées, qui ne sont pas dans les livres, et que je n'aurais jamais su comment gérer. Comme quand Owen a eu de la fièvre. Elle m'a aidé à le rafraîchir dans la baignoire et à lui donner des glaçons jusqu'à ce qu'on puisse l'emmener chez le médecin.

Avoir ma mère avec moi était la plus grande bénédiction. Finalement, Randy a appelé, râlant parce qu'elle était partie trop longtemps. Mais elle est restée avec moi jusqu'à ce que je puisse tout gérer. Et je ne l'oublierai jamais.

Alors maintenant, le moins que je puisse faire est d'être là et de faire tout ce que je peux pour m'assurer que ses affaires sont réglées et lui dire un dernier adieu. Ça me fait mal de ne pas avoir été là pour elle à la fin. J'espère qu'elle comprendra et me pardonnera.

Alors que l'autoroute sans fin défile et que je me rapproche de plus en plus de South Grove, mon cœur bat plus fort.

Parce que ça veut dire que je suis aussi en train de me rapprocher de Tanner.

OceanofPDF.com

TANNER

Je commence à faire mes bagages le lendemain matin et à midi, je commence à douter de ma décision de retourner à New York. J'ouvre une bouteille de whisky et me verse un petit verre. Dois-je le faire ? Ou dois-je rester ici, à me cacher pour le reste de ma vie ?

Aucune des deux ne semble être une bonne option et je me verse un autre verre. La seule chose que j'ai envie de faire en ce moment est de boire jusqu'à ce que tout soit flou. J'ai merdé il y a deux ans quand j'ai accepté de participer à ce stupide dîner avec Chella et j'ai fini par le payer avec l'amour de ma vie.

Une vague de dépression m'envahit et je me laisse tomber sur le canapé, m'adosse et prend une gorgée de whisky. Mon regard se promène sur tous les cartons. J'ai presque tout emballé ici. J'ai juste besoin de les traîner jusqu'à mon 4x4, de les charger et de me casser d'ici.

Malheureusement, l'idée de retourner vivre en ville fait remonter tous les vieux souvenirs douloureux. Pendant un long moment, je reste assis, vautré dans ma misère et je bois. Finalement, l'alcool me détend et me fait penser à des choses que j'ai refoulées au fond de mon esprit et que j'ai refusé d'admettre ces deux dernières années.

En me levant, je pose mon verre vide et je m'étire. Puis je me dirige vers mon bureau. À part un bureau en chêne que j'ai construit et une lampe sur son coin, j'ai emballé tous mes dossiers et documents importants. Je m'assois dans le grand fauteuil en cuir, j'ouvre un tiroir latéral et je retire la

photo encadrée dont je ne pouvais pas me séparer, c'est moi et Addie et il neige. Nous étions allés voir l'exposition des Lumières avant Noël au zoo. Elle m'embrasse sur la joue et je me souviens qu'elle sentait le chocolat chaud et la menthe poivrée.

Mon Dieu, elle est si jolie. De longs cheveux bruns et de grands yeux marron. Mon cœur se serre douloureusement. Nous avons l'air si heureux ensemble. Nous *étions* si heureux ensemble. Et puis un moment a tout détruit.

Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai vu Addison Lila Hayes. Je roulais sans but dans le métro lorsqu'elle est entrée et a instantanément attiré mon attention. À l'époque, lorsque je me sentais perdu, que j'essayais de trouver une réponse à un problème ou que j'espérais qu'une situation s'éclaircisse d'elle-même, je montais dans le métro, je m'asseyais et je laissais mon esprit vagabonder.

Les gens allaient et venaient. Les arrêts et les départs constants aux nombreuses stations, l'ouverture et la fermeture des portes et le bourdonnement du train sur les rails me permettaient de me mettre dans le bon état d'esprit pour trouver des solutions et des réponses aux problèmes. Je ne sais pas pourquoi, mais cela m'a toujours apaisé et aidé.

Je me souviens que la rame s'est arrêtée, les portes se sont ouvertes et elle est montée. Ses cheveux bruns étaient tirés en arrière en un chignon désordonné et elle avait dans les mains un sac brun chargé de fleurs fraîches du marché.

Elle était superbe.

Addie aimait les fleurs et rêvait d'ouvrir sa propre boutique un jour. Mais ce n'était pas les belles fleurs éclatantes qui ont attiré mon attention. C'était la magnifique femme qui est entrée et s'est assise. Je ne pouvais pas détourner le regard et, pour moi, c'est étrange. J'avais déjà vu de belles femmes auparavant et j'avais à peine réagi.

Mais Addie était différente. Elle dégageait une énergie qui m'a immédiatement attiré et obsédé. Je savais tout de suite que je devais lui parler, mais je ne voulais pas avoir l'air d'un sale type. Bien sûr, mon esprit est devenu vide, et je ne pouvais pas penser à une raison de l'aborder.

Alors, quand elle s'est levée pour descendre du train après quelques arrêts, j'ai fait la seule chose que je pouvais faire, je suis descendu et je l'ai suivie.

Avec le recul, c'était probablement à la limite du harcèlement, mais que puis-je dire ? J'ai eu le coup de foudre instantané. D'une certaine manière, je savais que c'était la bonne et qu'il était hors de question que je la laisse partir. Comme un écolier, je l'ai suivie sur le trottoir et je l'ai vue entrer dans un magasin de fleurs.

Ressentant l'envie d'acheter des fleurs, je suis entré et j'ai découvert qu'elle travaillait là. J'ai prétendu que j'allais acheter des fleurs pour l'anniversaire de ma sœur et elle a passé la demi-heure suivante à m'aider. Le temps qu'elle passe à la caisse et que je paie, je me suis appuyé sur le comptoir et je l'ai invitée à sortir.

Elle a dit oui.

C'était le début d'une histoire éclair et je n'avais jamais été aussi heureux ou ne m'étais senti aussi vivant que lorsque j'étais avec Addie. Je ne sais pas comment le décrire exactement. Je savais qu'elle était la personne pour moi et je le sentais au plus profond de mon âme. Addie a comblé quelque chose qui m'avait toujours manqué.

Je suis tombé amoureux rapidement et complètement. Heureusement pour moi, elle m'a rendu la pareille. Ces trois mois, de novembre à janvier, ont été les plus heureux de ma vie. Je n'ai jamais aimé quelqu'un comme Addie, et je ne pense pas que je le referai un jour. C'est elle qui s'est enfuie. Et quand elle s'est enfuie et a refusé de me parler, elle aurait aussi bien pu arracher mon cœur de ma poitrine et le déchiqueter avec un couteau.

C'est ce que j'ai ressenti.

Elle m'a fait terriblement mal et je n'ai jamais pu m'en remettre. L'idée de sortir à nouveau avec quelqu'un me laisse un goût terrible dans la bouche, et je n'en ai aucune envie. Depuis qu'Addie est partie, je n'ai pas été avec une autre femme. Je m'occupe très bien de mes propres besoins et quand Nash parle de sortir à nouveau, ça me donne envie de courir et de me cacher.

Est-ce que le doux parfum et le corps chaud d'une femme me manquent ? Bien sûr. Mais après avoir été avec Addie, j'ai réalisé combien cela peut être plus. Il ne s'agit pas seulement de l'acte physique, de mon corps qui se libère. Quand les émotions sont impliquées, quand un amour profond et dévorant est ressenti, ça devient une expérience cosmique qui change la vie et qui laisse les deux personnes bouleversées.

C'était comme ça avec Addie. Cette femme m'a secoué au plus profond de mon être. Elle m'a secoué si fort que je n'ai jamais été capable de m'en remettre ou de passer à autre chose.

Si quelqu'un pense que je suis pathétique à cause de cela, je peux garantir que c'est parce qu'il n'a jamais vécu ce que j'ai vécu. Ils n'ont jamais été amoureux si pleinement et si profondément que leur monde entier a changé en un clin d'œil.

Parce que c'est ce qui s'est passé ce jour pluvieux de novembre quand j'ai vu Addie entrer dans le métro. Mon monde entier a changé.

- Putain.

J'ai besoin d'un autre verre. Cette fois, ce n'est pas à cause d'Addie. C'est parce que j'ai oublié la lettre que j'ai collé dans mon bureau, aussi, juste en dessous du cadre photo. *Les choses qu'il vaut mieux oublier.*

Cela fait presque un an que Thomas Beckett est mort d'une crise cardiaque et je n'ai jamais lu la lettre qu'il m'a laissée. Il en a écrit une pour chacun de nous, ses enfants. Probablement par culpabilité, car il nous traitait tous comme ses employés plutôt que comme ses enfants. Je sais que Nash a lu la sienne, mais je n'ai pas pu me résoudre à ouvrir la mienne.

J'arrache la stupide enveloppe blanche du tiroir et retourne dans le salon, je saisis la bouteille de whisky et en prends une gorgée fortifiante. Puis je déchire l'enveloppe et regarde l'écriture soignée de mon père.

« Cher, Tanner », je lis à haute voix, en luttant pour ne pas rouler des yeux. *Ça promet*, je pense. « Comme tu le sais sûrement, j'écris une lettre à chacun de mes enfants, et j'ai gardé la tienne pour la fin parce que c'est la plus difficile à écrire pour moi. »

Assis sur le canapé, je continue à lire, mais en silence. Quand j'arrive à la fin, je la relis deux fois de plus, en essayant de décider si, pour une fois dans sa vie, mon père est sincère. Il écrit essentiellement qu'il regrette de s'être immiscé dans ma vie et qu'il a essayé d'aider du mieux qu'il pouvait.

Qu'est-ce que ça veut dire ? Je me demande.

Bien qu'il ne s'excuse pas d'avoir détruit ma relation avec Addie avec le fiasco de Chella, je suppose que c'est ce qu'il veut dire. C'était sa dernière chance d'assumer la responsabilité de ce qu'il a fait.

Et il ne l'a pas fait.

Je froisse la lettre, la jette à travers la pièce et prends un autre verre de whisky. En gros, il écrit qu'il est responsable de mon malheur actuel et dit qu'il n'aurait pas dû essayer de contrôler ma vie, même avec de bonnes intentions.

De bonnes intentions, mon cul. C'était un manipulateur, et tout le monde le savait. *Eh bien, merci, papa.*

Il ne sort même pas et ne dit rien de précis. Comme le fait qu'il a engagé cette femme pour essayer de me séduire et, même si je n'ai pas de preuve, je sais qu'il l'a chronométré parfaitement pour qu'Addie soit témoin de ce baiser maudit.

Je me souviens même de ce que Chella a dit avant de se jeter sur moi : « *Je suis désolée.* »

À ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait ou de la raison pour laquelle elle s'était excusée. Elle savait clairement ce qu'elle était sur le point de faire et les conséquences de ses actes parce qu'elle a disparu assez vite. Et quand Thomas lui a offert de l'argent, elle n'a pas dû se sentir coupable de le prendre et n'a eu aucun problème à encaisser son putain de chèque.

Et Addie et moi sommes restés là, les morceaux de notre relation à nos pieds, cassés et brisés à cause des actions de deux putains de connards égoïstes.

Mon père était l'homme le plus manipulateur que j'aie jamais rencontré et si cette lettre était censée être des excuses sincères, il n'a pas été à la hauteur.

- Je n'accepte pas tes demi-excuses, annonce-je à la pièce vide, mes mots s'embrouillant légèrement. Tu m'entends, papa ? Ce que tu as fait est impardonnable.

Après tout ce qu'il a fait, j'espère qu'il pourrit en enfer.

Je ne lui pardonnerai jamais de m'avoir piégé comme ça. *Jamais.*

Accepter ce dîner dans le vain espoir de satisfaire mon père pour une fois dans sa vie est le plus grand regret de ma vie. J'aimerais pouvoir revenir en arrière et refaire toute cette journée il y a deux ans. Je lui aurais dit d'aller se faire voir.

Pourquoi y avait-il une partie de moi qui ressentait le besoin de lui faire plaisir à ce point ?

Mon père m'a déçu toute ma vie, alors pourquoi je voulais toujours m'assurer que je ne lui déplaisais pas ? Quand j'aurais dû lui dire d'aller se faire foutre, j'ai accepté ses demandes.

Peut-être que c'est ce que font les enfants, cependant. Ils cherchent désespérément l'approbation de leurs parents, peu importe la façon dont ils ont été traités. Je me pince l'arête du nez et me déteste encore d'avoir fait ce qu'il voulait.

Si j'avais été plus fort et plus clair, ça ne serait jamais arrivé. Addie et moi serions toujours ensemble, mariés et heureux. Peut-être même avec un bébé. Je prends une grande inspiration et j' imagine comment ce serait.

Bon sang, je serais l'homme le plus heureux du monde.

Mais il n'y a plus aucune chance d'une fin heureuse pour moi. Le jour où Addie est partie, mon monde est devenu sombre et froid. Je me suis juste éteint. Maintenant je suis coincé dans ces limbes, et je ne pense pas que quelque chose puisse me sauver.

Et le plus fou dans tout ça, c'est que je m'en fiche. Ma capacité à me soucier a disparu le jour où Addie est partie. J'ai peut-être décidé de retourner en

ville, mais la seule raison est de me rapprocher de Nash et du reste de ma famille. Je suppose que je trouve un peu de joie à fabriquer des meubles, donc je vais probablement continuer à travailler le bois. Et j'ai promis de donner un coup de main à Beckett Technology.

Mais quand il s'agit d'amour et de relations, ce n'est rien d'autre qu'une impasse pour moi. Je n'ai pas l'intention de sortir avec quelqu'un ou de me faire avoir à nouveau. Je vais travailler, passer du temps avec mes frères et sœurs et continuer à me faire plaisir quand l'envie m'en prend.

Quel avenir pathétique et solitaire, putain.

Peut-être que j'aurai de la chance et que je mourrai tôt d'une crise cardiaque.

Comme ce bon vieux papa.

OceanofPDF.com

ADDIE

C'est étrange d'être de retour à South Grove, mais au fond, je sais que c'était la bonne décision. Je vais rester dans notre maison familiale pendant que j'essaie de faire le tri et de trouver un plan pour aller de l'avant.

Mais chaque chose en son temps. Il est impératif que je trouve un emploi. J'ai toujours vécu au jour le jour, mais j'ai un peu d'épargne. Mais je ne veux pas y puiser, et c'est pourquoi je décide d'aller en ville et de faire le tour des fleuristes. Peut-être que j'aurai de la chance et que je serai embauchée sur le champ.

Je choisis un quartier animé de Manhattan, je gare ma voiture dans la rue voisine et j'attache Owen dans sa poussette. Puis je le pousse tout en consultant les adresses de plusieurs fleuristes sur mon téléphone. Il y en a pas mal dans le quartier et la plupart semblent plutôt haut de gamme. J'aime vraiment travailler avec des fleurs haut de gamme et créer de belles compositions. Dans un coin de ma tête, j'aimerais toujours ouvrir ma propre boutique un jour, mais je ne pourrais jamais m'offrir un emplacement de choix dans le centre-ville. South Grove devra faire l'affaire.

Encore une fois, un jour. Si j'ai beaucoup de chance.

La chance doit être de mon côté car le premier magasin dans lequel j'entre, la propriétaire est là, en train de travailler, et nous sympathisons immédiatement. Je lui parle de mon expérience, du fait que je viens de déménager et que je cherche un emploi.

- Vous tombez à pic, dit Heather, l'air un peu troublé. J'ai besoin d'engager une nouvelle employée à plein temps parce que ma dernière employée vient de partir.

- Vraiment ? Eh bien, je suis très intéressée, je lui dis. J'ai même mon CV.

Je me penche, je fouille à l'arrière de la poussette et je sors le dossier qui contient mon CV mis à jour.

Pendant ce temps, Heather se penche et commence à parler à Owen.

- Il est vraiment très beau, dit-elle. Owen rit et Heather aussi.

- Tu es un charmeur, n'est-ce pas ?

- Il l'est vraiment, dis-je, en me redressant.

- Quel est son nom ?

- Owen, dis-je.

- Eh bien, je prédis que le petit Owen va devenir un grand bourreau des cœurs. N'est-ce pas ? Elle roucoule, et il rit.

S'il est comme son père, je pense, alors oui. Un énorme bourreau des cœurs.

Je tends mon CV à Heather et elle penche la tête.

- Je sais que ça ne me regarde absolument pas et ne vous offensez pas, mais êtes-vous mariée ?

Je ne sais pas trop pourquoi elle demande ça, et j'hésite.

- Je demande seulement parce que j'ai le plus grand respect pour toutes les mères, mais les mères célibataires méritent tellement d'éloges. Ma mère a élevé ma sœur et moi toute seule et c'est la personne la plus forte que j'ai jamais rencontrée.

Je hoche la tête.

- Oui. C'est juste moi et Owen. Ma mère est décédée et je suis revenue ici pour m'occuper des affaires.

Un regard de sympathie traverse son visage.

- Je suis vraiment désolée pour votre mère, dit-elle.

- Merci.

Heather jette un coup d'œil sur le CV puis le met de côté.

- Écoutez, je vais être honnête. Vous avez l'air d'être une personne très gentille et digne de confiance, et j'ai désespérément besoin d'aide.

Mon cœur s'accélère et je pense qu'elle est sur le point de me proposer un emploi.

- J'aimerais vous offrir un poste à plein temps et après un essai de trois mois, je peux aussi vous offrir quelques avantages. Ce ne sera pas le graal, mais être propriétaire d'une petite entreprise ne l'est pas toujours non plus.

- Je suis sûre que c'est difficile, mais ce serait génial. J'apprécie vraiment votre gentillesse, Heather. J'avais prévu de donner des CV toute la journée, donc c'est parfait. Maintenant je peux rentrer à la maison et commencer à trier les affaires de ma mère.

- Avez-vous besoin de quelques jours pour vous installer ? demande-t-elle.

- Pourquoi pas juste demain ? Je pourrais venir mercredi et commencer ?

- Parfait ! S'exclame-t-elle. Je suis si heureuse de vous avoir, Addie. Bienvenue dans votre nouvelle boutique.

J'aime la façon dont elle dit ça, même si ça lui appartient. Mais il est clair qu'elle veut que j'en fasse partie aussi, et ça me rend heureuse. L'idée de travailler ici chez Heather's Flowers me remplit de joie.

C'est un peu bizarre de revenir en ville après deux ans, mais je pense que ça m'a manqué, l'agitation, le bruit, les gens, les odeurs et l'action. Tanner et moi avons passé tout notre temps ensemble ici, alors c'est doux-amer. Mais je ne peux pas laisser mes souvenirs de lui me distraire ou ruiner mon amour de la ville.

Après avoir poussé Owen un peu et m'être familiarisée avec le quartier, je décide de rentrer chez moi. J'ai l'intention de faire le tri et, puisque j'ai

trouvé un emploi si rapidement, j'aimerais aussi avoir mon propre appartement le plus tôt possible. Une fois qu'Owen est installé dans la voiture, j'appelle Kayla.

- Hey, dis-je. Je retourne à la maison. Tu as le temps de passer ?

- Bien sûr. Je peux venir pour quelques heures.

- Super. A très vite !

Le trajet jusqu'à South Grove est d'environ 30 minutes, ce qui n'est pas si mal, mais quand je trouverai un appartement, je chercherai en ville, près du magasin de fleurs. Avoir la possibilité d'aller au travail à pied est génial, mais je dois aussi prendre en compte Owen. J'espère que Kayla pourra m'aider à le garder. La bonne nouvelle, c'est qu'elle vit aussi en ville maintenant, donc ça va nous faciliter la tâche à toutes les deux. Si je peux éviter d'emmener Owen à la crèche tous les jours, ce serait un excellent moyen pour moi de mettre de l'argent de côté.

Quand j'arrive dans la petite allée de la maison de mon enfance, je vois que Kayla est déjà là. Elle sort pour m'accueillir et m'aide à déballer la voiture pendant que je vais chercher Owen. J'aime mon petit homme plus que tout, mais un bébé est beaucoup de travail.

Je ne sais pas ce qui s'est passé avec Kayla ces deux dernières années, mais elle est presque une nouvelle personne. Depuis que je suis rentrée à la maison, c'est une super tante pour Owen et une petite sœur utile. C'est étrange et je ne le comprends pas vraiment, mais je suis reconnaissante pour cette aide supplémentaire.

- Salut, bonhomme, s'exclame-t-elle. Alors, comment ça s'est passé ? Tu as déposé des CV ?

- Oui, dis-je alors que nous marchons vers la maison avec le bébé, la poussette et le sac à langer. J'ai eu beaucoup de chance et le premier endroit où je suis entrée, il se trouve qu'elle avait besoin d'aide à plein temps. On a parlé, on a sympathisé et elle m'a engagée.

- C'est incroyable ! Tu as dû vraiment l'impressionner.

- Eh bien, je pense qu'Owen a aidé. Le fait qu'elle vienne de perdre son employée à temps plein n'a pas nui non plus, donc je suis tombée à pic.

- Clairement. Je suis contente que ça ait marché et tu sais que je suis plus que disposée à garder Owen pendant que tu travailles.

Je fais une pause en déverrouillant la porte et je regarde ma sœur.

- Ce serait un énorme soulagement. Tu es sûre ?

Elle fit une expression étrange, mais elle partit aussi vite que c'était apparu.

- Bien sûr. C'est le moins que je puisse faire.

- Et ton travail ? Je demande alors que nous entrons.

Kayla a commencé à faire des bougies et les a fait entrer dans quelques boutiques haut de gamme. Elles se sont très bien vendues aussi. Elle n'a pas parlé de ses dettes, mais je suppose qu'elle a fini par se déclarer en faillite.

- Je peux faire des bougies ici pendant que je surveille Owen. C'est ça qui est génial. L'endroit où je suis n'a pas vraiment d'importance. Et je peux toujours déposer le produit dans les magasins le samedi et le dimanche. Ce n'est pas un gros problème et je peux faire mon propre planning.

- Eh bien, j'apprécie vraiment. Owen aussi.

- Pas de problème, dit-elle. J'ai hâte d'apprendre à mieux connaître mon neveu.

Je hoche la tête et pose Owen sur son tapis de jeu.

- Je suis désolée, poursuit-elle, et je me tourne vers elle, les sourcils relevés. J'aurais probablement dû venir avec maman pour t'aider pendant que tu étais enceinte. J'avais juste beaucoup de choses à faire et... Bon sang, je suis une sale égoïste. Je suis bien consciente de ça maintenant et je suis désolée, Addie. J'essaie de changer et d'être plus attentionnée.

Ses mots touchent quelque chose de profond en moi.

- Je sais que tu l'es. Je peux voir que tu as beaucoup changé ces deux dernières années.

- C'est en cours, mais je jure que j'essaie de rattraper les erreurs du passé.

Je ne sais pas exactement à quoi elle fait référence, à part le fait d'être souvent absente.

- C'est bon, Kayla. Je suis juste contente de voir que tu as changé. Tu as l'air de bien t'en sortir et je suis très heureuse pour toi.

Elle force un sourire et s'assoit à côté d'Owen. Il se passe quelque chose avec elle, mais je ne sais pas exactement quoi. Je me dis qu'elle finira par me le dire. En attendant, je vais chercher la pile de papiers liés à la mort de notre mère. Il y a des choses en lien avec la maison, l'assurance et à la crémation. Je m'assois à côté de Kayla et Owen, et nous commençons à tout trier pour trouver les meilleures options.

La seule chose que nous avons déjà décidée, c'est de ne pas faire de funérailles et d'enterrement. On a fait incinérer maman et quand on récupérera ses cendres, je les prendrai. Cela me réconforte de savoir qu'elle est enfin de retour auprès de mon père, son premier et véritable mari, et l'amour de sa vie. Ça me donne un sentiment de paix. Je suis aussi ravie que Randy soit parti. *Bon débarras.*

- Tu n'as pas eu de nouvelles de Randy ?

Kayla secoue la tête.

- Non. Il est parti pour de bon il y a environ un mois.

Je hoche la tête, heureuse de l'entendre. S'il était là en ce moment, je suis sûre qu'il causerait toutes sortes de problèmes et nous n'avons pas besoin de ça.

- J'ai envie de dire que je n'arrive pas à croire qu'il soit parti en laissant maman. Mais honnêtement, ça ne me surprend pas. Au moins, il n'était pas là pour lui pourrir la vie ces dernières semaines.

- Je ne comprends toujours pas pourquoi elle l'a épousé. Il la traitait terriblement mal et il avait l'alcool mauvais.

- Je pense qu'elle l'a fait pour nous, dis-je doucement et je regarde Owen.

- J'aurais préféré ne pas avoir de père plutôt que d'avoir un père. Il était vraiment nul.

- Oui, je suis d'accord. C'est comme si j'allais épouser le premier loser que je rencontre juste pour qu'Owen ait un père.

- Tu ne ferais jamais ça, dit Kayla.

- Non, je ne le ferais pas. Il y a une différence entre un homme qui prend la place d'une figure paternelle et quelqu'un comme Randy. Je sais que maman voulait bien faire, mais...

Ma voix s'éteint.

- Ouais, dit Kayla en attrapant le pied d'Owen et s'amuse à le tirer. Je sais exactement ce que tu veux dire.

- Est-ce que tu vois quelqu'un ? Je demande soudainement.

Elle n'a parlé de personne, mais Kayla a toujours eu un petit ami.

Elle secoue la tête.

- Non. J'ai décidé de m'éloigner des hommes pour un moment. Prendre du temps pour moi, j'en ai besoin.

- Prendre du temps c'est toujours une bonne chose, dis-je en souriant.

Ma petite sœur a vraiment grandi et je suis fière d'elle. Je pense que nous allons devenir beaucoup plus proches maintenant que je suis de retour et je m'en réjouis.

- Oui, ça l'est. Et j'avais besoin de trouver un moyen de me ressaisir. Je ne sais pas combien de temps la fabrication et la vente de bougies vont durer, mais j'aime vraiment ça. J'envisage même de développer mon activité et d'organiser des entretiens avec certains grands magasins. S'ils proposent ma ligne, cela pourrait signifier des choses incroyables.

- Tu imagines si elles étaient vendues à Bloomingdales ?

- Ou Saks ?

Nous crions tous les deux et les yeux noisette d'Owen s'écarquillent. Je me penche vers lui, riant à gorge déployée devant sa tête, et il éclate de rire lui aussi.

Oui, je pense que déménager à la maison était la bonne décision pour nous.

Je ne me doutais pas que mon monde entier était sur le point de basculer.

Lorsque le mercredi matin arrive, je me présente à mon nouveau travail, le sourire aux lèvres et prête à commencer. Je suis enthousiaste et j'aime vraiment Heather. Elle me fait visiter le magasin et m'explique la routine quotidienne et le flux de travail. Elle me dit quand les livraisons de fleurs arrivent des quais, qui sont les différents clients permanents et ce qu'ils aiment.

Nous nous entendons bien et je sens qu'Heather va devenir plus qu'une patronne, elle va devenir une amie. Elle est un peu plus âgée que moi et je lui demande tout sur la façon dont elle a lancé son entreprise et je lui confie que j'ai toujours rêvé d'avoir moi aussi ma propre boutique un jour.

La journée passe vite. Je travaille de 10h à 18h et vers 15h, Heather reçoit un appel d'un de ses distributeurs de fleurs. Elle leur parle pendant une minute puis raccroche et me regarde.

- C'était Raul, et il vient enfin de recevoir la commande de pivoines que je mourais d'envie d'avoir pour la commande de Violet.

Violet est une cliente tatillonne qui a une commande permanente de pivoines fraîches livrées dans son appartement chaque semaine. Apparemment, il y a eu une sorte de pénurie de pivoines ces derniers temps, donc Heather est désespérée de mettre la main sur la fleur sinon elle risque de perdre Violet comme cliente.

- Vas-y, dis-je avec un signe de la main. Ça va aller.

- Tu es sûre ? Je me sens mal de te laisser seule pour ton premier jour.

Je sais que la seule autre option est de fermer le magasin et ça semble idiot.

Je suis tout à fait capable d'aider quiconque entre. En plus, j'ai cet arrangement d'anniversaire pour me tenir occupée.

- Tu me sauves la vie, Addie ! Sérieusement ! Merci beaucoup et je reviendrai dès que possible.

- Ne t'inquiète pas pour moi, lui dis-je alors qu'elle attrape son sac à main et court vers la porte d'entrée.

- Je serai de retour à six heures ! Crie-t-elle et la porte se referme derrière elle.

Avec un sourire, je me retourne vers la composition sur laquelle je travaille et j'incline la tête pour l'étudier. Ça se met en place gentiment, mais j'ai encore du chemin à faire. Je pense qu'il faudrait encore quelques lys, et je me dirige vers la réserve.

J'entre et je n'arrive pas à me décider entre les jaunes et les blancs. Je prends donc une tige de chaque couleur et, en sortant, j'entends la cloche sonner au-dessus de la porte, ce qui signifie qu'un client vient d'entrer.

Je tourne mon attention vers l'avant du magasin, un sourire sur le visage, et je me fige lorsque je vois un homme très familier se tenir là. Incapable de bouger, je suis complètement sidérée de voir Tanner Beckett, plus beau que dans mon souvenir.

TANNER

A *basourdi. Secoué jusqu'au plus profond de moi-même.* Ce sont les seuls mots pour décrire ce que je ressens en ce moment. C'est Addie et mon cerveau engourdi ne sait pas comment réagir.

J'ai décidé de m'arrêter chez le petit fleuriste car je garde toujours un vase de marguerites fraîches sur la table de l'entrée de mon appartement lorsque je suis en ville. Les marguerites étaient les préférées d'Addie. C'est peut-être idiot, mais le fait d'avoir sa fleur préférée toujours là et à portée de vue me fait me sentir plus proche d'elle.

Et maintenant elle est là, juste en face de moi, et je pense que je suis sur le point de m'effondrer. Pendant un long moment, aucun de nous ne dit rien. Puis un sourire se dessine sur ma bouche et je m'approche.

- Addie. Salut.

C'est complètement nul, mais c'est tout ce que je peux dire. Elle est encore plus jolie maintenant qu'à l'époque où nous sortions ensemble, et mon cœur bat instantanément plus fort.

- Tanner, qu'est-ce que tu fais ici ? Demande-t-elle, la voix douce, presque essoufflée.

Mon cœur se serre. Je n'arrive pas à croire qu'elle soit là, devant moi.

- Je, euh, suis revenu en ville.

Elle penche sa tête brune.

- Je ne savais pas que tu étais parti.

Il y a beaucoup de choses qu'elle ne sait pas parce qu'elle est partie si vite. Mais je ne dis pas ça. Soudain, j'ai un million de questions à lui poser, et je ne sais pas par où commencer. Mais mon instinct me dit d'être prudent et d'y aller doucement. Je ne veux pas l'effrayer.

Va pour des banalités, je pense. C'est toujours sûr.

- Oui, je vis dans le nord de l'État depuis un moment maintenant.

- Oh.

Je m'approche et je l'étudie. Ses cheveux bruns sont plus courts. Ils atteignent tout juste le haut de ses épaules et les taches de rousseur que j'aime tant sont visibles. Elle a l'air plus ronde que dans mon souvenir et, que Dieu me vienne en aide, j'ai l'eau à la bouche. C'est comme si j'étais un homme affamé et qu'elle était un délicieux repas étalé devant moi. Un banquet tentant, un festin pour mes sens affamés.

Me raclant la gorge, j'essaie de maintenir la conversation.

- Donc, tu travailles ici ?

- Aujourd'hui, c'est mon premier jour.

- Tu vis à nouveau en ville ?

Elle secoue la tête.

- Non. En ce moment, je suis dans l'ancienne maison de mes parents.

Je meurs d'envie d'en savoir plus, mais j'ai peur de la brusquer et elle ne donne aucune information. Alors au lieu de la forcer, je hoche la tête, je m'appuie contre un pilier et je fais de mon mieux pour garder un ton léger. Une partie de moi n'arrive toujours pas à croire qu'elle est ici avec moi.

- South Grove ? Comment va ta mère ?

Addie regarde ailleurs et je réalise instantanément que j'ai posé la mauvaise question. *Merde*. Une tristesse palpable l'envahit et je pourrais me frapper le front.

- Elle vient de décéder, dit-elle doucement.

Mes épaules s'affaissent.

- Je suis vraiment désolé, Addie. Ta mère était une femme vraiment gentille.

Addie prend une profonde inspiration pour se calmer.

- Oui et elle me manque.

Randy, son beau-père, d'un autre côté, était un connard de première classe. Tout comme mon père.

- Mon père est mort aussi, dis-je.

Non pas que je le pleure, mais quelque chose en moi ressent le besoin de partager.

- Je suis désolée, dit-elle prudemment.

- J'aimerais pouvoir en dire autant, mais nous savons tous les deux qu'il n'était pas le meilleur des hommes.

- Je suppose qu'aucun de nous n'a eu de chance en ce qui concerne les figures paternelles dans notre vie.

- Non. Mais, heureusement, nous avons eu des mères extraordinaires. Au moins pendant un petit moment.

La conversation devient déprimante, et j'ai besoin de changer de sujet rapidement. Mais avant que je puisse le faire, Addie demande pourquoi je suis ici et si elle peut m'aider à trouver quelque chose. Est-ce que je lui dis la vérité ? Probablement pas encore. C'est mieux si je la joue cool et si j'y vais doucement.

- Je suis venu acheter un bouquet de marguerites.

Je lui lance un regard profond, mais elle se contente de hocher la tête et de se diriger vers l'arrière-boutique.

- Nous avons quelques variétés, dit-elle avec raideur.

Oh, merde. Elle pense que je les achète pour une autre femme. Je me mets à côté d'elle, prêt à limiter les dégâts, et son odeur séduisante de poudre pour bébé envahit mon nez.

- J'achète un bouquet chaque semaine et je le garde dans l'entrée de mon appartement.

Elle me jette un coup d'œil.

- Tu les achètes pour toi ?

Elle me lance un regard confus.

- Pas exactement, dis-je en appuyant mon épaule contre le mur.

Elle fronce les sourcils, sans me suivre.

Je soupire.

- C'était ta fleur préférée. Je les achète parce qu'elles me font penser à toi.

Ses jolis yeux bruns s'élargissent.

- Pourquoi ferais-tu ça ?

Ok, c'est l'heure de faire une pause. C'est raté pour la jouer cool. Mais je n'ai jamais été du genre à jouer à des jeux. Surtout avec Addie.

- Parce que je ne t'ai jamais oubliée, Addie.

Sa bouche s'ouvre et elle me regarde avec une expression stupéfaite. Finalement, elle ferme la bouche et secoue la tête.

- C'est toi qui ne voulais plus de moi, Tanner. Ce n'était pas l'inverse.

- Ce n'est pas vrai, dis-je en insistant. Tu t'es enfuie avant même que je puisse t'expliquer ce qui s'est passé.

- Je ne peux pas parler de ça maintenant, dit-elle en reculant. Ma patronne va bientôt revenir et c'est mon premier jour. Tu devrais partir.

- Je peux te voir plus tard ?

Addie fronce les sourcils, l'air si confus et déchiré que je me sens soudain mal.

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, répond-elle.

- Je dois expliquer ce qui s'est passé.

- Tanner, choisis juste la couleur des marguerites que tu veux et va-t'en. S'il te plaît, me supplie-t-elle.

- Seulement si tu promets de me parler.

- Bien, répond-elle rapidement.

Il est clair qu'elle veut que je parte, mais c'est la dernière chose que je veux faire.

- Ok.

- Ok quoi ? Quelle couleur ?

- Quelle est la couleur que tu préfères ?

- Ce sont tes fleurs, Tanner, dit-elle avec frustration. Tu choisis.

- Mais je vais te les donner, alors je veux que tu aimes celles que je choisis.

Avec un soupir, Addie désigne les blancs, comme je savais qu'elle le ferait. Je vais dans l'arrière-boutique, je prends tout le foutu seau et je m'avance.

- Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-elle.

- Je les achète toutes. Tu as un vase ?

- Oh, mon Dieu, tu es fou ! S'exclame-t-elle d'un air exaspéré.

Fou de toi. Je réalise que certaines choses ne changent jamais. En souriant, je dépose le grand seau de marguerites sur le comptoir. Elle me regarde comme si je n'étais pas sérieux, mais je le suis complètement. Je prends mon portefeuille.

- Combien je te dois ? Je demande.

Elle cligne des yeux puis part à la recherche d'un grand vase. J'appuie une hanche contre le comptoir et la regarde se déplacer, ouvrir les placards et regarder sur les étagères. C'est complètement fou à quel point cette femme m'a manqué et maintenant que je l'ai retrouvée, je ne la laisserai pas partir. Et je me fiche de ce qu'il faut faire. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour la reconquérir.

Addie passe quelques minutes à couper les tiges et à arranger les marguerites dans le vase de l'espace de travail. Pendant qu'elle fait ça, je prends une carte et je griffonne un message pour elle. Quand elle revient avec les fleurs, je lui donne ma carte de crédit.

Elle me regarde bizarrement pendant qu'elle m'encaisse et passe la carte. Comme si elle n'arrivait pas à croire que je suis là, devant elle. Je comprends parce que je ressens exactement la même chose. À tout moment, je ne serais pas surpris de me réveiller seul dans mon lit. Ce rêve semble trop parfait.

Après avoir signé le bordereau de carte de crédit, Addie prend le reçu, et je ne peux pas m'empêcher de la regarder.

- Est-ce que tu travailles demain ?

Elle acquiesce.

- Du lundi au vendredi, de 10h à 18h.

Je mets la carte dans les fleurs.

- Je te verrai demain alors, dis-je.

- Quoi ?

- Je prévois de t'acheter plus de fleurs. Tous les jours à partir d'aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps.

Avec un clin d'œil, je me tourne et me dirige vers la porte en me sentant plus léger que je ne l'ai été en deux ans.

- Tanner !

Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et j'arque un sourcil.

Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose puis la referme et fronce les sourcils.

- Ma pause est à 14 heures.

L'exaltation m'envahit et un énorme sourire courbe ma bouche.

- On se voit à 14 heures alors.

Le lendemain, à 14 heures précises, j'arrive au magasin de fleurs. Addie me présente rapidement à Heather, la propriétaire très curieuse.

- Où veux-tu aller pour déjeuner ? Je lui demande alors que nous passons la porte d'entrée.

- Je n'ai pas le temps de déjeuner, et ce n'est pas un rendez-vous, me prévient-elle d'un ton sérieux. C'est juste une petite pause de 30 minutes.

- C'est assez de temps pour une glace, dis-je. Il y a un super endroit dans le quartier voisin qui a toujours des cônes de gaufres chauds prêts à être utilisés.

- Ça me va.

On se dirige vers le glacier et on fait la queue.

Pendant qu'Addie étudie le tableau des saveurs, je l'étudie elle. Je ne peux pas détourner le regard. Ses cheveux sont attachés en une queue de cheval haute aujourd'hui et elle porte un t-shirt ajusté et un jean qui met en valeur chaque courbe. Bon sang, je ne me souvenais pas qu'elle était aussi voluptueuse et j'aime vraiment ça.

- Je pense que je vais prendre...

- Menthe aux pépites de chocolat à la menthe ? Je demande, lisant déjà dans ses pensées.

Ses yeux se rétrécissent.

- Et je suppose que tu vas prendre yaourt aux pralines ?

Je ris.

- Nous n'avons pas beaucoup changé en ce qui concerne nos goûts en matière de crème glacée, n'est-ce pas ?

- Je suppose que non, dit-elle en souriant.

Je commande à chacun de nous une boule dans un cône de gaufre et je paie. Addie murmure un merci et après avoir reçu notre friandise, nous nous asseyons à une petite table près de la fenêtre. Après quelques bouchées, Addie soupire.

- C'est délicieux, dit-elle.

- C'est la meilleure glace de ce côté de Manhattan, je lui dis, et on partage un sourire.

Pendant un moment, aucun de nous ne dit rien, mais je sais que nos deux esprits tournent. J'ai l'impression que le destin est intervenu et qu'il nous offre une seconde chance. Et je ne veux pas la gâcher. Je sais aussi qu'il est un peu trop tôt pour aborder les questions sérieuses qui me tourmentent, comme celle de savoir pourquoi elle est partie si brusquement il y a deux ans. Ça me ronge de l'intérieur, mais j'essaie de garder une conversation légère et agréable.

- Alors, depuis combien de temps es-tu de retour à South Grove ? Je demande.

- Même pas une semaine, répond-elle en prenant une lchette.

Mon regard suit le mouvement de sa langue autour de la boule de glace, puis sur sa lèvre inférieure. Mon aine se serre. *Bon sang, cette femme va causer ma perte.*

-Et toi, tu as dit que tu vivais dans le nord de l'État ?

J'acquiesce, incapable de détourner le regard de ses yeux sombres. Ils sont comme une sorte de trou noir magnétique, ils m'aspirent et il n'y a pas d'échappatoire. Non pas que j'en cherche une. Je pourrais joyeusement nager dans leur beauté sombre pour toujours et ne jamais remonter à la surface.

- Je ne pensais pas que tu quitterais un jour la ville, dit-elle.

- Les deux dernières années ont été difficiles, dis-je en l'étudiant de près. Tu ne trouves pas ?

- Oui, répond-elle prudemment. Mais elles ont aussi été assez étonnantes.

Mes yeux se rétrécissent à sa réponse énigmatique. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Est-ce qu'elle voit quelqu'un ? Je regarde sa main et vérifie trois fois son annulaire. Pas d'alliance.

- Es-tu célibataire ? Je demande, complètement franc.

Je refuse de jouer un jeu et de prétendre que je ne suis pas intéressé alors que je meurs intérieurement d'envie d'être à nouveau avec cette femme.

- Et toi ? répond-elle.

- Oui.

Elle acquiesce lentement, cligne des yeux et prend une autre bouchée de glace, me faisant attendre.

- Moi aussi, admet-elle finalement.

Le soulagement inonde chaque pore de mon corps. *Merci, putain.* Je ne l'aurais pas très bien pris si elle avait dit qu'elle avait un petit ami ou, Dieu m'en garde, un mari.

- Addie, je peux être complètement honnête avec toi ? Je demande.

- Je ne sais pas. Tu crois que tu peux ?

La façon bizarre dont elle dit ça me laisse perplexe. C'est elle qui est partie, je me le rappelle. Quand on a rompu, c'est parce qu'elle avait quitté la ville sans prendre la peine de me parler. Alors pourquoi fait-elle comme si c'était ma faute ?

Avant que je puisse répondre, elle s'essuie les mains et me dit qu'elle doit retourner au travail. Je me mords la langue et décide d'attendre et d'évoquer Chella et le dîner désastreux plus tard. Peut-être que la clé est de prendre les choses lentement et d'apprendre à se connaître à nouveau.

C'est ce que je me dis alors que nous retournons chez le fleuriste. Puis j'achète 50 roses blanches à longues tiges, j'écris un autre message sur une carte complémentaire et je la glisse sur le côté du vase. Heather m'appelle cette fois-ci et après avoir signé le bordereau de carte de crédit, je jette un coup d'œil vers l'espace de travail où Addie nettoie les épines de quelques roses.

- On se voit demain à 14h, je lui dis et lui fais un sourire.

Alors que je me tourne vers la sortie, Heather m'appelle.

- N'oubliez pas vos fleurs !

- Ce n'est pas pour moi, je lui dis. C'est pour Mlle Hayes.

La bouche d'Heather s'ouvre et je sors, en espérant que mon plan pour courtoiser Addie fonctionne.

OceanofPDF.com

ADDIE

- **M**lle Hayes ? Répète Heather avant de se retourner pour me regarder avec de grands yeux.

Elle se précipite et m'étudie de près.

- Qui est ce beau gosse aux yeux noisette et pourquoi vient-il de t'offrir 50 roses à longue tige ?

Oh, Seigneur. Comment puis-je commencer à expliquer Tanner Beckett ? Je ne veux pas en dire trop, mais en même temps, je pense qu'Heather et moi pourrions devenir de bonnes amies. De plus, j'ai besoin de quelqu'un à qui me confier et qui m'aide à alléger le fardeau que je ressens en ce moment. La confusion me frappe comme la grêle, et j'ai besoin de conseils ou au moins d'une oreille amicale.

- C'est, euh...

Je jette un coup d'œil vers la porte qu'il vient de franchir et je ne peux m'empêcher de sourire.

- Oui ? Insiste-t-elle.

- Mon ex.

- Tu es sortie avec ce bel homme qui met l'eau à la bouche ? Dit-elle en soupirant dramatiquement et en commençant à s'éventer. Pourquoi l'as-tu laissé partir ?

Soudain, ses yeux s'écarquillent et elle me lance un regard chagriné.

- Je suis désolée, ce ne sont pas mes affaires, n'est-ce pas ?

- C'est bon, dis-je.

- Quand on s'est rencontrées, j'ai pensé qu'on deviendrait amies et maintenant je suis là à me mêler de tes affaires.

Je glousse.

- Je pensais la même chose. Et après avoir eu Owen, je n'ai plus vraiment d'amis. À part ma sœur Kayla, et on commence seulement à se rapprocher depuis que je suis revenue. Donc, c'est bien d'avoir quelqu'un à qui se confier. Et, crois-moi, c'est un peu un feuilleton à l'eau de rose en ce moment.

L'idée fait briller les yeux de Heather.

- Ooh, c'est excitant ! Je veux dire, peut-être pas tant que ça pour toi. Mais je meurs de curiosité.

- Alors c'était Tanner Beckett, dis-je lentement, essayant de décider quoi lui dire exactement. Mais le besoin de m'ouvrir et de dévoiler mon secret me brûle de l'intérieur.

- Lui et moi... Ma voix se perd.

Quoi ?

On est sorti ensemble trois mois et je l'aimais désespérément ?

J'ai rompu après l'avoir vu embrasser une autre femme ?

Nous avons un enfant ensemble dont il ne connaît même pas l'existence ?

Je suis un désastre, je réalise, et je presse mes lèvres l'une contre l'autre.

- Vous sortiez ensemble, ajoute-t-elle

- Oui. Il y a deux ans, je pensais qu'il était l'amour de ma vie.

Heather fait rapidement le rapprochement. Ou, dans mon cas, le fait qu'Owen a presque deux ans.

- Est-ce que Owen... ?

Elle laisse traîner la phrase, je déglutis et acquiesce.

- C'est le fils de Tanner, j'admets. Mais Tanner ne sait même pas qu'il existe.

- Oh, mon Dieu.

Je lui fais un bref résumé de ce qui s'est passé. Ou, du moins, c'était mon plan initial. Mais une fois que j'ai commencé à ressasser le passé, je finis par tout raconter - comment nous nous sommes vus pour la première fois dans le métro, et comment il m'a suivie jusqu'au magasin de fleurs où je travaillais ; comme c'était facile de l'aimer et comment nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre très rapidement ; puis la découverte que j'étais enceinte et la façon dont son père qui le contrôlait a essayé de me proposer de l'argent pour sortir de sa vie. Tout ça jusqu'au moment où j'ai vu Tanner embrasser cette femme sur le trottoir.

- Ok, attends une minute, dit-elle en levant une main. Tu es en train de me dire que tu t'es juste enfuie après ça ? Tu ne lui as même pas parlé ?

- Il n'a pas essayé de me parler.

- Savait-il que tu étais là ? Que tu l'as vu embrasser une autre femme ?

Je hoche la tête.

- Il m'a regardé droit dans les yeux. J'étais tellement bouleversée que j'ai sauté dans un taxi. Il m'a appelée, mais j'ai dit au chauffeur de continuer et de me ramener chez moi.

- Donc, il voulait clairement te parler. Mais alors pourquoi n'est-il pas venu après ou au moins appelé ?

Je secoue la tête.

- Je n'en ai aucune idée.

- C'est étrange. Il s'est peut-être passé quelque chose ?

- Ce qui s'est passé, c'est qu'il avait dit à ma sœur qu'il voulait en finir avec moi.

- Oh, merde.

Les émotions commencent à affluer et je fais de mon mieux pour les retenir. Mais ça fait toujours mal. Tellement mal.

- Désolée, je marmonne puis m'essuie les yeux. Je savais qu'on devait parler, et j'ai gardé l'espoir que j'avais peut-être mal vu ou que je ne connaissais pas toute l'histoire, mais ensuite Kayla m'a dit qu'il voulait rompre avec moi. A ce moment-là, j'étais dans un sale état. Je devais m'éloigner le plus possible de la ville et de Tanner, alors je suis partie.

- Oh, non.

Son regard se remplit de sympathie.

- Ce n'était peut-être pas la meilleure décision, mais je me suis sentie complètement anéantie.

- Et il n'a jamais essayé de t'appeler ? Demande-t-elle doucement.

Je hausse les épaules.

- Je veux dire peut-être. Je ne sais pas vraiment. Quand j'ai quitté New York, j'ai laissé toute ma vie derrière moi, y compris mon téléphone. J'ai tout recommencé dans le New Jersey.

- Ça me crève le cœur. Je n'arrive pas à croire que tu sois partie, enceinte et seule, et que tu aies déménagé dans une toute nouvelle ville.

- Stupide sans doute, mais je ne savais pas quoi faire d'autre. Il fallait que je parte.

- Ce n'était pas stupide ! Je pense que tu as été incroyablement courageuse ! Comment diable as-tu réussi à faire tout ça tout seul ? J'aurais craqué.

- Ce n'était pas facile et heureusement, ma mère est venue m'aider. J'ai eu une grossesse difficile, et elle était là pour moi. C'est pour ça que je suis revenue ici.

- Pour être avec ta mère ?

- Elle vient de décéder et Kayla a appelé pour dire qu'il fallait s'occuper de ses affaires. Je devais revenir et tout organiser. M'assurer que tout est pris

en charge, tu vois ?

Pendant un long moment, Heather ne fait que me regarder.

- Sais-tu à quel point je suis heureuse de t'avoir embauchée ? Demande-t-elle. Et, encore plus que ça, je suis vraiment heureuse de dire que je pense que nous allons être de bonnes amies.

Un sourire se dessine sur ma bouche.

- J'ai vraiment besoin d'une bonne amie en ce moment, dis-je.

La minute d'après, on se serre dans les bras comme si on était meilleures amies depuis des années. Et ça fait tellement de bien.

Au fil des semaines, je remercie ma bonne étoile d'être entrée la première dans la boutique de fleurs d'Heather et qu'elle m'ait engagée sur-le-champ. Nous sommes devenues de nouvelles meilleures amies et avons commencé à traîner ensemble après les heures de travail. Elle adore Owen et lui apporte des petits cadeaux tout le temps. Elle m'a aussi aidée à trouver un petit appartement près du travail. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est le mien, et c'est ce qui le rend parfait.

Kayla et moi avons décidé de mettre la maison de maman en vente. Comme elle a son propre appartement en ville et que nous ne voulons certainement pas que Randy revienne y vivre, nous pensons que c'est la meilleure décision. De plus, avoir cet argent supplémentaire m'aidera à payer quelques factures que ma mère avait encore et donnera à ma sœur et moi un peu d'argent à mettre de côté pour nos économies.

Tout commence à se mettre en place. Mais je pense que ce qui m'enthousiasme le plus, c'est le fait que Tanner vienne me rendre visite tous les jours au magasin de fleurs. Il arrive à 14 heures précises, alors que c'est ma pause déjeuner, et m'emmène manger. Puis il m'achète d'autres fleurs et glisse toujours une petite carte à l'intérieur. J'ai une pile de cartes qui s'accumulent et je les garde sur ma table de nuit. Je les feuillette et les relis chaque soir avant de me coucher. Elles disent toutes quelque chose de court et de gentil comme « Tu m'as manqué » ou « Tu es magnifique aujourd'hui » ou « Que fais-tu samedi soir ? ».

Dans mon préféré, il a écrit « Un grand cœur. C'est toujours ce que j'ai le plus aimé chez toi. »

Aimé ?

Je sais qu'il ne m'aime plus comme ça. Mais peut-être qu'il pourrait à nouveau ? Est-ce que je suis pathétique ? Ou juste pleine d'espoir ? Je ne sais pas, mais c'est une sacrée pente glissante. Heather pense que je devrais lui dire pour Owen le plus tôt possible, mais je ne sais pas encore comment lui annoncer cette nouvelle qui va changer sa vie. Je suppose qu'une partie de moi a peur qu'il disparaisse après avoir découvert qu'il a un enfant. Une autre partie de moi a peur qu'il soit furieux contre moi pour avoir gardé Owen secret pendant si longtemps.

C'est une situation tellement compliquée. Surtout que je sens que je retombe amoureuse de lui encore une fois. Et c'est une situation tellement effrayante, je me sens vulnérable. Je dois être un peu masochiste.

Chaque jour, pendant que nous déjeunons, il me demande de sortir avec lui le week-end. Et chaque jour, je lui dis non et que ce n'est probablement pas une bonne idée de se voir davantage. En toute honnêteté, je suis terrifiée. Je ne pourrais jamais survivre à un autre chagrin d'amour si Tanner décidait de rompre à nouveau avec moi. Une fois a été assez difficile. Deux fois serait plus que dévastateur.

Donc, je la joue cool aussi longtemps que possible et je le garde à distance, dans la zone d'amitié. Mais ça devient de plus en plus difficile à faire. Puis, quatre semaines après qu'il soit entré pour la première fois chez Heather's Flowers, je suis assise en face de lui et j'étudie ses mains parfaites et puissantes pendant un moment trop long. Les souvenirs de la sensation qu'elles me procuraient en se déplaçant sur mon corps nu me donnent chaud. Je veux ses mains sur moi à nouveau. *Intensément*. Alors, je fais la seule chose que je peux faire, je cède.

Quand il me demande si je suis occupée samedi soir, je fais fi de la prudence et de mon cœur, et je dis non.

Ma réponse le prend par surprise, moi aussi, en fait, et il lève la tête de sa salade.

- Pour de vrai ?

Sa réaction est plutôt adorable et j'essaie de réprimer le sourire qui menace de s'élargir.

- Tu veux que je change d'avis ?

- Non ! Je suis juste... Dit-il avant de s'éclaircir la gorge. Je suis juste heureux.

Et voilà, mon sourire s'impose de lui-même et je souris d'une oreille à l'autre. *Je suis heureuse aussi*, je m'en rends compte. J'ai aussi peur et j'espère que je ne viens pas de me préparer à la peine de cœur du siècle.

Tanner me raccompagne chez le fleuriste après le déjeuner et avant de partir, il achète un grand Ficus dans le coin. Il est énorme et lourd et je n'ai aucun moyen de le ramener à la maison.

- Tanner, dis-je, je n'ai plus de place dans mon appartement avec toutes les fleurs.

Avec un sourire charmant, il me tend une seule rose rose.

- Ceci est pour toi. La plante est pour moi.

- Oh, bien, dis-je, en ressentant une vague de soulagement. Avec tous les vases et les arrangements, ça fait du monde.

Je n'aurais jamais cru que je serais heureuse de voir des fleurs mourir. Non pas que je veuille que ses fleurs meurent, mais ça fait de la place pour toutes les nouvelles qu'il m'achète chaque jour.

Après avoir payé, il trimballe la grande plante jusqu'à la porte, puis se retourne, revient vers moi et me tend une carte. Je me sens mal qu'il utilise toutes les cartes gratuites, mais en tant que client qui paie, je suppose que c'est son droit.

J'accepte la carte et nos mains s'attardent, les doigts se touchant plus longtemps que nécessaire. J'ai l'impression que mille papillons s'envolent dans mon estomac et je lève les yeux vers son regard vert doré, incapable de dire un mot.

- A demain soir, dit-il à voix basse.

Puis il s'en va, et Heather lui tient la porte ouverte pendant qu'il sort avec le gros Ficus en pot. Je ne peux m'empêcher de glousser en l'imaginant le porter sur le trottoir de la ville.

Au moment où la porte se ferme, Heather bondit.

- Vous vous voyez *demain* ? Glousse-t-elle. Tu as finalement accepté un vrai rendez-vous avec lui ?

- Après vingt rendez-vous à midi et des milliers de dollars de fleurs, je suppose qu'il l'a mérité.

Elle éclate de rire.

- Je suis si heureuse pour toi, Addie. Je pense vraiment que ça va marcher entre vous deux.

- J'essaie de ne pas avoir d'attentes, mais oui, je mentirais si je disais que je ne suis pas intéressée de voir où ça pourrait aller.

Je pousse ma queue de cheval qui est sur mon épaule d'une main et m'appuie sur la table de travail.

- Je suis tellement nerveuse.

- A cause d'Owen ?

- A cause de tout. Mais surtout, parce qu'aujourd'hui, pendant tout le déjeuner, je n'ai pensé qu'à lui sauter dessus.

- As-tu besoin d'une baby-sitter demain soir ?

- Ça ne te dérange pas ?

- Bien sûr que non. Si je peux contribuer à ce que tu t'envoies en l'air, alors je suis partante !

Je rigole.

- Merci, Heather.

- Je veux dire, ce n'est pas comme si tu n'avais pas déjà couché avec lui. Donc, tu sais exactement ce que tu vas avoir. Pas de surprises ici.

Mon esprit se remplit de souvenirs enflammés et mon visage rougit. Tanner et moi avons toujours été électriques quand il s'agissait de sexe. Bien sûr, cela me rend nerveuse car je ne suis pas sûre d'être prête à ouvrir cette boîte de Pandore. C'est mon cerveau qui parle. Mon corps le voit déjà déshabillé et imagine ses longs doigts talentueux qui touchent et caressent chaque centimètre de mon corps.

- Non, je sais vraiment ce que je fais quand il s'agit de ça et... Dis-je en libérant une respiration tremblante. Le faire avec Tanner a toujours été génial.

Heather siffle avec approbation.

- Je suis si heureuse pour toi, Addie. C'est comme une seconde chance. Pourquoi ces choses ne m'arrivent jamais ?

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

- Crois-moi. Tu ne veux pas de mon drame.

- Oh, je veux bien ! Surtout s'il ressemble à Tanner le beau gosse.

Nous rions tous les deux et, une fois de plus, je suis si reconnaissante qu'Heather et moi nous soyons rencontrées.

Comme c'est déjà vendredi, le soir suivant arrive vite. Je prends plus de temps pour me préparer à notre rendez-vous et lorsque Tanner sonne à ma porte, je prévois de descendre pour le rejoindre.

Quand j'entends la sonnette, je crie et mes nerfs sont en boule.

- C'est lui ! De quoi j'ai l'air ?

Je fais un tour rapide devant Heather et Owen qui jouent sur le sol.

- Absolument magnifique, dit Heather et Owen bafouille en signe d'approbation. Passe un bon moment et reste dehors aussi longtemps que tu veux. Juste pour que tu le saches, je prévois de dormir ici.

- Je ne vais pas te faire passer la nuit ici, dis-je.

- Crois-moi. Ça ne me dérange pas. Owen et moi allons traîner jusqu'à l'heure du coucher et ensuite je vais me glisser dans ton lit. Donc, j'espère que tu as un endroit où passer la nuit ce soir.

Elle me fait un clin d'œil et je la serre rapidement dans mes bras.

- Merci, dis-je avec un sourire sincère. Mais je serai de retour pas trop tard.

Elle me fait signe de partir et lève les sourcils de manière suggestive.

- Amusez-vous bien et surtout !

Je ris, embrasse Owen, prends mon sac et descends les escaliers. Tanner attend devant la porte principale, si beau dans une simple chemise boutonnée et un jean. Mon cœur bat la chamade lorsqu'il me lance un sourire ravageur.

- Je t'aurais bien apporté des fleurs, mais comme tu as dit que tu manquais de place...

Je glousse.

- Même si je les aime beaucoup, s'il te plaît, pas plus. Au moins pour un petit moment.

Il me guide jusqu'à sa voiture noire garée sur le trottoir, ouvre la porte et je me glisse à l'intérieur. C'est une belle Mercedes SUV, assez discrète si l'on considère qu'il pourrait se permettre de conduire quelque chose de flashy comme une Lamborghini ou une Ferrari. Mais ça n'a jamais été Tanner. Ce n'est pas un frimeur et j'ai toujours aimé ça chez lui.

Quand il démarre la voiture, je jette un coup d'œil.

- Alors, où allons-nous ? Tu m'as dit de m'habiller décontractée.

Je baisse les yeux sur ma robe légère et mes sandales. Cela fait longtemps que je ne me suis pas préparée pour sortir. J'ai passé beaucoup trop de temps à me préparer pour le rendez-vous de ce soir, mais ça fait du bien.

Être ici avec Tanner, ça fait du bien. Je me sens bien.

- C'est une surprise, dit-il mystérieusement.

- Oh ! Tu sais que je déteste les surprises, m'exclamé-je en laissant tomber ma tête contre le dossier du siège.

- Tu vas aimer cette surprise, m'assure-t-il.

Sur le chemin de notre destination, nous parlons de choses sans importance comme le temps, les films et les livres. Au fond de moi, je me sens coupable de ne pas lui avoir parlé d'Owen, mais ce n'est pas le bon moment. Pas encore en tout cas. Techniquement, c'est notre premier vrai rendez-vous en deux ans, et je n'ai aucune idée de comment la soirée va se dérouler. Je n'ai pas besoin de lui balancer une bombe cinq minutes après le début de la soirée.

Je regarde les panneaux, et soudain, je sais où on va, et mon cœur se serre.

- On va au zoo, n'est-ce pas ? Je demande, sentant une vague de nostalgie m'envahir.

Il acquiesce.

- Surprise, dit-il.

Nous sortons de la sortie et tournons sur la route qui nous mènera à l'endroit où j'ai eu le meilleur rendez-vous de ma vie avec cet homme.

C'est pourquoi j'ai tant aimé Tanner. Il est attentionné et il sait exactement ce qui me rend heureuse.

Alors qu'il gare la voiture, j'inspire profondément et je me souviens du jour où nous sommes venus ici pour l'exposition de guirlandes lumineuses. Je pense que c'est cette nuit-là que j'ai su que je l'aimais.

- J'espère que je n'ai pas fait le mauvais choix en t'emmenant ici, dit-il à voix basse.

Je secoue la tête, en essayant de ne pas être émotive.

- C'est parfait.

TANNER

Quand on arrive au zoo, Addie a un drôle de regard et je me demande si c'était une erreur de l'amener ici. Mais ensuite elle m'assure qu'elle est heureuse d'être de retour et on passe la meilleure nuit que j'ai eu depuis...

Eh bien, depuis notre dernier rendez-vous ici.

La dernière fois, c'était l'hiver et, alors que nous nous tenions la main et marchions dans l'exposition lumineuse apparemment sans fin, je me souviens que des flocons de neige ont commencé à tomber et à tourbillonner autour de nous. J'ai attiré Addie sous un surplomb et l'ai embrassée sans retenue. Elle avait le goût du chocolat chaud et des bâtons de menthe et l'air autour de nous sentait les branches de conifères.

C'était l'un de ces moments magiques que je n'oublierai jamais. Même si j'avais voulu l'oublier, je n'ai pas pu. C'est gravé dans ma mémoire pour le meilleur et pour le pire.

Ce soir, c'est l'été et la nuit reste chaude après le coucher du soleil. Au lieu d'avoir des rafales de neige, nous avons des lumières qui clignotent tout autour de nous, et au lieu d'un chocolat chaud, nous grattons des cuillères en plastique sur des limonades glacées et nous marchons côte à côte, en regardant toutes les expositions. Le zoo local est phénoménal, les animaux sont bien traités et leurs habitats sont immenses et aménagés pour leur procurer un sentiment de confort. C'est presque comme un sanctuaire et cela

ressemble à la façon dont ils vivraient s'ils étaient encore à l'état sauvage. Les petites cages lugubres et les espaces confinés font partie du passé.

Notre conversation est fluide, et nos rires remplissent l'air. Être avec Addie est facile. Mais plus que ça, c'est comme si je savais que je suis exactement là où je suis censé être. C'est difficile à expliquer exactement. Je sais juste sans aucun doute qu'elle est celle qu'il me faut.

Maintenant, je dois juste la convaincre. Et, pour ce faire, nous allons devoir parler du passé. Je prie pour que ça se passe bien parce que jusqu'à présent, cette soirée a été parfaite. La dernière chose que je souhaite faire, c'est la gâcher.

Quand je repère une alcôve tranquille couverte de chèvrefeuille odorant, je prends le coude d'Addie et la guide. Nous nous asseyons, soudainement silencieuses, et finissons nos limonades glacées. Il y a tellement de non-dits entre nous et ça commence à me rendre fou. Je ne peux pas l'ignorer plus longtemps, alors je prends une inspiration et je me jette à l'eau.

- Merci de m'avoir laissé t'amener ici ce soir, dis-je doucement.

- C'est sympa de revenir. Je ne suis pas venu ici depuis que... nous sommes venus voir les lumières de Noël.

- Ouais, moi non plus.

J'attrape son pot et sa cuillère en plastique vides et les jette dans la poubelle voisine avec les miens.

- Addie... Je dois te demander quelque chose.

Je me tourne vers elle, et elle pivote pour me regarder.

C'est parti.

- Pourquoi t'es-tu enfuie sans même me parler ?

Un poids s'enlève de ma poitrine au moment où je le demande et je meurs d'envie d'entendre sa réponse après tout ce temps.

- Tu veux dire après que je t'ai vu embrasser une autre femme ? Demande-t-elle.

- Oui. Parce que si tu étais restée et que tu m'avais écouté, tu aurais su que cette femme était une prostituée que mon père avait engagée pour essayer de nous faire rompre.

L'incrédulité et la confusion se lisent sur son visage.

- Je suis désolée, *quoi* ?

- Mon père m'a dit qu'elle était la fille d'un associé et m'a supplié de dîner avec elle pour lui rendre service. Je me suis senti mal et j'ai cédé, même si je ne le voulais pas. Elle a essayé de me draguer plusieurs fois et j'ai écourté le dîner. On est sortis et ils ont dû prévoir qu'elle m'embrasserait au moment où tu arriverais. Il voulait que tu voies ce baiser. Ce n'était même pas réel, Addie. Tout ça, c'était un coup monté.

Bon sang, ça fait du bien de m'être enfin débarrassé de ça.

- Oh, mon Dieu, chuchote-t-elle. Mais...

Sa voix s'arrête et je peux voir les engrenages tourner dans sa tête.

- Mais quoi ?

- Mais alors pourquoi Kayla m'a dit que tu voulais rompre avec moi ?

La confusion brille dans ses yeux bruns.

- *Quoi* ? Je rugis presque. Ta sœur t'a dit ça ? Je n'ai jamais eu une conversation avec elle sur le fait de vouloir rompre, Addie. Je te le jure.

- Pourquoi m'aurait-elle menti ?

- Je n'en ai aucune idée.

Elle semble considérer mes mots. Et plus tôt ce jour-là, ton père est passé à mon appartement, dit-elle prudemment.

Mes tripes se contractent de façon écœurante.

- Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Mon Dieu, juste au moment je pensais que je ne pouvais pas détester Thomas Beckett davantage, je sens une vague de haine me traverser. Si je

découvre qu'il a fait quelque chose de plus pour nous séparer Addie et moi, je ne lui pardonnerai jamais.

- Il m'a dit de sortir de ta vie. Il a dit que tu passais à autre chose et que je n'étais pas assez bien pour toi. Que je t'empêchais de vivre la vie que tu devrais vivre.

- Putain.

Je passe une main dans mes cheveux. S'il n'était pas déjà mort, je le tuerais moi-même.

- Puis il a dit que tu étais à un dîner avec une mondaine, et qu'elle était plus convenable que moi.

Addie presse ses lèvres l'une contre l'autre et j'ai l'impression qu'il y a autre chose. Me préparant au pire, j'acquiesce pour qu'elle continue.

- Et ?

- Et puis il a sorti son carnet de chèques et a demandé combien ça coûterait pour me faire sortir de ta vie.

Pour la toute première fois, je n'ai pas de mots. J'ai du mal à comprendre les coups bas auxquels m'ont père s'est abaissé pour tenter de nous séparer. Tous les vils jurons imaginables défilent dans ma tête et j'espère que mon père est en train de rôtir en enfer. Je prends les mains d'Addie dans les miennes, je me penche et je presse mon front contre le sien.

- Je suis vraiment désolé, Addie.

Elle me serre les mains puis nos doigts s'enfilent ensemble. Je regarde nos mains et il m'est difficile de comprendre ce qu'elle vient de dire. Nous avons tous les deux été trompés sans ménagement, mais nous voilà de nouveau réunis, malgré le monde qui est contre nous.

C'est comme si le destin nous accordait une seconde chance.

- Ce n'est pas ta faute, murmure-t-elle. Mais pourquoi n'es-tu pas venu m'expliquer les choses ? J'ai attendu... Sa voix s'arrête. J'ai attendu toute la nuit pour toi, Tanner, et tu n'as même pas appelé.

- J'étais sur la route, et j'ai eu un accident.

- Oh, mon Dieu, chuchote-t-elle. Que s'est-il passé ?

Quand nous relevons la tête, je regarde ses jolis yeux sombres, brillants de larmes non versées, et je ne peux qu'imaginer toute la douleur inutile que nous avons endurée tous les deux à cause de mon père, Chella et Kayla. Je ne veux plus y penser. Tout ce que je veux, c'est commencer à rattraper le temps perdu avec la femme que j'ai toujours aimée.

Parce que c'est la seule chose qui n'a jamais changé.

J'aime Addison Lila Hayes de toutes les fibres de mon être. Je l'ai toujours aimée et je l'aimerai toujours.

- J'étais en excès de vitesse, je conduisais comme un fou, et j'ai tourné juste devant un camion. Je me suis cassé la jambe et j'ai eu une commotion cérébrale.

Ses yeux se ferment brièvement et elle respire en tremblant.

- J'ai dû rester à l'hôpital pendant une semaine. J'étais un peu dans les vapes et quand ils m'ont laissé sortir, il était trop tard. J'ai essayé de te trouver, mais tu étais partie.

- Je suis tellement désolée.

Elle commence à renifler et ça me tue.

- Addie, mon cœur.

Je lève la tête pour embrasser son visage.

- Ne parlons pas de ça maintenant. Je veux juste me concentrer sur toi. Sais-tu à quel point tu m'as manquée ces deux dernières années ?

- Tu m'as manqué, toi aussi.

Lentement, j'abaisse mes lèvres vers les siennes. Au moment où nos bouches se trouvent, c'est de la pure magie. C'est comme rentrer à la maison et rien n'a jamais été aussi bon. Comment expliquer le moment où l'on retrouve son âme sœur ? Je ne peux pas l'exprimer verbalement, alors je

continue à l'embrasser jusqu'à ce que nous soyons tous les deux obligés de nous séparer et de reprendre de l'air.

Respirant difficilement, nos fronts se touchent, l'émotion me frappe de plein fouet. Elle aussi. Nous nous accrochons l'un à l'autre comme si nous étions les deux seules personnes au monde. Je n'arrive pas à me faire à l'idée que mon père a menti, qu'il a saboté notre avenir et qu'il a fait exprès de nous séparer pour ses propres raisons égoïstes. *Salaud.*

L'air entre nous semble tellement plus léger et plus sain maintenant, cependant. Nous n'avons jamais cessé de nous aimer. Ce n'était qu'un horrible malentendu que je ne comprends pas encore complètement. Pour l'instant, tout ce que je sais, c'est que j'aime cette femme plus que jamais et que j'ai besoin d'être seul avec elle.

- Veux-tu venir chez moi ?

Je tiens toujours son visage, j'ai une peur bleue de le lâcher. J'ai peur qu'elle disparaisse comme le vent ou que je me réveille et que tout cela n'ait été qu'un beau rêve.

- Oui, murmure-t-elle.

Le soulagement et l'excitation m'envahissent. Je relâche son beau visage et regarde profondément dans ses yeux chocolat. Je n'arrive pas à croire qu'elle est ici avec moi en ce moment et que nous sommes sur le point de rentrer chez moi. Mon pouls s'emballe et je ne peux que la regarder, souhaitant qu'elle ressente tout l'amour qui pulse dans mon corps.

- Tanner ? Elle me regarde attentivement. Tu vas bien ?

- Je suis en admiration devant toi, Addie. Tu es si forte.

- Moi ?

- Oh, mon cœur, tu es la femme la plus forte que j'ai jamais rencontrée et je suis tellement désolé que mon père ait tout fait foirer entre nous. Addie. Affronter chaque jour sans toi à mes côtés ces deux dernières années m'a brisé l'âme. Aucun mot ne peut exprimer à quel point tu m'as manqué.

Un petit sourire se dessine sur le bord de sa bouche.

- J'ai l'impression de rêver.

Elle touche mon visage, passe ses mains le long de ma mâchoire, comme si elle essayait de se convaincre que je suis réel.

- Nous ne rêvons pas, dis-je et je capture ses lèvres dans un baiser passionné. Ma langue plonge dans sa bouche et elle a le goût des citrons sucrés. Le doux parfum du chèvrefeuille nous entoure et je glisse mes mains dans ses cheveux, les enroulant autour de son cou, et je bois profondément. Après m'être laissé aller une minute de plus, je me retire.

- Nous devrions y aller.

Addie acquiesce et je la tire du banc avec moi. Je la bouscule vers la sortie, et elle ricane en essayant de suivre le rythme de mes longues jambes.

- Attends-moi, s'exclame-t-elle.

- J'ai attendu trop longtemps. On se dépêche, ma belle.

Elle rit et passe son bras dans le mien, et je commence à marcher plus vite, pratiquement en jogging.

- Continue, mon cœur, ou je vais te jeter par-dessus mon épaule et te porter hors d'ici.

Je n'ai jamais voulu rentrer à la maison aussi vite de ma vie. Addie accélère le pas et nous arrivons à ma Mercedes en un temps record. Je conduis beaucoup trop vite, mais prudemment, et quand nous entrons dans le parking souterrain sous mon loft, je suis ravi d'être enfin chez moi.

Je tire Addie vers l'ascenseur et je ne peux pas garder mes mains loin d'elle quand il démarre. Je l'attire contre moi, ma bouche s'empare de la sienne et j'attrape ses hanches, en la serrant contre moi et en me frottant à elle. Elle gémit, m'embrasse en retour avec un abandon total, et je me noie dans son parfum de poudre pour bébé.

Lorsque nous arrivons à mon loft, je ferme la porte et me retourne pour la trouver en train de regarder autour d'elle, presque timidement.

- Ta maison est sympa, dit-elle.

- Je te ferai visiter plus tard, je promets en la coinçant avec avidité contre le mur le plus proche.

En plaçant mes mains de chaque côté de sa tête, mes lèvres descendent et prennent possession des siennes. Je ne pense pas que je pourrai jamais me rassasier d'elle, mais je vais essayer. Je vais me faire plaisir et me régaler d'elle comme d'un dîner de Thanksgiving.

Mon Dieu, ça fait si longtemps. Je n'ai été avec personne depuis Addie. Je suppose que c'est ce que fait l'amour. Il vous jette un sort et vous fait désirer une seule personne. Puisque je ne pouvais pas l'avoir, j'ai choisi de n'avoir personne. Je ne regrette pas cette décision.

D'un autre côté, je suis tellement dur maintenant, ça fait mal. Je me frotte contre elle, imaginant le doux moment où je m'enfoncerai dans sa chaleur. J'espère que je vais tenir un petit peu parce que pour l'instant, ça ne se présente pas très bien.

Mes lèvres glissent sur son cou et quand elle passe la main autour de moi et me serre les fesses, je gémis.

- Tu as si bon goût, je murmure.

Ses bras s'enroulent autour de mon cou, et elle écrase ses seins contre moi. C'est divin et, en même temps, ça allume un feu hors de contrôle en moi. Mes mains se glissent sous sa robe, écartent sa culotte de satin et touchent son centre chaud et humide. Elle se frotte contre ma main, ondule, et je caresse sa fente, prenant soin de sa chatte humide comme elle le mérite.

- Putain, ma belle, tu es si bonne. J'ai envie de te goûter. Ça fait trop longtemps.

Je commence à embrasser le long de son corps, léchant chaque fois que je trouve un endroit de peau nue, et je plonge la tête sous sa robe. Je fais glisser la culotte vers le bas et, lorsque ma bouche entre en contact avec sa douce entrejambe, je manque de faire sauter la fermeture éclair de mon jean. *Ouais. Maintenant je suis à la maison.*

Ma langue se met au travail, et Addie retombe contre le mur avec de petites respirations frissonnantes.

- Oh, mon Dieu, murmure-t-elle, ses hanches s'inclinant vers ma bouche.

J'ai l'intention de rattraper le temps perdu et je mets en application tout ce que je sais. Je veux lui donner plus de plaisir qu'elle n'en a jamais eu auparavant. J'aspire son clito, en utilisant ma langue pour le taquiner. Il ne faut pas longtemps avant qu'elle ne soit dans les affres de l'orgasme et que ces sons sexy et essoufflés qu'elle est la seule à faire remplissent l'air. *Putain*. Je suis tellement excité que je manque d'exploser.

Je me retire, la bouche luisante, et je la rattrape alors qu'elle commence à glisser le long du mur.

- Tu as toujours des jambes en spaghetti, à ce que je vois.

Addie enroule ses bras autour de mon cou, et je me dirige vers l'escalier en spirale.

Et tu as toujours une langue magique, soupire-t-elle, la tête se laissant aller contre mon épaule.

Je glousse.

- Ça t'a manqué ?

- *Tu* m'as manqué. Tu m'as tellement... manqué..., dit-elle en pressant des baisers contre ma peau, en faisant glisser sa bouche le long de ma gorge.

Mes jambes manquent de se dérober, mais je continue à monter les escaliers étroits et tortueux et je m'arrête en haut. Mon matelas king size est posé sur une plateforme surélevée au centre du loft et est recouvert de draps de soie bleu marine. Avec Addie dans mes bras, qui me lèche la mâchoire, c'est une vue sacrément accueillante. Mon genou frappe le lit et je descends Addie. Quand sa main glisse sur le devant de mon jean, c'est presque suffisant pour me faire jouir sur le champ. En attrapant sa main, je lui donne un regard d'avertissement.

- Tu devrais probablement savoir que la dernière femme avec qui j'ai été...

Elle arque un sourcil sombre, attendant que je continue.

- C'est toi, mon cœur, dis-je doucement. Ce qui veut dire que je suis sur le point de perdre la tête là.

Quelque chose brille dans ses yeux chocolat.

- Il n'y a toujours eu que toi, Addie, dis-je d'une voix rauque.

- Enlève ton pantalon et rappelle-moi ce que j'ai manqué, murmure-t-elle.

Je m'exécute instantanément alors qu'elle passe sa robe par-dessus sa tête et la jette sur le côté.

OceanofPDF.com

ADDIE

Le jean de Tanner tombe par terre, suivi de son boxer et de mes sous-vêtements. Il se tient devant moi, nu et vibrant, et je crois que je salive. *Mon Dieu*. Il est encore plus parfait que dans mon souvenir, et je tends les bras pour enrouler mes doigts avides autour de sa longue et dure entrejambe.

- Mmm, je gémis et me lèche les lèvres. Cela fait aussi longtemps pour moi que pour lui et j'ai besoin de l'avoir en moi. *Maintenant*.

- Tanner, s'il te plaît. J'ai tellement envie de toi.

Sa main trouve la mienne, et il la tapote avant de retirer ma main et de se glisser sur moi. Je m'enfonce dans les draps doux, me délectant de la sensation d'être à nouveau peau contre peau - quelque chose que je pensais ne jamais revivre. J'ai l'impression d'être la femme la plus chanceuse du monde et j'espère que je ne vais pas me réveiller et découvrir que tout cela n'est qu'un rêve.

Tanner écarte davantage mes cuisses, s'installe entre elles, et je halète d'impatience. Il baisse la tête et commence à me lécher un sein puis l'autre. Quand il attire un téton dans sa bouche et le suce, je me cambre en arrière en poussant un petit cri. *C'est trop bon*. Personne ne m'a jamais fait ressentir ne serait-ce qu'une fraction de ce que cet homme fait. C'est mon autre moitié et je l'aime.

Je l'ai toujours aimé et je l'aimerai toujours.

Une partie de moi a envie de dire qu'il est père et que nous avons un fils ensemble, mais je me tais, du moins quand il s'agit de cela. En attendant, je trouve plusieurs autres utilisations créatives pour ma bouche. Quand le moment sera venu, je lui ferai savoir. Mais pour l'instant, tout ce que je peux faire, c'est me tordre sous lui alors qu'il me procure un plaisir exquis.

Après m'avoir embrassée profondément, il se retire et ouvre un tiroir à côté du lit. J'ai tellement chaud que j'ai l'impression qu'une fièvre me brûle à l'intérieur et je le regarde, les yeux à demi-clos, ouvrir le préservatif et l'enfiler. Puis il s'abaisse à nouveau sur ses coudes, se plaçant à l'entrée de mon vagin.

Pendant un moment, il reste en place, sur le point de me pénétrer, et nos regards se croisent. Quelque chose de non-dit passe entre nous. La promesse que nous ne passerons pas un autre jour séparés. Puis il commence à me pénétrer, et mon corps se dilate, l'accueillant plus profondément.

Je l'accueille à bras ouverts.

- Oui ! je crie.

Il n'y a rien de mieux que la sensation d'avoir Tanner en moi. C'est indescriptible.

Avec un grognement, il s'enfonce jusqu'à la garde, et j'enroule mes jambes autour de lui. Nos hanches commencent à se balancer, allant plus vite, trouvant un rythme facile que seuls nous connaissons tous les deux. Et, oh, mon Dieu, c'est si bon. Il sait exactement où aller, et mon souffle s'arrête lorsque ses doigts se glissent entre nos corps et commencent à me caresser avec exactement la bonne quantité de pression.

Il connaît trop bien mon corps et il se souvient de ce qui me fait chavirer.

Il ne faut pas longtemps pour que je sente l'orgasme monter, vite et fort. Un instant plus tard, tout se resserre de la manière la plus délicieuse qui soit et, au-dessus de moi, Tanner gémit longuement et durement. Je crie, traînant mes ongles le long de son dos et sur ses fesses fermes. Le plaisir me parcourt tandis que mon corps entier tremble puis se contracte sous l'orgasme.

Tout mon univers bascule et je retombe contre les oreillers, respirant difficilement. Tanner se laisse tomber à côté de moi et je tourne la tête pour le regarder. Une fois encore, nos regards se croisent et je sais que je ne pourrai plus jamais vivre sans lui. A partir de maintenant, il n'y a plus que nous deux.

Enfin, nous trois.

Je prends une grande inspiration, en me demandant comment annoncer la nouvelle. Mais, encore une fois, je décide que ce n'est pas le bon moment. *Bientôt, cependant.* Il se fait tard et, malgré l'offre d'Heather de passer la nuit ici, je dois rentrer à la maison et être avec Owen.

Après m'être noyée dans les yeux noisette de Tanner pendant quelques minutes encore, je me redresse et me demande comment je vais pouvoir sortir d'ici sans éveiller ses soupçons. Il se glisse hors du lit pour se débarrasser de la protection et pendant qu'il est parti, je me lève et remets mes vêtements. Quand il revient et me voit debout et habillée, il s'arrête net, un air surpris sur le visage.

- Tu t'en vas ? Demande-t-il.

La blessure et la déception dans sa voix me remplissent de culpabilité.

- Je ne veux pas, dis-je rapidement. Mais je dois me lever tôt et aider Kayla avec quelque chose.

Je déteste avoir à lui dire ce petit mensonge, mais que puis-je faire d'autre ? Lui dire qu'on a un fils ? Non, c'est mieux d'attendre avant de lâcher cette bombe.

- Mais tu viens d'arriver, argumente-t-il en se rapprochant.

Je déteste le blesser, mais je dois retourner auprès d'Owen.

- Tanner, je te promets que nous aurons plus de nuits ensemble comme ça. Nous avons tellement de temps à rattraper.

Je pose une main sur sa joue barbue.

- Addie, s'il te plaît, ne pars pas.

Il couvre ma main avec la sienne, puis en embrasse la paume.

Le baiser séduisant me convainc presque de rester, et je laisse échapper un doux gémissement. Dire non à Tanner me tue parce que tout ce que je veux, c'est passer le reste de la nuit dans son lit. -

- Je suis désolée, je chuchote. Mais je peux revenir demain après-midi.

Ses yeux vont et viennent, m'étudiant de près. Il finit par céder et lâche ma main à contrecœur. Avec un petit soupir, il m'attire contre son corps dur, musclé et tellement nu et m'embrasse profondément.

Mes orteils se recroquevillent et je jure que je mouille à nouveau. Je me retire avec un souffle et je regarde fixement ses fascinants yeux verts mouchetés d'or. Au lieu de lui dire « Je t'aime » comme j'en meurs d'envie, je me mords la lèvre inférieure et me retiens, même si ça me tue.

- A demain, murmure-t-il.

Il s'habille puis me raccompagne à sa voiture et me ramène chez moi. Quand nous arrivons à mon appartement, il commence à sortir, mais je lui attrape le bras.

- Tu n'as pas besoin de me raccompagner. C'est bon, dis-je.

- Laisse-moi au moins te raccompagner à ta porte.

Je fais un petit non de la tête et mes nerfs ont repris le dessus. Owen est juste en haut et je meurs d'envie de le dire à Tanner. En même temps, je suis absolument terrifiée par sa réaction. Est-ce qu'il va me détester pour lui avoir caché un secret aussi important et qui va changer sa vie ? Mon dieu, j'espère que non. Je l'ai fait parce que je pensais qu'il voulait être avec quelqu'un d'autre. Qu'il voulait que je sorte de sa vie.

Tanner baisse la tête et m'embrasse à nouveau. Le baiser devient pressant et passionné rapidement, et après un moment trop long, je me retire, respirant difficilement. Je ne peux pas l'inviter à monter. Pas encore en tout cas.

- Bonne nuit, Tanner, je dis et je fais un pas en arrière en vacillant.

- Je te verrai demain, murmure-t-il en jouant avec une mèche de mes cheveux.

En hochant la tête, j'ouvre ma porte et lui adresse un dernier sourire.

- J'ai hâte.

- Rêve de moi, murmure-t-il.

- Je le fais toujours, dis-je et la chaleur traverse ses yeux verts. Avec un dernier sourire, je disparaiss dans mon immeuble, le cœur battant si fort qu'on dirait qu'il va éclater de ma poitrine.

Ce qui a commencé par une nuit de folie se transforme rapidement en une liaison torride. Quand je ne travaille pas, je suis avec Tanner et on s'envoie en l'air partout. Il s'arrête toujours au magasin de fleurs tous les jours à 14 heures, mais au lieu de manger, nous allons chez lui et nous avons 30 minutes de sexe torride. Puis le week-end, je passe l'après-midi dans son loft, et nous faisons l'amour comme des lapins jusqu'à ce que nous soyons si épuisés qu'aucun de nous ne puisse voir clair.

Tout va bien pendant quelques semaines, mais je sais qu'il commence à se demander pourquoi je ne l'invite jamais chez moi. Je n'ai toujours pas trouvé le courage de lui parler d'Owen. Tout a été si follement parfait entre nous, et j'ai une peur bleue de tout gâcher d'une manière ou d'une autre.

Je me sens aussi coupable parce que Kayla et Heather ont fait du baby-sitting supplémentaire et que je n'ai pas passé autant de temps que d'habitude avec Owen parce que je partage aussi mon temps avec Tanner.

Je dois encore parler à Kayla et lui demander pourquoi elle m'a dit que Tanner voulait rompre avec moi. Mais je ne suis pas d'humeur pour une dispute dramatique en ce moment. Et comme nous nous entendons très bien, je ne veux pas faire quoi que ce soit qui puisse nuire à notre nouvelle relation. Et puis, si elle se fâche, qui va garder Owen ? Je décide de ne pas lui en parler pendant un moment. Au moins pour le moment, de toute façon. Mais je veux des réponses.

Pour l'instant, je me concentre sur la façon de parler d'Owen à Tanner. Je dois les présenter bientôt et j'espère que nous pourrions passer du bon temps ensemble. Comme une famille.

Je veux juste m'assurer que je peux faire confiance à Tanner et que je présente Owen au bon moment. C'est une ligne fine et ça me rend

horriblement nerveuse. La seule chose est que... nous ne nous sommes pas dit je t'aime. Je pense que nous sommes tous les deux effrayés. Du moins, je sais que j'ai peur. Je suis carrément terrifiée. J'avais l'habitude de déclarer mon amour pour lui tout le temps et regarde ce qui s'est passé.

Mais je crois vraiment que notre histoire d'amour bénéficie d'une seconde chance et je veux que tout se déroule parfaitement. Mais c'est difficile d'ignorer les peurs qui me rongent de l'intérieur, car elles sont bien réelles.

Un samedi après-midi, je me rends à la maison de South Grove avec Owen, car je dois préparer certaines choses avant la visite libre que l'agent immobilier a prévue le lendemain. Owen joue sur une couverture et je suis en train de décider par où commencer lorsque j'entends la porte d'entrée s'ouvrir. Supposant que c'est Kayla, je lève les yeux, sur le point de lui dire bonjour, quand mon cœur s'arrête net.

C'est Randy et je me sens instantanément nauséuse. Il a l'air pire que dans mon souvenir. Plus négligé et plus brutal sur les bords. Il a aussi un regard méchant dans les yeux qui me fait me retourner, me pencher et prendre Owen dans mes bras.

- Eh bien, regardez qui voilà. Mademoiselle mieux que tout le monde est de retour du New Jersey.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Je demande.

- Je vis ici.

- Non, plus maintenant. D'ailleurs, tu es parti il y a des mois. Au cas où tu ne le saurais pas, ta femme est morte.

Je ne devrais pas être si cruelle, mais je ne peux pas m'en empêcher. Après la façon dont il a traité ma mère, je déteste ce salaud.

- C'est ce que j'ai entendu dire.

Il fait un pas en avant et je me force à rester sur mes positions. Mais mes bras se resserrent de manière protectrice autour d'Owen.

- Tu ne reviens pas à la maison pendant deux ans et à la seconde où ta mère meurt, tu reviens en un éclair et tu vends ma maison. Tu as toujours été une

personne froide.

- Ce n'est pas ta maison. C'est au nom de ma mère et maintenant qu'elle est partie, tu n'es plus le bienvenu ici.

Son regard se pose sur Owen, et il sourit, mais c'est un regard vide et sinistre. J'ai la chair de poule.

- J'ai entendu dire que tu t'étais fait engrosser. Ce doit être le bât...

- Ne t'avise pas de l'appeler comme ça, dis-je d'un ton énervé.

Ses yeux se rétrécissent et il lève les mains comme pour me montrer qu'il n'a pas de mauvaises intentions. Mais je connais mon beau-père bien trop bien. Il s'épanouit en blessant les autres.

- Qui est le père du bébé ? Demande-t-il. Ta mère ne me l'a jamais dit.

- Ça ne te regarde pas, dis-je.

Randy penche la tête et un regard lent et déstabilisant traverse son visage, comme si la réponse venait de lui venir à l'esprit.

- C'est ce milliardaire Beckett, n'est-ce pas ? Celui avec qui tu sortais avant de t'enfuir comme si tu avais le feu au cul.

- Non ! J'aboie.

Mais il est clair qu'il ne me croit pas. Randy croise les bras, et je peux voir les rouages qui tournent dans son cerveau de la taille d'un pois.

- Est-ce qu'il sait ?

Mon cœur commence à battre plus fort, et j'ignore sa question.

- Tu dois partir.

- Quel était son nom ? Dit-il en grattant le sommet de sa tête grasse, faisant semblant de réfléchir. Thomas ? Teddy ? Non, attendez. C'était Tanner... n'est-ce pas ?

Je déglutis.

- Tanner Beckett. J'imagine tous ces zéros derrière son nom.

Je pousse un soupir. Il est clair que Randy est ici pour une raison et ça ne peut vouloir dire qu'une chose, il veut quelque chose.

- Qu'est-ce que tu veux, Randy ? Je demande, exaspérée et fatiguée de ses jeux.

- Juste ce qu'on me doit.

- Pourquoi est-ce qu'on te devrait quoi que ce soit ?

- Ma femme vient de mourir et je suis en deuil.

C'est ça ! Trou du cul ! Son commentaire me fait voir rouge et la fureur bouillonne dans mes veines.

- Vraiment ? Je demande avec sarcasme, en faisant de mon mieux pour rester calme. C'est pour ça que tu es parti ? Je suis surpris que tu saches qu'elle est décédée.

- Bien sûr, je sais. Ça a été dur pour moi aussi, mais qu'est-ce que ça peut te faire ? Tu ne t'es jamais inquiétée que d'une seule personne, et c'était toi-même.

- Sors d'ici, dis-je dans un sifflement menaçant.

- Non, je ne peux pas, chérie. Je suis venu chercher ma part et je ne partirai pas avant que tu sois d'accord.

Je le savais. Il a vu le panneau « A vendre » sur la pelouse et maintenant il veut sa part quand la maison sera vendue. Je préférerais mourir que de lui donner un seul centime, mais peut-être que si je lui en donne un peu, il me laissera tranquille.

- Laisse-moi y réfléchir, dis-je même si ça me tue.

- D'accord. Et, pendant ce temps, je réfléchirai à l'argent que tu peux m'obtenir de son père.

Ma bouche s'ouvre.

- Quoi ?

- Tu m'as bien entendue. Tu crois que je n'ai pas fait le rapprochement ? Cet enfant est celui de Tanner Beckett et cela signifie une opportunité en or pour moi. Ou plutôt, une mine d'or.

Il glousse puis commence à cracher. Probablement parce qu'il a trop fumé.

Une colère comme je n'en ai jamais connue auparavant me traverse et je tremble si fort que je dois poser Owen et serrer ma main dans un poing.

- Ça ne veut rien dire pour toi, sifflé-je.

- Je ne suis pas d'accord, dit-il en se déplaçant et en croisant ses bras charnus. Tu vois, je dois un peu d'argent à des gars et tu peux m'aider à trouver du liquide très rapidement pour que je puisse les rembourser.

- Je ne vais pas couvrir ton addiction aux jeux d'argent.

- Si tu ne veux pas glisser un mot en ma faveur, je pense que je vais aller directement voir Tanner et demander moi-même un prêt à mon futur gendre.

Putain. J'ai la tête qui tourne et je veux juste que cet homme manipulateur disparaisse. Je ne veux pas lui donner un centime et je ne veux certainement pas que Tanner le fasse non plus. En même temps, je ne peux pas le laisser aller voir Tanner et lui parler d'Owen.

Ok, réfléchis. Randy n'a aucune idée d'où trouver Tanner et il est trop stupide pour le découvrir. De plus, même s'il découvrirait où vit Tanner, la sécurité de l'immeuble ne le laisserait jamais entrer. Il a l'air bien trop louche et il n'a pas le numéro de téléphone de Tanner. Il ne peut pas non plus l'obtenir car il n'est pas répertorié.

Je me sens un peu mieux quand je réalise qu'il n'a aucun moyen réaliste d'atteindre Tanner. La seule autre chose qu'il pourrait faire est de descendre à Beckett Technology mais, encore une fois, il n'y a aucune chance que la sécurité le laisse monter.

Exprimant un petit soupir, je me calme et déplace Owen sur ma hanche.

- Tout d'abord, comment oses-tu me menacer ? Je n'ai jamais compris pourquoi maman t'a épousé, mais je suis contente qu'elle soit enfin libérée de toi. Tu n'as jamais été autre chose qu'un terrible mari et beau-père. Alors,

si tu crois que je vais te donner un centime, tu es fou ! Si tu ne pars pas tout de suite, j'appelle la police. Ce n'est pas ta maison, et ça ne l'a jamais été.

- Tu fais une grosse erreur, gamine, dit-il, la voix basse et menaçante.

- Sors ! Je crie. Je ne te dois rien du tout !

Randy recule lentement, sa tête crasseuse remuant, le regard crachant de la haine.

- Alors c'est comme ça que ça va se passer. Ok, si tu ne veux pas jouer gentiment alors on va jouer salement. D'une manière ou d'une autre, je vais avoir mon argent.

Je prends mon téléphone et fais comme si j'allais appeler les flics. Cela pousse Randy à sortir par la porte d'entrée et je me précipite pour la fermer à double tour derrière lui. Je m'appuie contre la porte, laisse échapper un soupir tremblant et prends Owen dans mes bras.

Puis j'appelle un serrurier. Plus de visites surprises de visiteurs indésirables comme Randy.

TANNER

Cela fait deux semaines qu'Addie et moi couchons à nouveau ensemble et tout se passe si bien. Du moins, c'est ce que je pensais jusqu'à ce que je commence à remarquer une tendance - nous passons seulement les après-midi à faire l'amour dans mon loft. Quand je parle de rester chez elle, elle trouve toutes les excuses du monde pour ne pas le faire.

Ce n'est pas propre. Ma sœur est là. Je dois aller à la maison de South Grove. Je préfère aller chez toi.

Et puis il y a le truc bizarre de l'après-midi. Elle ne veut absolument pas passer la nuit avec moi. Dès que l'horloge atteint 18 heures, elle s'en va comme Cendrillon qui s'enfuit avant que son carrosse ne se transforme à nouveau en citrouille.

Je ne comprends pas et je commence à avoir des doutes. Pourquoi refuse-t-elle de m'inviter dans son appartement ? Pourquoi part-elle si tôt ? Et pourquoi ses excuses semblent de plus en plus creuses au fil des jours ?

Après tout ce que nous avons traversé, je ne veux pas de secrets entre nous, et j'ai peur qu'elle me cache quelque chose. Mes tripes me disent que c'est le cas, et je déteste ça.

Mais quoi ?

La nuit dernière, après avoir fait tout ce qui était en mon pouvoir pour qu'elle reste au loft et passe la nuit dans mes bras, à part l'attacher à mon lit,

elle s'est habillée et était sur le point de sortir quand j'ai soulevé mes préoccupations.

- Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ? Je lui ai demandé.

Elle s'est brusquement arrêtée, s'est retournée et je n'ai pas pu manquer le regard fugace de culpabilité qui a traversé son visage.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Tu pars toujours après le sexe. Je commence à me sentir utilisée.

Je plaisantais, bien sûr, mais elle n'a pas ri. Moi non plus.

- Tanner, je suis désolée. Je dois rentrer à la maison parce que, um...

Et, pour la première fois, elle n'avait pas d'excuse toute prête. Je suis assez bon pour détecter les mensonges et la nuit dernière, Addie m'a menti. Donc, toute la journée, je me suis rendu fou de curiosité et je me suis demandé ce qu'elle pouvait bien cacher.

Plus j'y pense, plus mon imagination s'emballe. J'en suis au point de m'imaginer un mari ou une autre personne dans sa vie et je sais que c'est ridicule. Malgré tout, je veux des réponses et si Addie refuse de me les donner, je suis déterminé à les trouver moi-même.

J'ai perdu deux ans avec cette femme et je ne vais pas laisser quoi que ce soit se mettre entre nous. Surtout un stupide secret.

Alors, je fais la seule chose que je puisse faire : je monte dans ma voiture et j'y vais. Elle ne m'attend pas et je vais la prendre par surprise, ce qui n'est peut-être pas une bonne chose. Mais, à ce stade, je m'en fiche. J'ai besoin de connaître la vérité.

J'en ai désespérément besoin.

Je gare ma Mercedes en bas de la rue et je marche jusqu'à son immeuble, les pieds légèrement traînants. *C'est le moment.* Je vais découvrir ce qu'elle cache et ça pourrait être une très mauvaise chose. Cela pourrait briser la fragile confiance entre nous.

La porte d'entrée de l'immeuble s'ouvre juste au moment où un locataire sort. *Timing parfait*. Je saisis la porte avant qu'elle ne puisse se fermer et se verrouiller, puis je monte les escaliers jusqu'au deuxième étage. Elle a mentionné être à l'étage, mais je ne suis pas sûr de quel appartement est le sien.

Je sors mon téléphone et je l'appelle. Une faible sonnerie provient de l'appartement au bout du couloir, et je m'y dirige, le cœur serré. Je ne fais rien de mal, mais j'ai soudain l'impression d'être sournois, d'essayer de la prendre sur le fait.

- Salut, dit-elle, l'air un peu essoufflée.

- Hey. Qu'est-ce que tu fais ? Je demande. Je m'arrête devant sa porte et j'entends sa voix à travers les murs minces.

- Oh, hum, rien. Je nettoie juste. Qu'est-ce que tu fais ?

- Je pense à toi.

- Oh, vraiment ? dit-elle d'une voix charmeuse.

- Ouais. Après que tu sois partie tout à l'heure, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à toi. Donc, j'espère que ça ne te dérange pas que je sois devant ta porte en ce moment.

Le silence. Puis j'entends une rapide inspiration.

- Addie ?

- Tu es ici ? En ce moment ? murmure-t-elle.

Je peux l'entendre bouger dans son appartement. Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle me cache quelque chose avant de me laisser entrer ? Mon Dieu, je déteste la suspicion qui m'envahit et ça me rend complètement dingue.

- Ouais, j'espère que c'est bon, dis-je, en essayant de garder une voix neutre. Tu me laisses entrer ?

- Ok. Attends. Je suis là dans une seconde.

Elle raccroche et j'attends encore une minute qu'elle termine ce qu'elle est en train de faire, puis la porte s'ouvre lentement. Ses yeux sombres

rencontrent les miens et elle semble... nerveuse. Bon sang, plus que ça. Elle a l'air effrayée.

Mais qu'est-ce qui se passe ?

- Entrez, dit-elle en poussant la porte à fond.

J'entre, sans trop savoir à quoi m'attendre, mais c'est un petit endroit confortable. Un peu comme son dernier appartement, en fait. C'est aussi rempli de fleurs, littéralement sur chaque surface ; et ça me fait sourire. Je ne vais jamais arrêter de lui en acheter.

Mon regard se baisse et je vois ce qui ressemble à une voiture pour d'enfant sur le tapis. Et c'est alors que je remarque la balançoire pour bébé dans le coin et la chaise haute dans la cuisine qui est juste à ma portée.

Pourquoi a-t-elle toutes ces choses ? Elle fait du baby-sitting ?

- Tanner, viens t'asseoir, dit-elle, et je la suis jusqu'au canapé.

Je m'assois lentement à côté d'elle, et mon regard se pose sur la table basse où se trouve une sucette. Sur le bord de la table, je vois une boîte de jus de fruit.

La confusion m'envahit et je me tourne pour étudier Addie. Elle ressemble à une biche prise dans les phares d'une voiture et quand elle me tend la main, je passe instantanément mes doigts dans les siens.

- Il y a quelque chose que je voulais te dire.

- D'accord, dis-je lentement.

- J'ai... un fils.

Ma bouche se ferme et je ne peux que cligner des yeux bêtement. Il faut un moment pour que ses mots soient enregistrés. Je ne peux pas parler et cela me frappe durement qu'elle ait couché avec quelqu'un d'autre après notre rupture et que je ne l'ai jamais fait. Mais je ne peux pas m'en vouloir. Nous n'étions pas ensemble et elle pensait que je ne voulais pas être avec elle.

- Il est là ? Je demande, en regardant autour de moi.

Elle acquiesce.

- Il est dans son berceau. Tu veux le rencontrer ?

- Oui, bien sûr.

Qu'est-ce que je suis censé dire ? Je suis sous le choc absolu en ce moment.

- Attends. Je vais aller le chercher.

Addie disparaît dans le couloir et je suis perdu. Je ne peux pas croire qu'elle a un enfant. *Qui diable est le père ?* Je me demande. Et où diable est-il ? Est-ce qu'elle élève ce bébé toute seule ? La colère monte en moi et puis elle réapparaît, portant un petit garçon.

Lorsqu'elle s'assoit sur le canapé à côté de moi, le petit garçon se tourne et me sourit et mon cœur se dilate. La première chose que je remarque, c'est qu'il a de grands yeux noisette et que c'est un petit garçon très heureux. Ma bouche s'ouvre.

- Tanner, voici Owen.

- Salut, Owen, dis-je

Je tends la main pour serrer sa petite main potelée. Mon regard se lève et épingle Addie.

- Où est le père d'Owen ? je demande, échouant misérablement quand j'essaie de paraître décontracté.

- Il n'est pas dans les parages, répond-elle prudemment.

Je ne veux pas penser à un autre homme dans la vie d'Addie, encore moins dans son lit, et moins j'en sais maintenant, mieux c'est. Je me sens beaucoup trop possessif envers elle. Je veux tuer l'homme qui l'a mise enceinte et l'a quittée, cependant.

Honnêtement, je ne sais pas comment agir en ce moment. J'ai du mal à gérer tout ça et je me sens extrêmement dépassé. Je passe une main dans mes cheveux et j'ai soudain l'impression que les murs se referment sur moi.

- Ça va ? demande Addie doucement.

Je regarde les doigts boudinés d'Owen, enroulés autour de mon index. Qu'est-ce que je suis censé dire ? Je dois être d'accord avec ça, non ?

- Je suppose que je suis un peu choqué. Je n'en avais aucune idée. Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

Elle prend une profonde inspiration.

- Tanner, après ce qui s'est passé il y a deux ans, je pense qu'il est préférable de faire les choses très lentement pour le moment. En supposant que tu veuilles continuer. Je parle de nous.

- Tu es sérieuse ?

Comment peut-elle remettre en question ce que je ressens pour elle ?

- Oui, je le suis. Un enfant, ça change tout, dit-elle avec insistance. Et je ne veux pas t'entraîner dans quelque chose à laquelle tu n'es pas préparé ou que tu ne veux pas gérer.

Elle m'étudie de près et je lâche la main d'Owen.

- Addie, je te veux à nouveau dans ma vie. Et si Owen est ton fils, ça veut dire qu'il va faire partie de ma vie aussi. Je suppose que vous êtes indissociable.

Elle glousse et a l'air si nerveuse.

- Oui.

J'attrape sa main, je fronce les sourcils.

- Tu pensais vraiment que j'allais me défiler après avoir appris pour lui ?

Les larmes brillent dans ses yeux.

- Honnêtement, je ne savais pas, Tanner.

Mon Dieu. J'aime à penser que je vaudrais mieux que ça, quand même. Si elle croit que je serais parti, c'est qu'elle n'a pas une très haute opinion de moi.

- Ça fait mal, dis-je, en lui lançant un regard blessé.

Elle fronce les sourcils et me serre la main.

- Je suis désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je n'ai jamais voulu t'insulter. Ce n'est pas que je pensais que tu partirais, c'est que je détestais

l'idée de te forcer à faire quelque chose que tu ne voudrais peut-être pas ou pour lequel tu ne serais pas prêt. Je suppose que ce que j'essaie de dire c'est que je veux te donner le choix.

- Tu es le seul choix qui m'intéresse.

Elle acquiesce et me fait un demi-sourire, mais elle n'a pas l'air convaincue. En fait, elle semble très mal à l'aise, et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. *Elle m'a tout dit, non ?* Maintenant que je sais qu'elle a un enfant, qu'est-ce qu'elle pourrait bien cacher d'autre ?

Putain. Rien, j'espère.

- Est-ce que Owen aime les glaces ? je demande prudemment.

- Il adore ça, répond-elle, le visage rayonnant.

- Alors sortons et allons lui en chercher, dis-je en me levant. Viens. J'aimerais apprendre à mieux le connaître.

Addie lève les yeux vers moi, les yeux brillants à nouveau de larmes non versées.

- Vraiment ? demande-t-elle doucement.

Ça me fait mal qu'elle semble si peu sûre de moi et de mes intentions maintenant que je sais qu'elle a un fils. J'étouffe un soupir et acquiesce.

- Eh bien, ouais. Allons-y.

La dynamique a légèrement changé maintenant que nous transportons un enfant en bas âge avec nous, mais pour une raison quelconque, cela semble bien. Et pendant que nous mangeons des glaces et discutons au petit café en bas de la rue, j'apprécie énormément notre petite dynamique.

Ce gamin est un vrai boute-en-train. Il est intelligent et toujours en train de sourire et de rire. Addie m'a dit qu'il avait presque deux ans, ce qui m'a immédiatement mis la puce à l'oreille. Cela signifie qu'elle aurait couché avec quelqu'un d'autre juste après m'avoir quitté.

Apparemment, Owen est le résultat d'une nuit sans lendemain.

Je n'aime pas penser à ça trop longtemps. Donc, à la place, je me concentre sur le fait de mieux connaître Owen. Il y a juste quelque chose chez lui qui me pince le cœur. Très fort. Je ne peux pas m'empêcher de le regarder et, pour une raison étrange, je ressens une connexion avec le petit bonhomme. Je ne sais pas si c'est parce qu'il ne va pas avoir de relation avec son père et moi non plus. Ou parce que plus je le regarde, plus je vois de similitudes... avec moi-même.

De prime abord, le gamin me ressemble. Il a les cheveux bruns et les yeux noisette. Et je sais que tout le monde dit que tous les bébés se ressemblent, mais ses manières commencent à me faire peur. Il se tire l'oreille et ma mère me grondait toujours pour avoir fait la même chose quand j'étais plus jeune. Il fait aussi ce truc où il plisse les yeux comme moi quand je réfléchis à quelque chose et que je pèse mes options.

Et puis ça me frappe comme un coup de tonnerre.

Owen pourrait-il être le mien ?

Addie et moi avons toujours été assez prudents, mais les accidents arrivent. Et, honnêtement, il y a eu quelques fois où elle aurait pu facilement tomber enceinte parce que nous avons été négligents. Parfois l'envie est devenue trop intense, et notre passion a pris le dessus sur tout le reste, y compris le bon sens et les préservatifs.

Mais si Owen est à moi, pourquoi ne l'aurait-elle pas dit ? Je suis si confus quand notre soirée se termine et qu'Addie met Owen au lit. Il est un peu plus de 19 heures et je ne sais pas si elle veut que je parte ou que je reste. Dieu sait que je veux passer la nuit.

Nous sortons de la chambre d'Owen et mon esprit est en ébullition. Addie doit le sentir car elle se tourne vers moi et me regarde attentivement.

- Je sais que c'était beaucoup ce soir. A quoi tu penses ? demande-t-elle doucement.

- C'était une soirée intense, j'admets, mais dans le bon sens. Owen est vraiment un bon petit homme.

Un sourire illumine son visage.

- Tu trouves ?
- Il est génial. Tu l'as vraiment bien élevé.
- Merci. Ça n'a pas toujours été facile.
- J'en suis sûr.

Je serre la mâchoire, j'ai envie de lui poser des questions sur le père, mais je préfère l'emmener au lit.

- Tu restes dormir ? demande-t-elle doucement, comme si elle lisait dans mes pensées.

- J'ai cru que tu ne demanderais jamais, je dis et la prends dans mes bras. Alors que je retourne dans sa chambre, elle enroule ses bras autour de mon cou et m'embrasse fort. Il y a une passion qui brûle entre nous et qui me prévient que les choses vont devenir intenses.

Je la jette sur le lit et me déshabille rapidement. Je ne joue pas à ce jeu ce soir. Surtout que nous risquons d'être interrompus par le petit à tout moment. Addie est sur la même longueur d'onde et se débarrasse de ses vêtements encore plus rapidement que moi.

- Il fait ses nuits ? Je demande, en déposant des baisers le long de son cou.
- Si on a de la chance, il dormira jusqu'à six ou sept heures.

Je laisse échapper un faible gémissement alors qu'elle enroule sa main autour de mon érection et commence à caresser et à serrer.

- Parfait, dis-je en bougeant mes hanches.

Je faisais référence à la grasse matinée d'Owen, mais maintenant c'est la façon dont ses mains me taquinent, me poussant lentement à la frénésie. Puis elle descend le long de mon corps et quand sa bouche chaude et humide s'enroule autour de mon érection, je perds presque la tête.

- Bon sang, Addie... Je gémis quand elle m'aspire jusqu'au fond de sa gorge.

Mes doigts se glissent dans ses cheveux et mes hanches se soulèvent du matelas.

Sa langue tourbillonne et lèche mon gland jusqu'à la base et mes yeux se retournent dans ma tête. Mais non. Pas tout de suite. Je refuse de jouir tant que je ne suis pas au fond de sa douce chaleur humide. Je saisis ses épaules et la tire vers le haut, la faisant basculer sur le ventre. Je lèche sa colonne vertébrale, puis je soulève ses fesses, mes doigts s'enfonçant dans ses hanches. Je me sens incroyablement sauvage et possessif. Comme un putain d'homme des cavernes et je suis sur le point de marquer ma femme. La marquer durement par derrière.

Ma pointe palpitante trouve sa fente humide et la frotte de façon taquine jusqu'à ce qu'elle gémissse et se presse contre mes hanches.

- Tu aimes ça ? je demande, en me frottant contre elle.

Elle marmonne quelque chose d'incohérent, et je me mets à frotter son clito.

- Qu'est-ce que tu as dit ? je demande, en appuyant fort.

- Tanner... Elle halète sauvagement, ses doigts s'agrippent au-dessus du lit. S'il te plaît...

- S'il te plaît quoi ? Dites-moi exactement ce que tu veux.

- Toi, elle halète. En moi.

C'est toute l'invitation dont j'avais besoin. Je baisse les yeux, je me regarde entrer dans son corps d'un seul coup puissant, et elle crie, se repoussant contre moi. Je commence à pousser fort, regardant où nos corps se connectent, mes va et vient frénétiques. Me léchant les lèvres, j'accélère, la remplissant et, en même temps, la poussant à bout avec mes doigts. Son corps se serre autour de moi et je peux sentir les spasmes internes la traverser comme de petites impulsions électriques.

- Oh, mon Dieu !

- Putain !

Mon orgasme m'envahit et je la pénètre d'un dernier coup puissant. Tout se resserre puis explose et je tombe sur elle. Nous tombons en avant sur le lit, et je ne veux pas atterrir sur elle, mais putain de merde, tous les muscles de mon corps sont secoués et tremblent.

En me dégageant d'elle, je me tourne et je suis allongé sur son corps, respirant difficilement, essayant de reprendre mon souffle.

Au cas où elle aurait douté de ce qui se passait entre nous, ça devrait rendre les choses claires.

Addie Hayes est à moi. Elle l'a toujours été, et elle le sera toujours.

Le lendemain, je suis assis dans mon loft, me rappelant la nuit torride que j'ai passée chez Addie quand mon petit frère Sawyer m'envoie un texto et me demande si je veux prendre une bière. On a trois ans de différence, mais on sait tous que Sawyer était un bébé accident. Ma mère l'a admis et on a toujours taquiné Sawyer à ce sujet. C'est le rebelle du clan Beckett, il s'est enfui et a rejoint l'armée pour contrarier notre père dès que Thomas a essayé de prendre des décisions pour Sawyer.

J'accepte et je retrouve Sawyer dans un petit pub non loin de là. Avec une chevelure brune hirsute et des yeux marron foncé, je repère mon frère dans un coin en train de siroter une bière. Je lui dis « Salut » et m'assieds à côté de lui. On se salue avec notre poignée de mains secrète en se glissant la main et en se frappant les doigts.

- Quoi de neuf, Tan ?

J'arque un sourcil et réalise qu'il a déjà bu pas mal de verres.

- Tu vas bien ? Je lui demande.

- Super bien, répond Sawyer. Comment tu vas ?

Sawyer a toujours été le sarcastique de la famille, mais je l'aime beaucoup et nous nous sommes toujours compris. Sawyer et Nash se prenaient constamment la tête et Crew n'était jamais là pour se lier à quelqu'un. Par défaut, lui et Sierra sont proches, mais je mets ça sur le compte du fait qu'ils sont jumeaux.

Je ris jaune.

- Oh, mec, tu ne veux pas savoir ce qui se passe avec moi.

Sawyer s'est redressé.

- Ok, maintenant je suis curieux. Raconte-moi tout, mon frère.

Je n'ai vraiment aucune idée d'où commencer.

- Tu te souviens d'Addie, n'est-ce pas ?

- On se souvient tous d'Addie. Elle t'a foutu en l'air et, pour être honnête, tu n'as plus jamais été le même.

- Eh bien, elle est de retour.

- Oh, bon sang, murmure Sawyer en prenant une gorgée de bière. Tu lui as parlé ?

- Oh, nous avons fait un peu plus que ça.

Sawyer fronce les sourcils.

- Ne me dis pas que tu couches avec elle.

Je hoche la tête.

- On est ensemble presque tous les jours depuis que je l'ai retrouvée il y a un mois.

- Tanner, elle t'a brisé le cœur. Bon sang. Tu penses vraiment que c'est une bonne idée ?

Je sais qu'il a raison, mais les choses sont différentes cette fois-ci.

- Nous sommes bien ensemble. Comme les pièces assorties d'un puzzle.

Il sourit et me lance un regard sardonique.

- Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes puisque tu n'as jamais été amoureux.

- Tu dis ça comme si c'était une mauvaise chose, commente Sawyer. Je te ferais savoir que je suis sacrément fier de ce fait. Parfois, je pense que je suis le seul à être intelligent. D'abord, Nash tombe raide dingue de sa némésis et maintenant toi, tu te remets avec ton ex. Vous êtes un peu maso. L'amour, c'est pour les faibles.

- Peut-être que je devrais parler de ça à Nash, dis-je.

- Je l'emmerde, Nash. Tu me parles à moi.
- Alors je vais avoir besoin que tu mettes de côté ton hostilité envers l'amour.
- C'est fait, dit Sawyer en agitant sa bouteille de bière. Alors, quel est le problème ?
- Je ne sais pas si je dirais que c'est un problème mais plutôt une petite complication.

Sawyer arque un sourcil.

- Addie a un fils, dis-je.
- Vraiment ? Il tapote un doigt sur le plateau de la table, me regardant attentivement. Et qu'est-ce que tu en penses ?

Je ne sais pas encore comment répondre à cette question, alors je ne le fais pas.

- Il s'appelle Owen et il a presque deux ans.
- Où est le père ? Il est dans les parages ?
- C'est là que les choses deviennent bizarres. Elle prétend qu'il n'est pas là, mais elle ne veut pas donner de détails. Voilà ce qui me dérange... Addie n'a jamais été du genre à coucher à droite à gauche. Elle n'avait pas d'aventures ou de coups d'un soir. Et, Sawyer, le gamin... Ma voix s'arrête.

- Quoi ?

- Il me ressemble.

- Putain de merde, murmure Sawyer. Tu crois que c'est le tien ? Est-ce que c'est possible ?

- Oui, ça l'est. Ça pourrait correspondre. Donc, soit il est à moi, soit elle a eu une aventure juste après être partie d'ici. Et je ne pense pas que ce soit le cas.

- Elle devait déjà être enceinte, pense Sawyer en se grattant la poitrine.

- L'âge et le timing concordent.

- Et tu ne crois pas qu'elle se serait mise au lit avec quelqu'un d'autre juste pour te contrarier ?

Je secoue la tête.

- Non. Et, comme je l'ai dit, ça n'a jamais été son style. Elle a trop de classe.

- Alors pourquoi elle ne te le dit pas si l'enfant est de toi ?

- Je ne sais pas. Peut-être qu'elle a peur qu'on se sépare à nouveau. Ou que je ne veuille pas être père.

Je passe une main dans mes cheveux, essayant de comprendre la logique qui la pousse à me cacher un fait aussi important, qui change la vie.

- Peut-être qu'elle pense que je serai un mauvais père, j'ajoute.

Je déteste cette pensée, mais si c'était vrai ?

- Arrête, se moque Sawyer. Tu serais le père de l'année, bien que tu aies toi-même un modèle terrible.

Il a raison. Si j'avais un enfant, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour lui donner la meilleure vie possible.

- Si Owen est de moi, apparemment Addie n'a pas une très haute opinion de moi en tant que père si elle ne me dit même pas que j'en suis un.

Et ça me blesse à un niveau viscéral.

- Peut-être que tu devrais juste lui demander.

- Peut-être, dis-je en soupirant et bois une gorgée de ma bière. Après tout ce qu'on a traversé, je ne peux pas imaginer qu'elle me mente.

- Frérot, si elle ment déjà, surtout sur le fait d'avoir ton bébé, c'est pas bon signe.

Putain. Sawyer a raison. Comment on est censés avancer et construire une vraie relation si elle ne me fait pas confiance ? Et pourquoi ne me fait-elle pas confiance ? A cause de ce qui s'est passé avec Chella ? Elle me punirait

vraiment comme ça et me cacherait ce genre d'information qui peut changer ma vie ?

- Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? demande-t-il.

- Je vais lui demander, je décide. Lui poser la question de but en blanc et voir ce qu'elle dit. Peut-être que je me trompe, et qu'Owen est vraiment l'enfant de quelqu'un d'autre.

- Que te disent tes tripes ?

- Qu'il est de moi, dis-je à voix basse.

Et je ne sais pas si c'est mieux ou pire que si Owen appartient à un autre homme. Ça me fait mal de penser qu'Addie aurait couché avec quelqu'un d'autre juste après m'avoir quitté et qu'elle a été assez négligente pour tomber enceinte.

Mais ça me déchire l'âme si elle me cache notre enfant parce qu'elle pense que je ne serais pas un bon père.

Quoi qu'il en soit, il est temps de découvrir la vérité une fois pour toutes.

OceanofPDF.com

ADDIE

Lorsque Tanner appelle et nous invite, Owen et moi, à passer la journée avec lui, mon cœur bat la chamade. Il n'y a rien que j'aimerais plus que de lui permettre de mieux connaître Owen. En même temps, je commence à paniquer. Plus je repousse le moment de dire la vérité à Tanner, plus il a le droit de se mettre en colère.

La raison principale pour laquelle je ne l'ai pas dit l'autre soir est que j'ai peur. C'est aussi simple et aussi compliqué que ça. Aucun de nous n'a dit « je t'aime » et même si ce que je ressens en ce moment ne peut être décrit que comme de l'amour, que faire s'il n'en est pas encore là ? Et s'il ne le sera jamais ? La dernière chose que je veux, c'est qu'il se sente obligé de quoi que ce soit envers moi et Owen.

D'accord, Owen est sa chair et son sang, et Tanner est un homme bon. Donc, il y a toujours la possibilité qu'il veuille rester et subvenir aux besoins de son fils. Je déteste juste l'idée de le mettre au pied du mur. Je refuse de faire ça. Je veux qu'il ait le choix et de l'espace pour respirer. Je ne veux pas être comme son père et lui imposer ma volonté.

Tanner arrive et, en descendant, je mentionne que nous devrions probablement prendre ma voiture car nous avons besoin d'un siège auto pour Owen. Mais Tanner m'assure que tout est prêt. Fidèle à sa parole, lorsque nous arrivons à sa Mercedes SUV qui attend sur le trottoir, je suis bouche bée. Il a un siège auto installé à l'arrière et je me retourne pour le regarder, ma poitrine se serre.

- Quand as-tu réussi à faire ça ? je demande, complètement choquée.

- J'ai eu un peu d'aide de Nash et Charlie ce matin, dit-il avec un sourire. Ils en avaient un de plus pour Easton, alors ils ont dit que je pouvais l'avoir.

Je ne suis pas sûre de ce que je dois ressentir à ce sujet.

- Tu as dit à ton frère pour Owen ?

- Bien sûr. Et pour toi, dit-il mais son regard vert doré s'assombrit. Je n'aurais pas dû ?

Je hoche lentement la tête et je sais que je dois dire la vérité à Tanner aujourd'hui. Mais d'abord, je veux passer une merveilleuse journée avec lui et Owen. Comme une famille.

Après avoir installé Owen, je me glisse sur le siège passager et regarde le beau profil de Tanner.

- Où est-ce qu'on va ? Je demande.

Il me regarde et sourit.

- Je pensais qu'un pique-nique au parc serait sympa.

Sa gentillesse m'affecte profondément et je ne peux même pas lui répondre car ma gorge se ferme sous l'effet de l'émotion et les larmes me piquent les yeux. Tanner est un prince. Il l'a toujours été, et je n'aurais jamais dû douter qu'il accepterait Owen à bras ouverts.

- Hey, dit-il doucement et il pose sa main chaude sur la mienne. Ça va ?

- Oui, parviens-je à dire. Tout ça est juste... vraiment gentil.

Oh, merde. Une larme glisse sur ma joue et je me retourne pour regarder aveuglément par la fenêtre, en faisant tout mon possible pour la faire disparaître.

Tanner me serre la main et ne la lâche pas tandis qu'il éloigne la voiture du trottoir et se dirige vers le parc. Il finit par nous emmener dans un joli petit coin de verdure, avec beaucoup d'arbres et des jeux pour les enfants. Je fais sortir Owen pendant que Tanner fait le tour et ouvre la porte arrière. Je me retourne et je le vois sortir un énorme panier de pique-nique.

- Oh, wow, tu fais pas les choses à moitié.

Je pensais qu'on prendrait des sandwiches dans un restaurant voisin.

- C'est vrai, ma chérie, dit-il. Aujourd'hui, nous allons avoir un vrai, authentique pique-nique.

Je souris et il passe ses doigts entre les miens. Ensemble, avec Owen sur ma hanche, nous descendons un sentier et trouvons un endroit ombragé sous un grand chêne. Tanner sort une grande couverture et je m'assois avec Owen. C'est difficile de ne pas avoir l'impression d'être une vraie famille qui profite de cette belle journée.

Je veux dire, techniquement, nous le sommes, mais Tanner ne le sait pas encore.

Tanner apporte un véritable festin et je rigole en lui demandant pourquoi il y a tant de nourriture. Il rougit et jette un coup d'œil à Owen.

- Je n'étais pas sûr de ce qu'il aime. Ou de ce que les enfants de deux ans mangent vraiment.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Il est si adorable.

- Il mange de la nourriture normale maintenant, si c'est ce que tu veux dire ?

J'ouvre la boîte de carottes coupées en minuscules morceaux et je me mords la lèvre pour ne pas rire. Elles sont coupées en dés si ridiculement petits qu'il n'y a aucune chance qu'Owen s'étouffe.

- Je ne sais pas, admet Tanner à voix basse. Je n'ai jamais eu d'enfant de deux ans.

Mon regard se lève et il me fixe intensément, comme s'il attendait que je dise quelque chose de plus. Je me racle la gorge, je me sens mal à l'aise face à son regard.

- Je lui donne trois repas par jour et quelques petits en-cas. Il adore le fromage, les crackers et les pommes. Oh, et il aime aussi le houmous. Et les glaces à l'eau. Oh ! Et il aime le beurre de cacahuète plus que tout.

Tanner glousse.

- On dirait qu'il a un bon appétit. Quand j'étais petit, ma mère disait que je piquais une colère si je n'avais pas de beurre de cacahuètes tous les jours.

Quelque chose en moi fond et je regarde de Tanner à Owen. Mon Dieu, c'est tellement clair pour moi qu'ils sont père et fils. Est-ce que Tanner le voit aussi ? J'ai de bonnes raisons de penser qu'il est en train de le faire.

- Tanner... Ma gorge se serre.

Non, pas encore. Attends d'être rentrée à la maison avant de changer son monde à jamais et de lui annoncer qu'il a un fils de deux ans. Il me regarde avec impatience et je force un sourire.

- Tu peux me passer une serviette ? dis-je.

Son visage semble s'affaïsser un peu, mais il me tend une serviette en papier.

- Merci, dis-je. avant d'essuyer le visage d'Owen.

Après avoir mangé, nous rangeons le panier et nous nous dirigeons vers la balançoire pour les plus petits. Les balançoires ont des sièges baquets profonds et des ceintures pour retenir les tout-petits. Tanner soulève la barre et j'assois Owen sur la petite chaise. Puis je l'attache et Tanner le pousse. Appuyée contre le poteau, je regarde Owen rire. Ce qui, bien sûr, nous fait craquer, Tanner et moi.

- C'est sa première fois dans une balançoire, dis-je.

- Il adore ça, s'exclame Tanner. Je ne veux pas le pousser trop haut, cependant.

Mon Dieu, les regarder ensemble me rend fière. Même si je dois encore tout avouer, je peux me tenir ici et dire sans aucun doute que Tanner et moi avons bien fait. Nous avons fait un beau, intelligent, incroyable petit homme.

Nous avons créé un miracle et si je peux avoir ces deux hommes dans ma vie chaque jour, je serai la femme la plus heureuse du monde. On ne peut pas non plus nier le fait que je suis à nouveau follement amoureuse de Tanner. Même si je voulais y aller doucement, je suis folle amoureuse. Il a

toujours été mon « happy end » et maintenant qu'il est de retour dans ma vie, mon cœur est à nouveau le sien.

J'espère juste qu'il ne va pas s'énerver quand je lui dirai la vérité sur Owen ce soir.

Finalement, Owen est fatigué, et nous décidons de rentrer chez moi. Comme il n'a pas encore fait de sieste et qu'il commence à être grincheux, je veux le coucher un peu dans son berceau. Tanner me suit dans la chambre et s'appuie sur le cadre de la porte, en me regardant m'asseoir dans le rocking-chair.

- Désolée, ça ne prendra qu'une minute, dis-je. Je le berce toujours avant de le coucher.

- C'est bon. Prends ton temps.

La voix de Tanner est douce et si pleine de compréhension. La vérité est que je commence à paniquer et à vouloir retarder l'inévitable. Mais j'ai pris ma décision. Je vais lui dire la vérité dès qu'Owen s'endormira. Ça ne prend pas longtemps, d'ailleurs. En moins de cinq minutes, je couche Owen avec soin dans son berceau, puis je me redresse et me tourne vers Tanner.

Il m'observe de près, sur ses gardes, et je prends une profonde inspiration. *C'est le moment. Il est temps d'annoncer la nouvelle.* Je me dirige tranquillement vers le hall, il pousse le cadre de la porte et me suit dans le salon.

- Addie ?

- Oui ? Je me retourne et je regarde son beau visage. Je meurs d'envie de tendre la main et de le toucher, mais je me contrôle. Nous devons parler, pas faire l'amour.

- Owen est-il mon fils ?

Oh, mon Dieu. Je presse mes lèvres l'une contre l'autre et prends une profonde inspiration.

- Oui, j'arrive enfin à murmurer. Il est de toi.

TANNER

Owen est mon fils.

Je suis sous le choc. Même si j'avais le sentiment que c'était une possibilité, maintenant c'est confirmé. Le choc m'envahit et je me laisse tomber sur le canapé, essayant d'absorber complètement le poids de ses mots. Je suis maintenant entièrement responsable de la petite vie dans l'autre pièce. Et je ne connais rien aux bébés. Une vague de panique se lève, et je passe une main dans mes cheveux.

Addie s'assied à côté de moi.

- Tu as l'air vraiment accablé. Respire. C'est bon.

J'aspire quelques grandes bouffées d'air et je rencontre ses yeux bruns.

- Pourquoi tu ne m'as rien dit ? je demande finalement.

Je ne peux pas cacher la douleur dans ma voix. Beaucoup d'émotions se battent en moi en ce moment. Je suis furieux qu'elle ne me l'ait pas dit plus tôt, j'ai une peur bleue de bousiller notre enfant avec mes mauvaises compétences parentales, et, surtout, je me demande si je peux encore faire confiance à Addie.

Je ne me suis jamais senti aussi trahi de toute ma vie. Et le fait que ce soit Addie qui l'ait fait me fait douter de tout.

- Tanner, tu dois comprendre que quand je suis partie d'ici, je pensais que tu voulais être avec une autre femme.

- Ouais, je comprends. Mais, Addie, c'est énorme. Tu ne pensais pas que je voudrais savoir que j'ai un fils ?

La culpabilité traverse son visage.

- Bien sûr, mais j'étais seule et j'avais peur. Je suis désolée.

- Mais tu es revenue. Putain, Addie, ça fait presque deux mois qu'on se voit. Qu'est-ce que tu attendais ?

Addie ferme les yeux puis me regarde tristement.

- Je ne voulais pas être un fardeau pour toi ou te forcer à être un père.

- Mais en le gardant secret et en ne me le disant pas, tu ne m'as même pas donné le choix.

Je sens ma colère monter et je fais tout mon possible pour la contenir.

- Et si tu n'étais jamais revenue ? Je n'aurais jamais su que j'avais un enfant ? ajouté-je.

- J'aimerais que tu puisses voir ça de mon point de vue.

- J'essaie, dis-je en serrant les dents.

- Non, ce n'est pas vrai. Il y a deux ans, deux personnes différentes m'ont dit que tu ne voulais plus de moi, puis je t'ai vu embrasser une autre femme. Alors, oui, j'étais dévastée et je me suis enfuie parce que cette nuit-là, j'avais prévu de te dire que j'étais enceinte.

- Tu aurais dû venir me parler.

- J'attendais que tu viennes à moi !

- Putain !

J'essaie de comprendre ce qui se passe, mais la frustration ne cesse de croître. J'ai perdu deux ans avec Owen. Tant de premières fois que je n'ai pas pu partager, et je n'étais même pas là pour sa naissance. Je sais que ce n'est pas entièrement la faute d'Addie, mais en même temps, quand elle est revenue en ville, pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit plus tôt ?

- Qu'est-ce que tu attendais ? Je demande d'un air las. Je ne comprends pas.

- Je...

- Quoi ? Pour l'amour de Dieu, Addie, parle-moi.

- Je ne savais pas ce que tu ressentais.

- A propos de quoi ? je craque, agacé.

- De moi ! lâche-t-elle.

- Qu'est-ce que ça a à voir avec Owen ?

- Rien, murmure-t-elle.

Elle se ferme, elle cache encore des choses. Je le sens et je serre les poings.

- Pourquoi ne peux-tu pas communiquer avec moi ? Bon sang. Beaucoup de gens sont co-parents même s'ils ne sont plus ensemble. Donc, je suppose que je ne comprends pas pourquoi tu m'as exclu. Parce que même si j'avais rompu avec toi et commencé une nouvelle relation, ce que je n'ai pas fait, ça ne veut pas dire que je ne voudrais pas savoir pour Owen. Je ne suis pas mon père ou Randy. Et en gardant Owen loin de moi et en le gardant secret, c'est comme si tu me mettais dans le même sac qu'eux et que tu supposais que je serais un père de merde.

- Non ! Ce n'est pas du tout ça. Mon dieu, Tanner, je n'ai jamais voulu dire ça. Je sais que tu ferais un père formidable.

Je me lève du canapé et commence à faire les cent pas.

- Vraiment ? Parce que tes actions sont bien plus éloquentes que tes paroles, ma chérie, grogne-je sarcastiquement.

Addie commence à se masser les tempes et je déteste que la conversation prenne cette tournure, mais à quoi s'attendait-elle ? Que je serais d'accord pour qu'elle me cache notre fils ? Les secrets détruisent les relations et je les abhorre. Mon père avait l'habitude de cacher des choses à ma mère tout le temps et ils se sont séparés bien avant qu'elle ne décède.

- C'est probablement mieux si je pars, dis-je. *Avant que je ne dise quelque chose que je regretterai.*

- Tanner... Addie se lève. S'il te plaît, sache que je n'ai jamais voulu te cacher Owen.

- Tu m'as menti, dis-je en secouant la tête, incapable de la regarder. On se verra plus tard.

Sans un mot de plus, je sors par la porte d'entrée. Mais, bien sûr, je la referme discrètement derrière moi parce que je ne veux pas réveiller le bébé.

Mon bébé. *Notre* bébé. Je n'arrive pas à croire que j'ai un enfant.

Je soupire, passe une main frustrée dans mes cheveux ébouriffés et essaie de décider quoi faire. La solution évidente est d'aller se saouler avec un de mes frères. J'essaie d'abord Sawyer, mais il ne répond pas. *Typique de ce connard peu fiable.* J'appelle ensuite Nash, et il répond juste avant que je ne tombe sur la messagerie vocale.

- Hey, Tan, je peux te rappeler dans quelques instants ? Easton vient d'avoir une diarrhée explosive et je pense que nous devons courir chez le pédiatre.

- Oui, bien sûr. Ne t'inquiète pas pour ça.

Super. Quelque chose que je vais sûrement découvrir avec Owen. Je raccroche et il me reste deux options : Crew ou Sierra. Techniquement, c'est une option. J'appelle et la voix haletante de Sierra retentit sur la ligne.

- Eh bien, si ce n'est pas mon parfait, beau, grand frère. Que puis-je faire pour toi ?

Je pense qu'il serait bon d'avoir un point de vue féminin sur tout cela, car selon Addie, je ne voyais pas les choses de son point de vue.

- Salut, Sierra. Tu es en ville ?

Je sais qu'elle voyage beaucoup parce qu'elle travaille dans l'industrie de la mode, donc elle pourrait être à Paris en ce moment pour ce que j'en sais.

- Bien sûr. Je viens de rentrer et maintenant je dois choisir entre une pizza surgelée ou, eh bien, rien. Mon frigo est vide. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Que dirais-tu de me retrouver au Blarney, c'est moi qui invite. J'ai besoin de quelques conseils féminins.

- Ooh ! J'en suis ! On se voit dans 15 minutes.

On raccroche et je suis en fait content que ce soit Sierra qui vienne. Au lieu de me saouler, j'aurai une conversation utile qui m'aidera à mieux comprendre pourquoi Addie a fait ce qu'elle a fait. Même si Sierra n'a que 28 ans, elle est plutôt mûre. De plus, je ne l'ai pas vue depuis un moment et son sens de l'humour me manque.

Et en ce moment, j'ai vraiment besoin de me remonter le moral.

Quand j'arrive au pub irlandais populaire, Sierra est déjà là. Je la repère au bar en train de flirter avec le barman et je roule des yeux. *Typique de Sierra.* Avec ses longs cheveux bruns et ses yeux bleu vif, elle est canon et les hommes tombent sous son charme à chaque fois.

- Hey, je dis et viens près d'elle.

- Tanner ! OMG fais un câlin à ta petite sœur !

Elle se jette sur moi et je l'entoure de mes bras. Quand on se sépare, elle se tourne vers le barman qui a l'air un peu jaloux. Il ne l'a pas entendue m'appeler son frère ?

- Qu'est-ce que tu veux boire ?

- Quelque chose de fort. Un Jameson, dis-je et le barman hoche la tête.

- Hmm, j'ai hâte d'entendre ce qui te fait boire ça et ressembler à un chien battu.

C'est à ça que je ressemble ? Super. Je suppose que j'ai toujours été le plus émotif de nous trois.

Après avoir pris mon verre, nous trouvons une table dans le coin, un peu plus calme. Une serveuse nous apporte deux menus, mais nous savons déjà ce que nous voulons et commandons leur fameux pâté en croûte.

- Que dirais-tu d'un apéritif ? je demande.

Ils ont un super pain farci Reuben, et j'ai envie de noyer mon chagrin dans un million de calories, comme une petite fille.

Mais elle secoue la tête.

- Je préfère un dessert. Tu sais que je salive déjà pour un de ces cupcakes à la Guinness avec un glaçage au Bailey's.

- Oh, tu m'étonnes. On va en manger quelques-uns.

Sierra s'appuie sur la banquette et me regarde attentivement.

- Ok, Tan, crache le morceau. Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Addie est de retour, dis-je sans préambule.

C'est tout ce que j'ai besoin de dire. Son demi-sourire devient sérieux, et elle se penche en avant, appuyant ses coudes sur la table.

- Oh, merde. Je n'avais pas réalisé. Addie ?

Je hoche la tête et commence à jouer avec la salière.

- Ouais, elle a déménagé en même temps que moi. Je suis accidentellement tombé sur elle là où elle travaille et... Ma voix faiblit.

Sierra tend la main et me tapote le bras.

- Continue à parler. Je suis tout ouïe et, au cas où tu ne te souviens pas, je suis une oreille attentive et pleine de bons conseils.

J'avale une gorgée de whisky avant de continuer.

- Nous avons en quelque sorte repris là où nous en étions restés. On a mis les choses au clair, bien sûr, et je lui ai raconté comment papa m'avait piégé avec cette femme.

- La prostituée ?

Je grogne un demi rire.

- Ouais, c'est ça. Je lui ai aussi parlé de l'accident, et elle m'a dit que Kayla lui avait dit que je voulais rompre avec elle.

- Quoi ?

- Ne me demande pas. Je n'ai toujours pas compris cette histoire non plus.

- Alors, toi et Addie êtes de nouveau ensemble ?

Je me frotte l'arrière du cou.

- Il y a plus.

- J'écoute.

- Addie était un peu bizarre et cachotière. Elle ne m'invitait pas chez elle et elle quittait toujours mon loft vers 6 ou 7 heures du soir. J'ai commencé à avoir des doutes et j'avais l'impression qu'elle cachait quelque chose. Alors, je suis allée chez elle à l'improviste et j'ai découvert son grand secret.

Les yeux sombres de ma sœur s'agrandissent par anticipation.

- Elle a un fils de deux ans.

La bouche de Sierra s'ouvre.

- Oh, wow ! Je suppose que ça explique pourquoi elle ne passait pas la nuit chez toi. Elle a un enfant à mettre au lit.

J'avale un autre verre de whisky.

- Et il est de moi.

Je n'ai jamais vu Sierra avoir l'air si choquée. C'est presque comique.

- Tu te fous de moi. Tu es sérieux ?

- Oui. J'ai dû pratiquement lui arracher la réponse, mais il est de moi. Il s'appelle Owen et c'est un bon petit garçon d'après ce que j'ai vu.

- Tu as un fils. Oh, mon Dieu, Tanner, c'est énorme. Tu es papa. Bon sang !
Je suis tata

- Oui.

Je glousse devant son expression étonnée.

- Pourquoi ne te l'a-t-elle pas dit plus tôt ? Tu as dit qu'il a deux ans ?

- C'est exactement ce que je veux savoir. Je veux dire, elle a dit qu'elle avait peur et qu'elle ne voulait pas me coincer ou me forcer à être père, mais je ne sais pas. C'est là que j'ai besoin de tes excellents conseils.

- Oh, wow. Laisse-moi réfléchir une seconde parce qu'il faut que je me remette de ta nouvelle d'abord.

La serveuse apparaît avec notre nourriture et une autre tournée de boissons. Alors que nous commençons à manger, Sierra tapote un doigt sur la table.

- Alors ? Je demande enfin.

- Je me mets à la place d'Addie, dit-elle lentement et finit de mâcher sa nourriture. Et si je venais d'apprendre que j'étais enceinte et que je voyais ensuite l'amour de ma vie embrasser une autre femme, je serais dévastée aussi. En plus de ça, sa sœur a confirmé que vous vouliez rompre.

- Et il y a autre chose, aussi. Papa a proposé de la payer pour qu'elle sorte de ma vie.

- Quoi ? s'exclame-t-elle avec dégoût. Merde, Tanner. Juste quand je pensais qu'il n'était pas aussi mauvais que tout le monde le dit, j'entends des trucs comme ça. Elle secoue la tête. Il était horrible.

J'attends qu'elle continue.

- Je ne pense pas que je puisse blâmer Addie d'avoir paniqué et de s'être enfuie. Je ne peux pas imaginer que c'était facile d'être toute seule et enceinte dans une nouvelle ville. Et revenir en arrière lui a demandé encore plus de courage parce qu'il y avait la possibilité réelle de tomber sur toi. Ce qui est clairement arrivé. Puis avoir un enfant en plus de tout ça. J'aurais eu une peur bleue.

- Alors, qu'est-ce que tu dis ? Tu ne me l'aurais pas dit non plus ?

- Pas parce que je ne voulais pas, mais parce que si les choses allaient vraiment bien entre nous, j'aurais une peur bleue de tout gâcher. C'est une assez grosse bombe à lâcher.

- Tu ne penses pas que je devrais être fâché ?

Elle secoue la tête.

- Tu as le droit d'être en colère, mais ne t'avise pas de t'éloigner d'elle. C'est une mère célibataire et elle a l'habitude de tout porter sur ses épaules. Tu dois comprendre ça et te réconcilier avec elle.

Je considère ses mots et je pense que je commence enfin à comprendre la décision d'Addie de rester silencieuse pendant si longtemps.

Le fait que je sois contrarié au début signifie seulement que ça compte pour moi. Et ça compte... tellement. Je ne peux pas laisser Addie avoir peur et tout gâcher entre nous. Ce qu'on a est trop bien et spécial et maintenant qu'il y a un enfant en jeu, c'est encore plus important de se ressaisir.

- J'ai quelques autres idées, aussi, dit Sierra.

- Quoi ?

- J'ai l'impression qu'elle ne voulait pas que tu te sentes piégé.

- Elle l'a mentionné.

- Et il ne t'est jamais venu à l'esprit qu'elle voulait d'abord reconstruire votre relation ?

- Qu'est-ce que tu veux dire ? je plisse les yeux, pour essayer de comprendre exactement ce qu'elle dit.

- Te dire tout de suite pour le bébé t'aurait mis en position de prendre des responsabilités. Et, sans aucun doute, nous savons tous que tu l'aurais fait.

- J'aurais été là dès que j'aurais su.

- C'est vrai. Mais si elle veut plus que ça ?

Mes yeux se rétrécissent encore plus, essayant de déchiffrer exactement ce que ma sœur est en train de dire.

- Tu veux dire...

- Et si elle voulait voir si vous pourriez vous remettre ensemble ? Pas de pression, pas d'engagement, pas d'enfant. Juste voir où vous en êtes et si l'amour est toujours là entre vous.

Ce qu'elle dit est tout à fait logique. Si Addie pense que je suis avec elle uniquement parce que j'essaie de faire en sorte que ça marche pour Owen, alors ce n'est pas bon. Elle a besoin de savoir que je l'aime vraiment en premier.

C'est pourquoi je suis content d'avoir vu ma sœur ce soir. Sinon, je serais probablement dans un état d'ébriété et de colère en ce moment.

- Merci, Sierra. Tu devrais être thérapeute relationnelle.

Elle glousse et je fais signe à la serveuse.

- On peut avoir une douzaine de cupcakes à emporter ?

- Bien sûr, dit-elle.

- Une douzaine ? Sierra souffle. Tu es fou ? Tu veux que je prenne 5 kilos ?

- Je t'en donne la moitié et tu sais que tu vas apprécier les six, alors ne prétends pas le contraire. Je lui souris. C'est ma façon de te remercier pour tes très bons conseils.

- Je suis contente d'avoir pu aider, dit-elle. Mais je n'ai pas forcément besoin d'être payée en calories.

- Si ça te dérange tant que ça, je prendrai ta moitié.

Quand la serveuse revient avec les deux boîtes de cupcakes givrés de Bailey, Sierra attrape la sienne avec un sourire.

- Jamais de la vie, grand frère, dit-elle en repoussant ma main.

Je glousse, je me sens tellement mieux que quelques heures plus tôt.

ADDIE

Après que Tanner soit parti, je m'effondre sur le sol et je pleure. Ce n'est pas comme ça que je voulais que ça se passe. J'avais repoussé le moment de parler d'Owen à Tanner pour cette même raison. J'avais le sentiment que peu importe comment j'essayais de l'expliquer, il ne comprendrait pas, et notre bulle parfaite éclaterait.

Et j'avais raison.

Mon Dieu, je me sens si mal. Comme une personne odieuse et maintenant j'ai peur que Tanner ne me regarde plus jamais de la même façon, qu'il ne me pardonne jamais. Cela me blesse profondément, surtout que les choses allaient si bien entre nous. J'espère qu'il pourra prendre du recul et essayer de comprendre pourquoi j'ai fait ce que j'ai fait.

Une grande partie de cette situation est hors de mon contrôle et je fais de mon mieux pour m'en sortir depuis deux ans. Cela n'a pas été facile, et j'ai dû faire face à de nombreuses difficultés, mais tout cela était nouveau et effrayant.

Au moins, je pensais que je faisais de mon mieux. Maintenant, à travers un voile de larmes, je remets tout en question. Si je n'étais pas partie si vite après l'avoir vu embrasser cette femme, si j'avais essayé de parler à Tanner, je suppose que nous aurions pu éviter beaucoup de douleur et de chagrin.

Et si, et si, et si.

Mais quand les choses ont-elles été un jour faciles ou limpides ? Pour moi ?
Jamais.

En passant le dos de mes mains sur mes joues, je respire profondément et me dis que c'est fini. Tanner va me détester maintenant, mais je dois apprendre à vivre avec ma décision de garder Owen secret aussi longtemps que je l'ai fait.

J'ai merdé.

Avec le recul, je ne pense pas que j'aurais pu courir vers Tanner après tout ce qui s'était passé ce jour fatidique, il y a deux ans. J'étais dévastée et confuse. L'homme que j'aimais embrassait une autre femme, ma sœur m'a dit qu'il ne voulait plus de moi et son connard de père a essayé de m'exclure de la vie de Tanner et de me convaincre qu'il voulait être avec une mondaine. Et tout ça après avoir détruit ma confiance en moi et essayé de me convaincre que je n'étais pas assez bien pour son fils.

Je n'ai jamais su pour l'accident, cependant. L'idée qu'il me court après pour essayer de clarifier les choses me serre le cœur. Cela me dit aussi qu'il m'aime toujours. Avec un juron bas, je tire mes cheveux en arrière et les enroule en un chignon désordonné à la base de mon cou. Le stress, la colère et la peur me rongent de l'intérieur. En vérité, je ne sais plus quoi faire car j'ai l'impression que chaque décision que je prends est mauvaise.

Je ferme les yeux et souhaite de tout mon cœur que Tanner me revienne. Peut-être que je peux mieux m'expliquer. Peut-être...

Quand on frappe doucement à la porte, ma tête se lève avec surprise. *Tanner* ! Je me lève d'un bond, me précipite vers la porte et l'ouvre.

Je savais qu'il reviendrait. Je le savais et...

L'homme étrange qui se tient là n'est pas Tanner et je fronce les sourcils.

- Oui ?

Je suis méfiante. Il a un air méchant et une froideur émane de son corps volumineux. Comme un reptile à sang froid.

- Tu es Addison Hayes ? demande-t-il.

Il a un gros accent new-yorkais et je me demande qui il est. Je ne l'ai jamais vu dans mon immeuble, donc je ne pense pas que ce soit un voisin.

- Je suis désolée, je vous connais ?

- Non. Mais je connais ton beau-père.

Oh, mon Dieu.

- Randy ? De quoi s'agit-il ? je demande suspicieusement.

- Il a de gros problèmes et un petit oiseau nous a dit que tu pourrais l'aider. Après tout, c'est pratiquement ton daron.

Un sentiment de malaise envahit mes tripes.

- Je ne sais pas de quoi vous parlez. Randy et moi n'avons aucune sorte de relation.

Ses yeux vides, semblables à ceux d'un requin, se rétrécissent légèrement.

- Laisse-moi reformuler... J'ai entendu dire que tu avais un petit garçon. Je suppose que tu veux t'assurer que ton fils reste en sécurité, non ?

Une peur comme je n'en ai jamais connue se propage dans mon corps et me transperce le cœur.

- Ne t'avise pas de menacer mon fils, sifflé-je, mes instincts protecteurs se réveillant comme une maman ours.

Et tout comme un ours, je massacrerai cet homme s'il touchait à Owen.

Le voyou lève ses mains dans un geste d'apaisement.

- On n'est pas obligé d'en arriver là, Mademoiselle Hayes. Tout ce que nous voulons c'est l'argent que ton beau-père nous doit.

- Je n'ai pas d'argent. Je travaille dans un magasin de fleurs.

- Ouais, mais qu'en est-il du milliardaire que tu... dit-il avant de se racler la gorge et de me faire un sourire gras. Fréquentes, dit-il doucement.

Je suis tellement en colère que j'en tremble. Comment Randy a-t-il osé envoyer cet usurier ici pour demander de l'argent pour couvrir ses dettes ?

Je n'ai jamais été aussi livide de toute ma vie.

- Tanner et moi... dis-je avec hésitation, nous avons des problèmes.

- Ce n'est pas ce que je veux entendre, chérie, dit-il en croisant les bras. Alors, je te suggère de me dire ce que je veux entendre pour que je puisse partir sans impliquer le gamin.

Je serre la mâchoire et j'ai envie de lui claquer la porte au nez. Je me mords la lèvre, ne sachant pas quoi faire.

- Combien doit-il ? je demande finalement.

- Vingt mille, répond le voyou.

- Vingt mille dollars ? Je m'exclame.

Comment est-ce que je vais pouvoir trouver une telle somme ? Surtout que j'ai les factures de ma mère à payer.

- Et tu as une semaine.

- Je ne peux pas...

Le type se déplace rapidement, s'approchant directement de moi, et il attrape mon bras et le tord derrière mon dos. Je crie à cause de la douleur, et il met une main sur ma bouche. Les yeux écarquillés, la panique m'envahit alors qu'il se rapproche.

- Je veux m'assurer que tu comprends exactement ce que je dis. Je reviendrai dans une semaine et si tu n'as pas l'argent, je vous ferai du mal, à toi et à ton fils. Et tu ne peux pas te cacher de moi, alors ne pense même pas à t'enfuir. Fais-moi confiance, je peux te trouver où que tu ailles. Tu comprends ?

La terreur parcourt tout mon corps. Il est hors de question que je laisse ce connard faire du mal à Owen. Je menace de verser des larmes, mais je les retiens et me force à le regarder droit dans ses yeux noirs et vides.

- Oui, réponds-je, en essayant de ne pas laisser ma voix vaciller ou montrer de la peur.

- Tu vois, ce n'était pas si dur, n'est-ce pas ?

Il lâche mon bras et fait un pas en arrière. Puis il se tourne et commence à marcher vers les escaliers.

- Oh, et Addison ?

Il jette un coup d'œil par-dessus son épaule, et je me fige, sur le point de claquer ma porte.

- Gardons cette petite rencontre pour nous, ok ? Enfin, nous et ton riche petit ami.

Alors qu'il pousse un rire aigu, je me dépêche de rentrer dans mon appartement, de fermer la porte et de la verrouiller.

- Merde, dis-je en essayant de réprimer la peur qui prend rapidement le dessus.

Qu'est-ce que je vais faire ?

La première chose que je fais est d'aller voir Owen. Il dort profondément dans son berceau, complètement ignorant du sale type qui vient de nous menacer. *Il a menacé de blesser mon bébé.* Quel genre de monstre ferait du mal à un enfant doux et innocent ?

- C'est bon, mon cœur. Je te promets que personne ne va poser un doigt sur toi.

Je passe une main sur les doux cheveux bruns de sa petite tête. Dans l'autre pièce, mon téléphone a reçu un texto. Avec un gros soupir, je laisse Owen à ses doux rêves et retourne dans le salon.

C'est Kayla et elle me dit qu'elle est là. Je me sens un peu mieux d'avoir de la compagnie après ce qui vient de se passer. Je suis toujours en colère contre elle, mais je l'ai bien caché. Il semble qu'aujourd'hui soit le jour où je dois faire face à tous mes problèmes, alors je vais demander à Kayla pourquoi elle m'a menti il y a deux ans.

A ce stade, qu'est-ce que j'ai à perdre ?

Je la fais entrer et j'ouvre la porte une minute plus tard. Mon regard passe par-dessus son épaule, vérifiant le couloir au-delà. Après l'avoir fait entrer, je referme et verrouille la porte à la hâte.

- Tu vas bien ? demande-t-elle, remarquant que je suis nerveuse.

- Non, dis-je. Merde, Kayla. Cette journée a été un cauchemar.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Je secoue les mains, essayant d'éliminer la nervosité.

- Je suis en train de flipper là.

Ses yeux sombres s'élargissent.

- Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? Est-ce qu'Owen va bien ?

Pressant ma main sur ma bouche, je hoche la tête et désigne le canapé. Elle s'assoit et je m'installe à côté d'elle.

- Un homme effrayant vient de partir. Une sorte de mafieux ou un usurier ou quelque chose comme ça. Il a dit que Randy lui devait 20 000 dollars et que je devais payer ou ils allaient nous faire du mal à moi et Owen.

- Oh, mon Dieu !

- Je le déteste ! Je n'arrive pas à croire qu'il nous mette en danger comme ça. Qu'il nous sacrifie ! Dis-je en couvrant mon visage dans mes mains. Le type a dit qu'il revenait dans une semaine pour l'argent. Je lui ai dit que je ne l'avais pas et il m'a dit de parler à mon petit ami milliardaire.

Pendant un moment, Kayla ne dit rien. Puis elle soupire.

- Tu crois que Tanner te le donnera si tu lui dis à quel point la situation est grave ?

Demander de l'argent à Tanner est la dernière chose que je veux faire, mais quelles autres options ai-je ? Aucune que je puisse voir.

- Il sait pour Owen, dis-je doucement.

- Oh, merde.

- Il était tellement en colère contre moi, Kayla. Il ne comprenait pas pourquoi j'avais mis si longtemps à lui dire. Tout va mal et je ne sais pas quoi faire.

Je tords mes mains sur mes genoux, en essayant très fort de ne pas devenir folle.

- Je promets que je ferai tout ce que je peux pour t'aider, Addie.

- Il y a autre chose, aussi, dis-je prudemment. Je voulais te le demander, mais...

J'ai les larmes aux yeux.

- Nous sommes devenues si proches, et tu as été d'une telle aide avec Owen que je le redoutais.

Un regard réservé se dessine sur son visage.

- Redouter quoi ?

- Je sais que tu m'as menti, et que Tanner ne t'a jamais parlé de ta rupture avec moi il y a deux ans.

Ses yeux se ferment.

- Pourquoi ? dis-je d'une voix tendue. Pourquoi m'avoir dit ça ?

- Oh, mon Dieu, Addie, je suis tellement désolée ! dit-elle, les larmes lui montant aux yeux. J'étais une personne terrible à l'époque et tellement égoïste. Depuis que tu es revenue, j'ai essayé de me racheter pour ce que j'ai fait.

- Qu'est-ce que tu as fait exactement ? Je demande, la voix basse, en essayant de comprendre la situation.

- Tu te souviens que je devais tout cet argent à la banque ?

Je hoche la tête, j'ai mal au cœur.

- Eh bien... Elle laisse échapper une respiration tremblante. Le père de Tanner a proposé de tout payer si j'aidais à vous faire rompre. Et je me sens horrible. Vraiment, mais j'étais si désespérée à l'époque.

- Oh, Kayla, je murmure, la trahison me traversant.

Ma propre sœur m'a trahie ?

- Je t'ai demandé de l'aide et tu te souviens qu'on s'est disputées. Donc, j'étais en colère contre toi et j'étais aussi jalouse. Toi et Tanner étiez si heureux et parfaits ensemble. Je n'avais rien, à part une tonne de dettes et j'étais si amère. Quand Thomas a agité ce chèque en blanc devant mon visage, je n'ai pas pu résister. Je l'ai pris et je suis tellement désolée pour ce que j'ai fait.

Elle a vendu son âme au diable.

Un rire amer jaillit de ma poitrine.

- Il m'a fait la même chose. Il a proposé de me payer si je sortais de la vie de Tanner. Mais même un million de dollars n'aurait pas pu me tenter.

- C'est parce que tu es quelqu'un de bien, Addie. Bien meilleure que moi et Thomas. Je n'aurais jamais dû accepter son offre et te blesser comme ça. Je le regrette tellement. Il faut que tu me pardonnes. S'il te plaît. Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Les larmes commencent à glisser sur ses joues et mon cœur s'effondre.

Même si je suis bouleversée et blessée, ma sœur et moi avons tissé des liens et établi une relation que nous n'avions jamais eue auparavant. Et ça fait vraiment du bien. Je ne veux pas tout gâcher pour quelque chose qui s'est passé il y a deux ans. En plus, elle a changé pour le mieux et j'ai besoin d'elle maintenant plus que jamais.

- Savoir ce que tu as fait me fait mal, dis-je lentement, en choisissant soigneusement mes mots, mais toi et Owen êtes la seule famille qu'il me reste. Je t'aime, Kayla.

Avec un sanglot, elle se jette contre moi et nous nous serrons fort.

- Je vous aime tellement, toi et ce petit bonhomme, et je ne sais pas ce que je ferais sans vous, pleure-t-elle.

On s'éloigne l'une de l'autre et on rit à travers nos larmes. Même si Kayla et moi n'avons pas toujours été d'accord, nous sommes devenues très proches ces derniers mois, et je ne sais pas ce que je ferais sans elle. C'est un soulagement de pouvoir dire tout cela au grand jour, de pouvoir lui pardonner et d'aller de l'avant.

Une fois qu'on se rassoit, je joins mes mains.

- Qu'est-ce que tu en penses ? On dirait que ma seule option est de demander de l'argent à Tanner. A moins que nous puissions vendre la maison de maman dans les prochaines 24 heures, je ne sais pas quoi faire d'autre.

- Votre dispute était violente ? demande-t-elle doucement.

- Un peu. Mais je dois faire tout ce qu'il faut pour garder Owen en sécurité.

- Bien sûr, confirme-t-elle.

- Je ne veux pas que Tanner pense que son argent m'intéresse.

- Oh, Addie, il ne l'a jamais pensé. Tu n'as jamais demandé un centime à cet homme. C'était toujours le véritable amour entre vous deux et ça n'a jamais eu à voir avec l'argent.

J'espère qu'elle a raison. Je ne me suis jamais souciée du fait que Tanner avait de l'argent et pouvait acheter tout ce qu'il voulait. C'est quelque chose auquel je n'ai jamais réfléchi parce que Tanner ne fait pas étalage de sa richesse. Il ne l'a jamais fait. J'ai toujours pensé qu'il était financièrement à l'aise. Et extrêmement généreux. Mais je n'ai jamais attendu de lui qu'il paye toujours tout ou qu'il me prête de l'argent. Ça n'a jamais été un problème entre nous.

Mais maintenant, je vais devoir sortir de ma zone de confort et demander beaucoup d'argent. Et juste au moment où il est en colère contre moi. *Le montant m'effraye.*

Pourquoi ma vie n'est-elle jamais facile ?

Pour sortir de mon apitoiement, je croise mes bras sur ma poitrine et dis :

- Je suppose que je vais devoir faire quelques efforts pour le supplier.

- Je peux faire quelque chose pour t'aider ? demande-t-elle sérieusement.

- Du babysitting ? Et prie pour que Tanner soit de bonne humeur quand je lui parle.

- Quand vas-tu aller le voir ?

- Pas ce soir. Je veux lui laisser le temps de se calmer. Peut-être... avec un peu de chance... il pourra essayer de voir ma version des faits un peu mieux.

- Je crois vraiment que vous êtes faits pour être ensemble, Addie. Tout va bien se passer. Je le sais. Je ne pense pas avoir jamais vu un homme aimer quelqu'un autant que Tanner t'aime.

Ses mots sont doux. J'espère juste qu'ils sont vrais. Parce qu'à ce stade, Tanner et moi n'avons plus aucune chance et ça me fait peur.

OceanofPDF.com

TANNER

Après avoir parlé à Sierra, je me sens un peu mieux. Mais c'est probablement juste le whisky. Pour être honnête, je me sens misérable et tout ce que je veux c'est m'éloigner de tout et de tout le monde. J'ai besoin de temps pour trier mes émotions et décider de la meilleure façon d'avancer avec Addie et Owen.

Il y a autre chose que je dois faire, aussi.

Le lendemain matin, j'enfile un t-shirt et un jean, je monte dans mon 4x4 et je me rends au cimetière du Calvaire. Je n'y suis pas retourné depuis le jour où nous avons enterré Thomas Beckett. Il me faut une minute pour me souvenir de l'emplacement exact de sa pierre tombale et je manœuvre ma voiture sur les routes étroites et sinueuses. Quand je trouve les bons points de repère - un grand chêne et un petit étang - je me gare sur l'herbe. Après avoir coupé le moteur, je reste assis un long moment et j'attends que mes nerfs se calment. Puis je sors de la voiture et je commence à marcher sur l'immense pelouse verte.

Hier soir, j'ai réalisé que je n'avais jamais fait la paix avec mon père. Je n'étais pas sûr de pouvoir le faire, mais je l'ai fait. Je pense que pour aller de l'avant, c'est quelque chose que je dois enfin faire. Je contourne les tombes et trouve enfin la pierre tombale qui appartient à mes parents.

Je suis toujours étonné de voir comment deux personnes ont pu être si différentes. Ma mère était une belle et brillante lumière avec un esprit qui se souciait profondément des autres. Elle était si gentille, aimante et toujours

là pour nous les enfants. Mon père était tout le contraire - froid, distant et manipulateur. Il était toujours en train de travailler et ne passait jamais de temps avec ses enfants. À moins qu'il n'ait une arrière-pensée, il ne s'occupait pas de ses enfants et laissait l'éducation parentale à ma mère.

Thomas Beckett était comme un étranger à plus d'un titre. Alors que d'autres enfants admiraient leurs pères, je connaissais à peine le mien. Il venait de temps en temps pour dîner et pour les vacances, mais je n'ai jamais su ce que c'était d'avoir un père qui jouait au ballon avec moi ou qui venait aux réunions parents/professeurs.

En fait, Thomas Beckett ne voulait rien avoir à faire avec nous tant que nous étions mineurs. Mais au moment où nous sommes passés à l'âge adulte, il est soudainement devenu très concerné par nos projets. Comme Nash était l'aîné, il a dû s'en occuper en premier. Mais Nash a toujours été le plus proche de papa, et il est allé à l'université recommandée par papa, puis l'a suivi directement à Beckett Technology qui, avant que Nash et Charlie ne la reprennent, était connue sous le nom de TB Tech. Bien sûr, Nash et lui ont fini par se disputer, comme nous tous.

Il n'a jamais fallu longtemps pour que papa dépasse ses limites, et nous, les enfants, avons perdu notre respect pour lui et la façon sournoise dont il gérait les situations. Puis, dès qu'on s'est rebellés, il nous a exclus de son testament et de sa vie.

Mais avec moi, c'était différent. Ce n'était pas seulement lui qui me poussait à aller dans une certaine école et à travailler dans sa société de technologie. Même s'il a fait ça aussi. C'était aussi lui qui essayait de contrôler ma vie personnelle et de choisir avec qui je devais passer le reste de ma vie. Savoir qu'il nous a manipulés, Addie et moi, autant qu'il l'a fait me fait le détester encore plus. Il a causé tellement de dégâts. J'espère seulement que ce n'est pas irréversible.

Mais, même si je suis en colère contre lui, je sais qu'il est temps de libérer ces sentiments sombres et blessés que j'ai gardés si fermement. Sinon, je ne serai jamais capable d'avancer et de trouver mon bonheur.

Aussi impossible que ça paraisse, je dois creuser profondément et trouver un moyen de lui pardonner.

Assis dans l'herbe, mon regard se promène sur la pierre de granit lisse de la grande borne. Je regarde le nom de ma mère et un sourire triste incline ma bouche vers le haut. Elle me manque encore, elle me manquera toujours, et je me demande encore comment elle a pu gérer Thomas Beckett avec autant de force et de grâce. Ma mère était une reine et avait la patience d'une sainte. Elle possédait une élégance qui faisait passer les autres femmes pour des rustres. Mais, plus que tout, c'est sa gentillesse, son amour absolu et son soutien pour ses enfants, ce que mon père n'a jamais fait, qui la distinguait.

En passant mes doigts sur la pierre fraîche, je me concentre sur le nom de mon père. Je me souviens des choses terribles que mon père disait d'Addie quand on sortait ensemble. Qu'elle n'était pas assez bien et que je devais trouver quelqu'un de mieux et de plus compatible avec ma situation dans la vie. Je l'ignorais du mieux que je pouvais, mais ses mots étaient méchants et son attitude envers elle m'embarrassait et me rendait furieux.

Addie m'a toujours fait penser à ma mère. La seule différence était que ma mère venait d'une famille riche, aisée, de la haute société et pas Addie. Sa famille a travaillé dur pour gagner leur argent, et rien n'a jamais été facile pour eux. Mais, en termes de personnalité, elle et ma mère étaient si semblables. Peut-être que c'est une partie de la raison pour laquelle j'ai ressenti des sentiments si fort et si vite pour Addie. En grandissant, j'ai toujours été un fils à maman.

Mais avec Thomas Beckett comme père, à quoi d'autre pourrais-tu t'attendre ?

Et puis tout a explosé et Addie s'est enfuie.

En fouillant dans ma poche, je sors la lettre froissée que mon père m'a écrite juste avant de mourir et la bague de fiançailles en diamant que je voulais offrir à Addie il y a deux ans avant que tout ne s'écroule.

Une colère malsaine monte en moi.

- Tu as essayé de me contrôler, mais je ne t'ai pas laissé faire, dis-je en regardant la pierre tombale. Alors, tu es tombé bien bas et tu as préféré tricher, n'est-ce pas, papa ?

Tout autour de moi, c'est calme et si paisible. Le vent fait bruisser mes cheveux, et un oiseau gazouille de temps en temps. Mais à l'intérieur, je bouillonne.

- Tu n'as même pas pu t'excuser dans cette lettre. C'est juste plein d'excuses pour dire que tu avais raison et que j'avais tort. Tu as dit que tu regrettais d'avoir interféré dans ma vie, mais est-ce vrai ? Parce que c'est tellement plus que ça.

Je pousse un soupir, j'ai l'impression que cette conversation à sens unique est tellement inutile.

- Tu nous as détruits, Addie et moi. Et tu n'en avais rien à faire. On s'aimait tellement et elle allait avoir mon bébé. Tu le savais ?

Je n'étais pas sûr de la réponse, mais je suis prêt à parier que oui et ça me rend malade. Et c'est pourquoi il lui a offert de l'argent. Pour soulager sa conscience noire.

Mon père était impitoyable, non seulement en matière d'affaires, mais aussi lorsqu'il s'agissait de contrôler la vie de tous ceux qui l'entouraient. Je ne sais pas pourquoi il ressentait le besoin de commander et de dominer dans tous les aspects de sa vie. Mais c'est la raison pour laquelle nous nous sommes tous éloignés de lui et lui en avons voulu.

- Addie est de retour, dis-je furieusement. Elle a eu mon fils, et elle ne t'a pas laissé dicter sa vie et l'écraser. Et je pense que je l'aime plus maintenant que jamais auparavant. Si c'est possible. J'espère que tu te retournes dans ta tombe en ce moment, papa.

La colère en moi bouillonne et déborde. La destruction que son égoïsme a causé est impardonnable à mes yeux. Sincèrement, je ne pense pas que je trouverai un jour en moi la force d'oublier et de pardonner, car je ne crois pas qu'il ait eu une once de remords pour ce qu'il a fait. Mais peut-être... seulement peut-être... je peux apprendre à laisser partir la colère.

Pour ma propre santé mentale, je sais que je dois le faire.

Je pousse un soupir et je regarde fixement son nom gravé dans le granit.

- Tu dois savoir une chose : tu ne me contrôleras plus jamais. Ou quiconque que j'aime.

Avec des doigts tremblants, je commence à déchirer sa lettre, à la déchirer en petits morceaux. Démolissant chaque dernier mot de lui. Séparant notre dernière connexion.

La brise se lève et je serre la lettre déchirée dans mon poing fermé. En fermant les yeux, une paix soudaine m'envahit. Cela me surprend en fait, me prenant complètement au dépourvu. C'est comme si quelqu'un versait un baume apaisant sur mon cœur, sur mes blessures, sur mon âme, et sur toutes les choses terribles qui se sont produites entre nous au fil des ans.

En creusant profondément, je prends une respiration calme et centrée, puis je laisse tout partir. Toute la colère, la douleur, le regret, la peur, le ressentiment et la frustration qui nous ont déchirés pendant des années. Cela ne nous a jamais fait du bien à l'époque et certainement pas maintenant. Je les libère avec les petits bouts de sa lettre, en regardant les morceaux s'envoler dans le vent léger.

Je pardonne à Addie, je pardonne à mon père et j'ai même trouvé un moyen de me pardonner à moi-même.

- Je vais lui demander de m'épouser, dis-je en regardant la bague que j'ai gardée cachée dans un tiroir. Et si j'ai de la chance, elle dira oui.

Une profonde respiration s'échappe de ma poitrine, et je sens un poids s'envoler. Je ne peux pas le croire, mais j'ai finalement fait la paix avec ce qui s'est passé, et mon esprit se sent plus léger. Après avoir bien réfléchi à ce que j'ai fait, à ce qu'Addie a fait et à ce que mon père a fait, j'ai compris que la meilleure chose à faire était de tout laisser tomber. D'accepter le passé et les erreurs que nous avons faites et d'aller de l'avant.

Je comprends maintenant pourquoi Addie a choisi de s'enfuir et ne m'a parlé d'Owen que récemment. Elle a traversé beaucoup de choses toute seule, elle était réticente à me faire confiance à nouveau et elle avait peur de ma réaction.

Je ne lui ai jamais dit non plus ce que je ressentais, et je le regrette. Tout ce que je voulais, c'était lui dire encore et encore à quel point je l'aimais. Mais

j'ai gardé les mots en moi et je ne les ai pas prononcés alors que j'aurais dû la rassurer sur mes sentiments depuis le moment où nous avons couché ensemble.

Le fait qu'elle doute de moi maintenant me blesse au plus profond de moi-même. Je ferai toujours ce qu'il faut quand il s'agit d'elle et de notre fils. Je pense que je me suis emporté parce que je souffrais et que j'avais aussi peur qu'elle. C'était beaucoup de choses à assimiler pour y voir clair.

Mais une chose est certaine, je ne veux pas vivre sans Addie. Elle a toujours été l'amour de ma vie et la laisser partir n'est pas une option. Les deux dernières années sans elle ont été les plus solitaires et les plus difficiles de ma vie. On nous a donné une seconde chance, peut-être même une troisième, et je serai damné avant de la regarder glisser entre mes doigts à nouveau.

Pas question.

Addison Lila Hayes est à moi et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la convaincre de devenir ma femme.

- Désolé, papa. Tu n'as pas eu ce que tu voulais.

J'embrasse mentalement ma mère et lui dis que je l'aime. Puis je me lève et passe ma main l'arrière de mon jean. Remettant la bague dans ma poche, je fais glisser ma main sur la pierre fraîche de la tombe, puis je me retourne et m'éloigne.

J'inspire une grande bouffée d'air frais, mes poumons se gonflent et je baisse la tête pour regarder le ciel bleu flamboyant. Tout est pardonné et je vais de l'avant. Je me sens vraiment bien. J'espère juste que ma belle et merveilleuse Addie m'attend toujours.

Au moment où je retourne dans ma voiture, Nash appelle.

- Désolé pour l'autre soir, dit-il. Nous avons emmené Easton chez le médecin et elle va bien. Juste un petit virus. J'aurais dû te rappeler plus tôt, mais je n'ai pas vu le temps passer.

- C'est bon, dis-je.

- Où es-tu ? Tu veux prendre une bière ?

J'ai décidé qu'il était préférable de laisser un peu plus de temps à Addie avant de la bombarder de tout ce que je ressens et de lui faire ma demande. En attendant, j'aimerais bien boire une bière fraîche avec mon grand frère et le mettre au courant.

- Ouais, dis-je. Ça me dit bien.

Nous convenons de nous retrouver dans un bar local qui sert des Coronas bien fraîches au citron vert et des assiettes de nachos de la taille du Texas. Je prends une table, passe notre commande habituelle, et Nash entre une minute plus tard.

- Hé, frérot, il me salue, et on fait notre poignée de mains secrète. Tu avais l'air bizarre au téléphone. Qu'est-ce qu'il y a ?

Nash est une des personnes les plus perspicaces que j'ai jamais rencontrées. C'en est flippant.

- Quand tu as appelé, j'étais au cimetière.

Il fronce les sourcils, ses yeux bleus intenses s'assombrissent.

- Calvaire ? demande-t-il, l'air un peu confus.

Je hoche la tête.

- Il était grand temps pour moi de faire la paix avec papa.

- Et tu l'as fait ? demande-t-il en croisant les bras et en me regardant de près.

- Oui, en fait, je l'ai fait.

Il acquiesce lentement puis prend une gorgée de sa bière.

- Je ne vais plus le laisser contrôler ma vie. Surtout pas depuis sa tombe. Et le poids de tout ce qu'il a fait était... Ma voix s'arrête. Ça me mettait en colère, Nash. Ça m'étouffait. Je devais trouver un moyen de lui pardonner et d'avancer. Et je l'ai finalement fait.

- C'est bien pour toi, Tan. Je suis fier de toi.

Je fouille dans ma poche, en sort la bague de fiançailles et la pose sur la table.

- C'est ce que je pense ? demande Nash, un sourire courbant sa bouche.

- Ouaip.

Je me penche en arrière alors que la serveuse pose devant nous deux assiettes de nachos remplies de viande, de fromage, de crème fraîche et de guacamole.

- Félicitations, mon frère, dit Nash en faisant tinter sa bouteille contre la mienne.

- Oh, et il y a autre chose que tu devrais probablement savoir.

Nash croque dans un nacho dégoulinant.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Eh bien, tonton Nash, tu n'es plus le seul à avoir un petit.

Il s'étouffe en entendant la nouvelle.

- Tu te fous de moi ? Addie est enceinte ?

Je secoue la tête et ricane.

- Pas vraiment. Apparemment, je suis devenu papa il y a presque deux ans.

Nash est bouche bée.

- *Quoi ?* Crie-t-il en se redressant sur sa chaise.

- Quand Addie s'est enfuie, elle était enceinte. J'ai un fils qui s'appelle Owen.

- Putain de merde ! Je... je ne... je...

Je ne pense pas avoir jamais vu Nash perdre ses mots, et encore moins bégayer. Il est toujours si éloquent et présente extrêmement bien. Je ris, vraiment très fort. Il s'est passé tellement de choses récemment et je me dis que le mieux est de tout prendre à bras le corps, de laisser les choses m'envahir et de garder mon sens de l'humour.

- Je suis sans voix, parvient-il enfin à dire.

- Ouais, moi aussi. C'est un super petit garçon, Nash. Après le départ d'Addie, je n'ai jamais pensé que je serais un père. Et, soyons honnêtes, nous n'avons pas eu un bon exemple. Mais ça fait du bien. Il n'y a personne d'autre qu'Addie avec qui je voudrais faire ça.

- Suis-je le dernier à le découvrir ?

Il ramasse la bague en diamant et l'étudie.

Je secoue la tête.

- Crew ne le sait pas. A moins que Sierra ne le lui ait dit.

- Sierra savait avant moi ? Merde. Ne me dis pas que même Sawyer est au courant.

- Il sait pour Owen, mais pas qu'il est de moi. Je le sais depuis peu.

- Bien. C'est normal que je le sache avant lui. Bon choix, au fait, dit-il en me rendant la bague de fiançailles.

- Je m'y suis accroché pendant deux putains d'années. Tu sais, j'allais la demander en mariage la soirée où tout a basculé.

- Sérieusement ? Bon sang, Tan. Je veux vraiment te voir avoir ton happy end avec Addie. Vous avez traversé tellement de choses. Personne ne le mérite plus.

- Merci. J'aimerais bien ça aussi.

- Tu l'auras, m'assure Nash. Je le sais.

Je l'espère. Je laisse échapper une inspiration et avale un nacho. On ne s'est pas vraiment quittés en bons termes après que j'ai claqué la porte, mais j'étais en état de choc et j'avais besoin de me remettre les idées en place et de comprendre les choses.

Mais je suis prêt maintenant, et j'espère qu'elle l'est aussi. Parce que je suis sur le point d'aller à l'appartement d'Addie et de la supplier de me pardonner. Puis je vais mettre un genou à terre et lui demander d'être ma

femme, ma partenaire et ma meilleure amie, à partir de maintenant et pour toujours.

Parce que je ne veux plus jamais être sans elle.

OceanofPDF.com

ADDIE

Kayla propose de passer la nuit ici avec moi parce que je suis encore un peu nerveuse, mais je lui dis que tout ira bien et qu'elle peut partir. Du moins, je l'espère.

- Le gars a dit que j'avais une semaine avant qu'il ne revienne pour l'argent. Je ne pense pas qu'il sera de retour avant ça, dis-je.

- Tu es sûre ? Ça ne me dérange pas de dormir sur le canapé.

- Merci, j'apprécie. Mais c'est bon.

Je l'accompagne à la porte, et on s'embrasse.

- Merci, dit-elle doucement.

Je m'éloigne et l'étudie.

- Pour quoi ?

- Pour avoir été la meilleure sœur et m'avoir pardonné d'avoir été la pire. Je veux que tu saches combien je suis désolée et combien je vous aime toi et Owen. Si je pouvais revenir en arrière, j'aurais fait les choses différemment. J'ai vraiment besoin que tu le saches. Toi et Owen..., dit-elle en clignant des yeux pour retenir ses larmes. Vous êtes tout mon monde.

Kayla est si sincère, je lui fais un petit sourire et on se serre à nouveau dans les bras.

- Je t'aime aussi, sœurette, dis-je.

Après son départ, je vais voir Owen qui dort à poings fermés. *J'ai de la chance que mon petit homme soit un si bon dormeur* ; me dis-je pour la millième fois. Je suis étonnée de voir à quel point il me rappelle Tanner. Même la façon dont il se couche sur le dos, la main derrière la tête. Mon cœur s'arrête. Tanner dort exactement de la même façon quand il n'est pas blotti contre moi.

L'amour pur me consume, et je prie pour être capable d'offrir à Owen la meilleure vie possible. Peu importe ce qui se passe entre Tanner et moi, je sais qu'il aidera à subvenir aux besoins de son fils. Il va vouloir faire partie de sa vie et maintenant je comprends que c'est la raison pour laquelle il était si énervé tout à l'heure.

Est-ce que je peux vraiment lui en vouloir ?

J'ai gardé un énorme secret pendant deux ans. Mais ce qui le blesse le plus, c'est que je ne lui avais toujours pas parlé d'Owen alors que j'en ai eu toutes les occasions depuis que nous avons repris contact. J'aurais aimé être assez courageuse, mais j'ai été lâche. Les choses étaient magiques entre nous à nouveau et j'étais terrifiée à l'idée que tout soit gâché en un instant. Et ça l'a été en quelque sorte.

Pourtant, j'espère de toutes les fibres de mon être que nous pourrions arranger les choses. Une vie sans Tanner ne m'intéresse pas. Je sais que je dois rester forte et élever mon fils, mais je me languirai toujours de Tanner Beckett. Il est l'amour de ma vie, mon âme soeur et ma raison de respirer.

Avec un léger soupir, j'emporte le babyphone dans la salle de bains et je me prépare à me coucher. Je suis passée maître dans l'art de la douche de trois minutes, au cas où Owen se réveillerait et se mettrait à pleurer. Cela arrive rarement, cependant, et j'ai de la chance qu'il soit un si bon bébé.

Après m'être rincée rapidement, j'enroule une serviette autour de moi et me brosse les dents. En étudiant mon reflet dans le miroir, il est clair pour moi que j'ai perdu l'étincelle qui était apparue depuis que Tanner est revenu dans ma vie. Maintenant, mon regard est terne, mon bonheur renouvelé s'est éteint comme la flamme d'une bougie. Je ne peux m'empêcher d'être triste car je ne sais pas où nous en sommes ni ce que l'avenir nous réserve.

J'ai appris à être forte et à me débrouiller seule, alors cette situation ne sera pas différente. Je vais traverser l'obscurité pluvieuse et me frayer un chemin hors de la tempête. J'espère juste que je pourrai trouver l'amour, le soleil et peut-être même un arc-en-ciel à l'autre bout de la tempête.

Il se fait tard et je suis émotionnellement et physiquement épuisée. Après avoir enfilé mon pyjama, je prends le babyphone, je jette un dernier coup d'œil à Owen et je descends dans ma chambre. Je me mets au lit et m'endors presque immédiatement.

Je ne suis pas sûre de l'heure qu'il est quand un bruit me réveille et je me redresse dans mon lit. La tête inclinée et encore à moitié endormie, j'écoute attentivement, essayant de déterminer d'où vient le bruit. Quand je n'entends plus rien, je me demande si ce n'était pas un rêve. Le silence envahit ma chambre et je me détends en me recouchant.

Clic.

Le voilà encore ! Je saute du lit et me dirige directement vers la chambre d'Owen. Dès que j'entre dans la chambre de mon bébé, je sens immédiatement que quelque chose ne va pas. L'odeur fétide de l'alcool et de la fumée de cigarette emplit mes narines. Je me précipite vers le berceau et mon cœur s'arrête derrière ma cage thoracique.

C'est vide. Owen n'est plus là.

A sa place se trouve une note.

Sur le point de vomir, je l'attrape, déplie le papier et lis le message insidieux : *Gamine, désolé d'en arriver là, mais le temps presse. Si tu veux récupérer ton fils, tu dois virer 50 000 dollars sur ce compte avant demain. Je te contacterai quand je l'aurai reçu. Sinon, tu ne reverras jamais Owen.*

Il y a un numéro de compte chèque et la bile me monte à la gorge. Même si ce n'est pas signé, je sais que c'est l'œuvre de Randy. D'ailleurs, personne d'autre m'appellerait comme ça. Je l'entends le dire si clairement dans ma tête que j'en ai la chair de poule. Donc, il veut 20 000 dollars pour rembourser son usurier et 30 000 dollars pour lui. *Sale porc dégoûtant.*

Et maintenant il a Owen comme moyen de chantage.

- Oh, mon Dieu, je crie, essayant de garder la tête froide.

Mais c'est presque impossible car toutes sortes de scénarios terribles défilent dans ma tête.

- Où es-tu, mon bébé ?

La panique m'envahit et je sens un courant d'air provenant de la fenêtre ouverte. J'ai laissé cette fenêtre fermée et maintenant elle est entrouverte. *Randy a dû grimper par là*, je réalise, et je me précipite. Je me penche par la fenêtre. Comme je le pensais, l'escalier de secours descend jusqu'au trottoir. Il a grimpé, ouvert la fenêtre et s'est glissé à l'intérieur.

Mon cœur se serre et je ne sais pas quoi faire. Je n'ai aucune idée de l'endroit où il est allé, ni même de l'endroit où il se trouve, d'ailleurs. Je claque la fenêtre en la fermant.

- Merde !

Je me dépêche de descendre dans ma chambre et de prendre mon téléphone. Puis je fais la seule chose que je peux faire – j'appelle Tanner.

Tanner décroche après deux sonneries.

- Addie ? demande-t-il, la voix pleine de sommeil.

Je jette un coup d'œil à l'horloge et vois qu'il est presque 2 heures du matin.

- Tanner ! Randy est entré par effraction et a pris Owen ! Il doit des milliers de dollars à un usurier et veut que cinquante mille dollars soient déposés sur son compte d'ici demain ou il va faire du mal au bébé. Oh mon dieu, Tanner, j'ai tellement peur et...

- Addie ! Ralentis, ma chérie. Où est Owen ?

Sa voix semble sûre, forte et confiante, ce qui me donne l'assurance dont j'ai grandement besoin en ce moment.

- Je ne sais pas ! Randy l'a kidnappé.

Tanner jure.

- Je suis en route. Ne bouge pas. J'appelle la police, aussi.

- Dépêche-toi, Tanner.

Après avoir raccroché, mes jambes menacent de lâcher et je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour garder la tête froide. Tanner sera bientôt là et m'aidera à récupérer Owen, je le sais.

J'ai l'impression que ça dure une éternité, alors qu'il ne se passe que dix minutes tout au plus avant que Tanner ne frappe à ma porte. Je cours vers lui, l'ouvre et tombe dans ses bras.

- C'est bon, mon cœur. Je suis là, murmure-t-il en passant sa main sur ma tête et dans mes cheveux.

Les larmes commencent à couler, et je suis si reconnaissante qu'il soit venu aussi vite qu'il l'a fait. Je sens que je commence à m'effondrer et je ne peux pas laisser cela se produire. Je dois être forte et garder mon calme pour qu'on puisse penser logiquement et trouver Owen.

- J'ai parlé à la police en venant ici. Ils sont en route pour faire un rapport.

- Je ne peux pas croire que ça arrive, je pleure.

J'ai soudain du mal à respirer et je cherche l'air entre deux sanglots. Je suis sur le point de devenir hystérique et je commence à me demander où est Owen et à prier pour qu'il soit en sécurité.

- Et si quelque chose arrivait ? Il n'a pas de siège auto, ni son jouet préféré ou sa tétine. Oh, mon Dieu, Tanner, c'est juste un bébé innocent. Comment Randy a pu faire ça ?

- On va le ramener, promet Tanner, la voix basse et déterminée. Et ensuite je vais tuer ce trou du cul.

TANNER

Tuer rapidement Randy serait lui montrer de la pitié, à mon avis. Je ne veux pas bouleverser Addie plus qu'elle ne l'est déjà, mais je suis inquiet. Son beau-père est un connard égoïste, et ça ne m'étonnerait pas qu'il vende Owen au marché noir. Mais je ne dirais jamais ça à Addie. Au lieu de cela, je lui murmure des mots apaisants de réconfort et je lui promets que tout ira bien.

Et j'espère que j'ai raison.

La police arrive et j'entoure Addie de mon bras et fais de mon mieux pour la réconforter tandis qu'elle explique la situation, leur donnant autant de détails que possible et répondant clairement à leurs questions. Elle fait un travail incroyable alors que je sais qu'elle est en train de s'effondrer à l'intérieur. Lorsqu'elle raconte à l'agent qu'il s'est arrêté chez elle et que Randy l'a menacée, je suis furieux. Puis quand elle dit qu'un usurier s'est présenté ici, je suis dans un état de choc absolu et plus que livide.

Comment ces connards osent-ils la menacer et lui kidnapper Owen au milieu de la nuit ? J'essaie de garder mon sang-froid et de ne pas perdre la tête, mais ça devient vraiment très difficile. Après avoir pris sa déposition, la police promet qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour retrouver Owen et elle publie immédiatement un bulletin avec la description et la photo de Randy et d'Owen.

Normalement, je suis calme et je contrôle la situation, je suis le plus équilibré de mes frères et sœurs, mais là, je suis furieux.

Je fais sortir les policiers et je retourne directement à Addie. Elle renifle dans un mouchoir, et je m'assieds à côté d'elle sur le canapé. Je suis bouleversé par tout, mais surtout par le fait qu'elle ne m'a pas contacté plus tôt.

- Chérie, je suis vraiment désolée pour ce que j'ai dit l'autre jour. Je sais qu'on s'est disputés, mais pourquoi tu ne m'as pas appelé à la seconde où Randy est arrivé ? Ou l'usurier ? Tu sais que j'aurais tout laissé tomber et couru directement ici. Pas vrai ?

Addie me regarde dans les yeux, son regard brun foncé brillant de larmes. Elle acquiesce et je la tire dans mes bras.

- Oui, je sais, murmure-t-elle, en enroulant ses bras autour de mon cou et en s'accrochant de toutes ses forces. Et je suis tellement désolée aussi, Tanner. Je n'ai jamais voulu garder le secret sur Owen pendant si longtemps. Tout ce que j'ai toujours voulu c'est d'être avec toi.

Mon cœur se serre.

- C'est tout ce que j'ai toujours voulu aussi.

Elle se retire et passe une main sur ses yeux, essuyant ses larmes.

- Nous devons retrouver Owen. Sinon...

- On va le retrouver, je dis.

Je passe une main le long de son dos, en réfléchissant. Et il me vient à l'esprit que j'ai quelqu'un qui peut nous aider à retrouver Randy probablement bien plus rapidement que la police. Je me retire et je sors mon téléphone de ma poche.

- Je sais qui peut nous aider, je lui dis.

- Qui ? demande-t-elle, les yeux remplis d'espoir.

- Mon frère.

- Nash ?

Je secoue la tête.

- Non. Sawyer.

Même s'il est plus de trois heures du matin, Sawyer décroche tout de suite. Il m'a dit un jour qu'il ne dormait pas beaucoup et que l'armée ne lui permettait pas de dormir beaucoup, de toute façon.

- Tanner ? Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Sawyer.

Même s'il est tard, il semble bien réveillé.

- Désolé d'appeler si tard, mais c'est une urgence.

- J'étais debout. Qu'est-ce qu'il y a ?

- Le beau-père d'Addie est entré par effraction et a kidnappé Owen il y a quelques heures. Il exige qu'elle lui verse 50 000 dollars. Il y a aussi un salopard d'usurier qui la menace

- Enfoirés, jure Sawyer. Qu'est-ce que tu peux me dire sur le beau-père ?

Je regarde Addie et je l'encourage d'un signe de tête.

- Dis-lui tout ce que tu peux.

Addie respire difficilement et commence à donner toutes les informations sur Randy auxquelles elle pense, de son nom complet à son apparence, en passant par les endroits qu'il fréquente et ce qu'il aime faire.

Dix minutes plus tard, Sawyer nous dit qu'il appelle quelques contacts et qu'il va monnayer des faveurs pour obtenir des réponses.

- Je devrais bientôt avoir sa position, dit Sawyer, la voix ferme. Dans quelques heures peut-être.

- Merci, Sawyer.

- Ne t'inquiète pas, on va trouver Randy et ramener Owen ce soir. Je reste en contact.

Nous le remercions et je raccroche.

- Comment va-t-il trouver Randy ? demande Addie.

- Sawyer est un ancien militaire, j'explique. Il a des relations avec beaucoup de gens. Des gens qui ont accès à des choses que nous n'avons pas. Si quelqu'un peut trouver Randy rapidement, c'est lui.

- Oh, mon Dieu, je l'espère.

Je prends les mains d'Addie dans les miennes.

- Nous allons le trouver, mon cœur.

Addie hoche la tête, mais je vois qu'elle se force. Je veux l'aider à oublier ce qui se passe en ce moment du mieux que je peux, et nous avons encore tellement de choses à nous dire. Je veux clarifier les choses.

- Addie ? J'ai besoin que tu saches que peu importe ce qui s'est passé entre nous, ça n'a jamais changé mes sentiments. Je t'ai aimé à travers tous les hauts et les bas et après ton départ, mon cœur s'est brisé.

- Je suis tellement désolée, Tanner. Je sais maintenant que j'aurais dû venir te voir et te parler. Pas juste m'enfuir comme je l'ai fait.

Je secoue la tête.

- Je comprends pourquoi tu as fait ce que tu as fait. Après m'être mis à ta place, je suis stupéfait que tu aies été si incroyablement forte. Bon sang, Addie, le monde était contre nous et tout ce qu'on voulait, c'était être ensemble. Je m'excuse pour les actions de mon père et la façon dont il nous a séparés.

- Et je suis désolée que Kayla en fasse partie aussi. Nous avons parlé plus tôt et... Addie fronce les sourcils. Elle m'a dit que Thomas est venu la voir et lui a demandé de me parler et de mettre des doutes dans ma tête à propos de toi. A propos de notre relation.

- Putain. Juste quand je me disais que ça ne pouvait pas être pire.

- Il a payé les dettes de Kayla en échange qu'elle me fasse croire que tu voulais rompre avec moi et te mettre avec quelqu'un d'autre. Et j'ai été assez naïve pour la croire.

- Non, dis-je en lui serrant les mains. Ce qui s'est passé n'était pas ta faute. Nous avons laissé d'autres personnes nous influencer, mais plus jamais.

- Je lui ai pardonné, dit-elle doucement. C'est ma sœur et elle était tellement désolée. Je ne pouvais pas me fâcher avec elle. Ça m'aurait fait trop mal. Nous sommes devenues très proches depuis que je suis revenue.

- Je comprends. Plus tôt dans la journée, je suis allé au cimetière sur la tombe de mes parents. J'ai pardonné à mon père, aussi. Pour tout.

- Vraiment ? Oh, Tanner, je sais combien ça a dû être dur pour toi.

- C'est atroce, mais je ne vais pas mentir. C'est comme si on avait enlevé un poids de mes épaules. De mon cœur en fait.

- Je suis si heureuse, dit-elle avec ferveur.

Je la regarde profondément dans les yeux, sachant que mes prochains mots vont tout faire ou tout casser.

- J'ai besoin que tu saches exactement ce que je ressens, ma chérie. Il y a deux ans, je t'ai aimée de tout mon être et maintenant...

Je prends une grande inspiration, en espérant qu'elle soit sur la même longueur d'onde que moi.

- Maintenant, je t'aime plus que je ne l'aurais cru possible. Tu es tout pour moi, Addie. Mon passé, mon présent et mon futur. Sans toi, je n'ai rien, je ne veux rien.

Des larmes remplissent à nouveau ses yeux.

- S'il te plaît, ne pleure pas, je chuchote et je passe mon pouce sur sa joue. Je te promets que nous allons récupérer Owen et que je ne te quitterai plus jamais. Nous allons être une petite famille et je vais prendre soin de vous deux et vous aimer comme vous n'avez jamais été aimés auparavant. Je vais t'adorer, ma chérie. Enfin, si tu veux bien de moi.

Des larmes coulent sur son visage et je la tire dans mes bras, la serrant contre ma poitrine. *Là où elle doit être.*

- Rien ne me rendrait plus heureuse, murmure-t-elle.

- Oh, Dieu merci. Si tu m'avais repoussé...

- Jamais. Tu es tout pour moi, Tanner Morgan Beckett. C'est aussi son nom, Owen Morgan, comme toi.

Ses bras se resserrent autour de moi.

- Et si tu es d'accord, il aura aussi mon nom de famille.

- Je suis tout à fait d'accord.

Je pose un baiser sur sa tempe.

- Je veux que tu l'aies aussi.

Addie se retire et lève les yeux vers moi, légèrement confuse.

- Quoi ?

- Ce n'est pas comme ça que j'avais prévu de faire ça. Je l'ai achetée pour toi il y a deux ans. La nuit où tout est arrivé, j'avais prévu de te demander en mariage.

J'attrape la bague dans ma poche, je la sors et la tiens entre mes doigts.

Sa bouche s'ouvre.

- Il est évident que je n'ai jamais pu faire ma demande, mais je vais le faire maintenant avant que quelque chose d'autre n'essaie de se mettre entre nous.

En glissant du canapé, je me mets à genoux et je fais glisser la bague en diamant sur son doigt.

- Ne réponds pas tout de suite, mais sache que c'est ta bague et que je vais te convaincre d'être avec moi. Mais d'abord, nous allons récupérer Owen et ensuite faire une vraie demande en mariage où nous pourrons tous les deux être heureux avec notre fils en sécurité. Ok ?

- Ok, dit-elle d'une petite voix.

Je m'assieds à nouveau sur le canapé à côté d'elle, je la prends dans mes bras et je m'allonge sur les coussins avec elle. En pressant mes lèvres dans ses cheveux, je la tiens fermement.

- Tout va bien se passer.

Je continue à lui murmurer ces mots jusqu'à ce qu'elle respire de façon régulière et se repose.

Enfin, mon âme sœur est de retour dans mes bras. Là où elle doit être.

Mon téléphone vibre à 5h15 du matin et nous nous réveillons tous les deux en sursaut. Je me redresse, l'attrape sur la table basse et me lève.

- C'est Sawyer, dis-je à Addie. Hey, Sawyer, des nouvelles ?

Je commence à faire les cent pas et à frotter mon cou raidi par ma position dans le canapé.

Je le mets sur haut-parleur pour qu'Addie puisse l'entendre aussi.

- Je viens d'avoir des nouvelles d'un pote de la Marine, nous dit Sawyer. Il a réussi à récupérer des images de vidéosurveillance dans la zone et les a utilisées pour retrouver Randy. Nous avons l'endroit où il se cache.

Le soulagement m'envahit et Addie se lève d'un bond, se tordant les mains.

- Où sont-ils ? demande-t-elle.

Sawyer donne une adresse que je mémorise instantanément.

- Il semble que ce soit à une trentaine de minutes et les images satellites montrent un quartier d'apparence industrielle.

- Il est à South Grove, dit Addie. Le quartier des entrepôts.

- Je suis en train de me garer devant en ce moment même, dit Sawyer.

- Tu y es déjà ? je demande.

Putain, j'aime mon frère.

- Affirmatif. Maintenant, ramenez vos culs ici et allons récupérer mon neveu. J'aimerais rencontrer ce gamin, vous savez.

Addie prend son sac à main et ses clés, et nous nous dépêchons de sortir de l'appartement et de rejoindre la Jeep de Sawyer qui tourne au ralenti sur le trottoir. Il est encore tôt et le soleil pointe à peine à l'horizon, ce qui signifie

que nous n'aurons pas à faire face à la circulation et que nous arriverons à temps à South Grove.

J'ouvre la porte arrière pour Addie et je me glisse à côté d'elle. En me penchant en avant, je pose mes bras sur les deux sièges avant et tape sur l'épaule de mon frère.

- Merci, Sawyer. Tu n'as pas idée de ce que ça représente pour nous.

- Oui, merci beaucoup, dit Addie en s'installant à côté de moi.

- Salut, Addie, dit Sawyer avec un sourire en coin. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus.

- C'est vrai. Ça fait un moment, dit-elle.

- Désolé que notre père et ton beau-père soient de tels connards. Mais ne t'inquiète pas. On est en train de récupérer Owen en ce moment même.

Je vois qu'elle commence enfin à croire ce qu'on lui dit sur le retour d'Owen. J'ai besoin qu'elle y croie. Nous avons tous besoin d'y croire.

- Content de voir que toi et mon frère avez arrangé les choses, dit Sawyer en remarquant la bague de fiançailles à son doigt. Félicitations. Il était temps.

- Eh bien, techniquement, ce n'est pas encore officiel, dis-je.

- Oh, merde, grogne Sawyer. Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Ça veut dire qu'on va d'abord récupérer Owen. Ensuite, avec un peu de chance, Mlle Hayes pourra me dire oui avec joie.

Sawyer acquiesce.

- Eh bien, faisons en sorte que ça arrive. Bon sang, personne ne mérite une fin heureuse plus que vous deux.

- Merci, murmure Addie.

Je lui fais un sourire rassurant.

- Ne t'inquiète pas. C'est presque fini.

Alors que nous nous rapprochons de la zone industrielle de South Grove et de l'adresse où Randy se cache encore, je me prépare à ce qui va suivre. Parce que je me fiche de ce qu'il faut faire ou de qui je dois faire tomber.

Je vais récupérer notre fils et je brûlerai cette foutue ville s'il le faut.

OceanofPDF.com

ADDIE

C 'est presque fini.

Les mots de Tanner résonnent dans ma tête et je m'y accroche alors que nous traversons tous les trois le parking sombre. Les déchets s'envolent devant moi, et la puanteur des ordures emplit l'air humide. Je n'arrive pas à croire qu'Owen soit ici, quelque part dans cet endroit répugnant. Je vais récupérer mon bébé et tuer Randy.

Il mérite pire que la mort pour ce qu'il a fait.

Alors que Sawyer nous guide vers une porte latérale, je regarde comment il prend facilement la tête, balayant la zone pour tout ce qui est suspect, et il est clair qu'il a un entraînement militaire. Beaucoup d'entraînement, aussi. Je ne peux pas non plus manquer le pistolet caché dans le fond de sa ceinture. Le pouls résonne dans mes oreilles, j'espère que nous n'aurons pas à recourir à ça. Je ne m'attends pas à ce que Randy ait une arme, mais il vaut mieux être préparé. Rien ne peut arriver à Owen. Sinon, je ne me le pardonnerai jamais.

Sawyer nous fait signe de ne pas bouger, se baisse devant la porte et commence à travailler sur la serrure avec un petit outil de crochetage. Tanner se baisse et attrape ma main, la serrant fort. Je lève les yeux et il me fait un signe de tête, j'essaie de paraître plus confiante que je ne le suis en réalité.

Dès que la porte s'ouvre en grinçant, Sawyer entre dans l'obscurité et Tanner et moi suivons en silence. Mes nerfs montent d'un cran alors que nous

marchons dans le long couloir, vérifiant les pièces au fur et à mesure que nous passons. Il est encore tôt et le temps est nuageux, donc il n'y a pas beaucoup de lumière qui entre dans le bâtiment.

C'est aussi calme et le doute me traverse. *Et s'ils n'étaient pas là ?* Cette pensée me frappe durement, mais j'essaie de l'ignorer et de rester positive.

Sawyer s'arrête brusquement, lève la main et penche la tête pour écouter. Je fais de même et quelque part au loin, je pense à l'étage, j'entends un doux gazouillis. *C'est Owen !* L'espoir m'envahit comme les vagues d'une tempête qui s'abattent sur le rivage.

Il est là. Mon bébé est là et maintenant nous allons le récupérer.

Nous marchons jusqu'au bout du couloir et, bien sûr, il y a un escalier sale qui mène dans la pénombre. Même si j'ai envie de monter les marches en courant deux par deux et de crier le nom d'Owen, je me force à me calmer, à prendre une grande respiration et à avancer lentement et tranquillement.

En haut de l'escalier, il y a un autre long couloir et je vois une lumière allumée dans la troisième pièce sur la gauche. Sawyer nous conduit jusqu'à la porte, ses pas étant parfaitement silencieux, et nous entrons dans ce qui ressemble à un vieux bureau. Randy est allongé sur un vieux canapé miteux, à moitié endormi, et Owen gazouille tout seul dans un parc à bébés.

Dès qu'il nous a entendus, Randy s'est redressé, les yeux écarquillés, complètement choqué. Je cours vers Owen, me penche et le prends dans mes bras. *Dieu merci*, je pense, et j'embrasse sa tête douce. Il rit comme si tout cela n'était qu'une aventure amusante. En le serrant fort, je me retourne et je vois Tanner tirer Randy du canapé.

Oh-oh. Mon féroce ange vengeur est sur le point de se salir les mains et de prendre une sérieuse revanche. Blottissant Owen contre moi, je regarde Tanner donner un coup de poing dans la mâchoire de Randy. Et parce qu'il n'est pas si intelligent, Randy décide de se défendre.

Grosse erreur.

Je jette un coup d'œil à Sawyer, me demandant s'il va intervenir, mais il se contente de s'appuyer contre le mur, croise ses avant-bras musclés et

regarde. Il a l'air fier de son frère et peut-être qu'il sait que c'est le combat de Tanner. Mais je suis sûr qu'il interviendra si Tanner a besoin de lui.

Mais d'après ce que je peux voir, Tanner se défend très bien et lui assène des coups solides.

Randy, de son côté, n'a aucune compétence et son poing ne cesse de dévier, manquant complètement sa cible alors que Tanner esquive facilement ses coups. Tanner lance quelques poings de plus et Randy se retourne avec un grognement.

- Ok, ok, grogne Randy. Ça suffit !

- Ça suffit ? répète Tanner incrédule. Non, ça ne suffit pas, fils de pute. Rien ne suffira, putain !

BAM ! Un autre coup de poing à la mâchoire de Randy et sa tête tourne. Je n'ai aucune empathie pour l'homme qui a kidnappé mon bébé et j'espère que Tanner va lui mettre une raclée.

Après une autre minute à se faire botter le cul, Randy se laisse tomber sur le canapé et gémit.

- C'est bon, ok ? Je suis désolé, gémit-il.

- Tu es désolé ? dis-je en faisant un pas en avant. Désolé pour quoi exactement ? Parce que tu m'as pourri la vie depuis le moment où tu as épousé ma mère et emménagé chez elle ?

Randy a l'audace de rouler des yeux.

- La seule chose que tu regrettes, c'est de t'être fait prendre, dis-je.

Il ne se repent même pas et ça me met encore plus en colère. Le moins qu'il puisse faire est de dire qu'il est désolé ou qu'il regrette ce qu'il a fait. Mais non. Pas Randy.

- Comment as-tu pu ? C'est juste un bébé !

La fureur bouillonne et je baisse les yeux sur l'homme qui n'a été rien d'autre qu'un être abominable depuis le jour où il est entré dans ma vie.

- J'espère que tu aimes la prison parce que c'est exactement là où tu vas aller.

Tout à coup, Randy surgit et s'enfuit. Mais il sous-estime complètement la vipère venimeuse lovée silencieusement dans un coin, observant tout avec ses yeux bruns encapuchonnés. Sawyer ne s'embarrasse même pas de l'arme qu'il a cachée dans son pantalon cargo. Il tend simplement un bras et la gorge de Randy s'écrase contre son avant-bras épais aux muscles tendus.

Avec un bruit sourd, Randy tombe sur le sol crasseux aussitôt. S'étouffant et se tenant la trachée, il lutte pour reprendre son souffle.

- Bien essayé, connard, murmure Sawyer, complètement à l'aise, comme s'il avait affaire à ce genre de choses tous les jours puis il regarde Tanner. Hey, Muhammad Ali, comment vont tes articulations ?

Je jette un coup d'œil aux articulations rouges et rugueuses de Tanner et je sais qu'elles doivent faire mal.

- Oh, Tanner, je chuchote. Est-ce que tu vas bien ?

- Ça va aller, dit-il stoïquement et il souffle. Dès qu'on aura appelé la police, et qu'ils auront embarqué ce connard.

- Tu sais que je le ferais bien, dit Sawyer, mais, euh, j'ai un passé avec la police de New York.

- Quoi ? Tanner s'exclame en fronçant les sourcils.

- C'est une longue histoire, répond vaguement Sawyer. Inutile de dire que je ne suis pas exactement le bienvenu, alors tu devrais peut-être t'appeler.

Alors que Tanner et moi nous demandons ce qu'il veut dire, Sawyer se baisse, sort un lien zip de sa poche et attache les poignets de Randy. *Hmm*, je pense, et je le regarde. Sawyer a certainement quelques secrets et apparemment, même Tanner ne sait pas ce qu'ils sont. Même si je suis curieuse, j'ai des choses bien plus importantes à faire pour le moment. Comme mettre Randy en garde à vue et ramener Owen à la maison.

Le temps que la police arrive, je réalise que Sawyer a déjà fait une sortie rapide et s'est faufilé par la porte latérale. *Intéressant*. Nous expliquons la

situation et le détective à qui nous avons parlé plus tôt arrive. Tanner et moi sommes en train de lui parler quand Randy est menotté et sort par la porte.

Dieu merci. Cela fait du bien de savoir qu'il n'est plus une menace, mais nous devons encore nous occuper de l'usurier et je le rappelle à Tanner et au détective Freeman. L'inspecteur de police demande si nous serions prêts à l'aider à mettre en place un piège et je me méfie instantanément. Même si je veux que ce salaud tombe, je ne peux pas risquer la vie d'Owen et je le lui dis.

Nous allons nous assurer qu'Owen est hors de l'appartement et sous protection, me rassure-t-il. Dans quelques jours, ce type va se présenter à votre porte et exiger l'argent que votre beau-père doit. Avec votre aide, nous pourrions le prendre sur le fait et l'arrêter. Comme ça, vous n'aurez plus jamais à vous en soucier.

- Ça a l'air dangereux, grogne Tanner. Je ne veux pas que tu retournes à ton appartement. Toi et Owen allez rester avec moi.

- Pouvez-vous nous donner une seconde ? dis-je au Détective Freeman. Il acquiesce, s'éloigne, et je me tourne vers Tanner. J'apprécie et nous nous sentirons plus en sécurité au loft avec toi.

Mes mots semblent l'apaiser. Légèrement.

- Mais l'inspecteur Freeman a raison. Ce type va revenir, peut-être à mon appartement cette fois, peut-être à ton loft la prochaine fois, peut-être même au magasin de fleurs. Il ne va pas abandonner juste parce que Randy est en prison. Randy n'a jamais eu l'argent de toute façon. C'est *toi qui l'as*. Et je jure devant Dieu, Tanner, je ne peux pas supporter de savoir qu'il est toujours dans le coin et qu'il pourrait se montrer un jour et venir te chercher. Je ne veux pas vivre dans la peur. J'ai besoin que ce soit réglé. Je veux commencer ma vie avec toi. S'il te plaît.

Je peux voir ses yeux verts dorés s'adoucir et au moment où il cède.

- Si nous faisons cela, toutes les précautions du monde doivent être prises pour s'assurer que tu es en sécurité.

Le détective doit entendre car il fait un pas de plus.

- Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour protéger Addie et Owen. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, M. Beckett.

Tanner grogne en réponse. Puis il se tourne vers moi et Owen s'endort dans mes bras, nous rapprochant, dans le cercle chaud de ses bras.

- Tu es sûre ? Parce que tu n'as pas à faire ça. Ils peuvent traquer ce type et...

- Je suis sûre, je dis d'une voix ferme. Je veux expédier son cul directement en prison. Un petit sourire courbe ma bouche. Peut-être que lui et Randy pourront être compagnons de cellule.

- Si tu es sûre, dit Tanner.

Je hoche la tête et me tourne vers l'inspecteur Freeman.

- C'est d'accord, lui dis-je, la voix pleine de détermination.

Quoi qu'il en coûte, je vais le faire parce que je veux en finir une fois pour toutes. Je n'ai pas à m'inquiéter que mon carrosse se transforme en citrouille ou que ma robe redevienne un chiffon.

Je suis prête à en finir et à commencer mon « happy end » avec Tanner. Parce que quand tout sera fini, j'aimerais pouvoir glisser mon pied dans cette pantoufle de verre.

Après en avoir fini avec le détective - pour l'instant en tout cas - on retrouve Sawyer devant sa Jeep et on monte dedans.

- Tout va bien ? demande-t-il en nous regardant dans le rétroviseur.

- Oui, dis-je en regardant Owen qui commence à se réveiller et à s'agiter.

Je roucoule doucement à son oreille alors que nous nous dirigeons vers le loft de Tanner. Quand ses yeux se referment, je m'appuie sur le siège et, pour la première fois depuis longtemps, je me sens apaisée. Comme si tout allait enfin s'arranger.

- Il y a intérêt, dit Tanner comme s'il lisait dans mes pensées. Addie s'est portée volontaire pour aider à capturer ce voyou qui est venu demander vengeance.

Arquant un sourcil sombre, Sawyer fronce les sourcils.

- C'est une bonne idée tu penses ?

- Non, répond instantanément Tanner.

- Si.

Il soupire, clairement frustré, et je pose une main sur son bras.

- Fais-moi confiance, je chuchote.

- Oui, dit-il en couvrant ma main avec la sienne. Mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas terrifié à l'idée que quelque chose puisse mal tourner.

Il n'y a rien que je puisse dire, alors je lui fais juste un sourire rassurant. Est-ce que quelque chose pourrait mal tourner ? Bien sûr. Mais je ne dis rien parce que je refuse de mentir ou de garder des secrets pour Tanner.

Après un moment, Tanner se penche en avant, regardant son jeune frère.

- Alors, mon frère, tu peux m'expliquer pourquoi toi et la police de New York ne vous entendez pas très bien ?

- Pas vraiment, dit Sawyer de façon énigmatique.

Tanner glousse.

- Je finirai bien par te faire cracher le morceau.

- Peut-être que oui, peut-être que non, dit Sawyer avec un sourire en coin.

- Bordel, murmure Tanner et se laisse tomber sur le siège à côté de moi. J'aimerais que cette semaine soit déjà terminée.

Je suis complètement d'accord.

On arrive au loft de Tanner quelques minutes plus tard et on remercie Sawyer pour son aide. Je lui donne une demie étreinte et il ébouriffe les cheveux bruns d'Owen.

- J'ai hâte d'apprendre à mieux connaître mon neveu, dit Sawyer.

Lui et Tanner échangent une accolade bourrue et je leur fais un signe d'au revoir.

- Je suppose qu'on ne peut pas aller chez moi pour prendre des affaires pour Owen et moi ?

- Si, bien sûr, dit Tanner.

Cela ne prend pas longtemps et je suis déjà rentrée et sortie avec quelques gros sacs qui nous serviront pour la semaine au loft. Je fais des bagages super légers et presque tout appartient à Owen. Qui aurait cru qu'un enfant de deux ans pouvait demander autant d'affaires ?

Quand je fais une remarque sur toutes les affaires d'Owen, Tanner rit et m'aide à les charger à l'arrière de son 4x4.

- C'est un enfant qui demande beaucoup d'entretien, dit-il.

Au moment où nous arrivons au loft de Tanner, Owen devient grincheux. Pendant que je le nourris, Tanner commence à nous préparer le dîner. La journée est passée à toute vitesse et j'ai du mal à garder les yeux ouverts. Tanner est un cuisinier hors pair, mais ce soir, il se contente d'un repas rapide et facile.

Après qu'Owen ait mangé, je lui donne un bain parce que je ne veux pas qu'une seule empreinte de Randy reste sur son précieux petit corps. Ensuite, je lui mets son pyjama à motifs de train et je l'allonge dans le lit de Tanner. Nous le sécurisons avec des oreillers pour qu'il ne puisse pas glisser et, heureusement, son lit se trouve sur une estrade à un mètre du sol.

Une fois Owen bercé et installé, je descends l'escalier en colimaçon et me sens épuisée. Tanner doit remarquer à quel point j'ai l'air fatiguée car il s'approche, passe un bras autour de ma taille et me guide vers la table.

- Assieds-toi, ma chérie, me dit-il d'un ton encourageant en me serrant les épaules. Puis il me sert un plat de pâtes à la sauce tomate et un morceau de pain frais chaud.

- Ça a l'air délicieux, dis-je et je soupire après avoir pris une bouchée.

Il me verse un verre de vin et s'assied à côté de moi.

- Mange et ensuite on va directement au lit. Je n'ai pas dormi depuis notre dispute, dit-il.

- Moi non plus, dis-je. Tanner...

Ma voix se coupe et l'émotion me traverse. J'ai envie de me jeter sur lui et de l'embrasser de la tête aux pieds pour m'avoir aidé à récupérer Owen aujourd'hui. Mais je suis tellement fatiguée.

- Quoi, mon cœur ?

- Merci. Pour tout.

- Il n'y a pas de quoi. Et merci de me faire assez confiance pour me laisser gérer les choses. Et à mon frère, ajoute-t-il avec un sourire.

- Un méchant écroué, encore un.

- Personne n'attend de toi que tu te mettes en danger pour attraper ce type. Si tu changes d'avis, ce n'est pas grave.

Je secoue la tête.

- Non. J'ai besoin que ce soit fini et de savoir qu'on est enfin en sécurité.

- Quoi que tu décides, je te soutiendrai.

- Je sais, je dis doucement et je lui fais un petit sourire.

Nous finissons de manger et Tanner me dit d'aller utiliser la salle de bain et de me préparer pour dormir pendant qu'il nettoie.

- Mon héros, dis-je avec un clin d'œil et j'embrasse sa joue.

Il me donne une tape sur les fesses et je file me laver. Ensuite, je me glisse dans le lit à côté d'Owen qui dort profondément. Tanner nous rejoint peu après, s'installe à côté de moi et me serre contre lui. Il dépose un baiser dans mes cheveux.

- Je t'aime, Addie, murmure-t-il.

Je lui dis « Je t'aime aussi » et je me blottis dans le creux de son bras. La sensation de sa respiration régulière et le battement rythmique de son cœur

près de ma joue me remplissent de tout ce qui m'a manqué ces deux dernières années. Une fois de plus, *enfin*, je me sens complète.

Avec nous trois ensemble, je sais que nous pouvons tout accomplir car notre amour est plus fort que jamais.

Nous nous endormons en quelques minutes et c'est la meilleure nuit de ma vie.

OceanofPDF.com

TANNER

Aussi soulagé que je sois que ma petite famille soit en sécurité, il reste un problème majeur à affronter : le criminel qui va revenir à l'appartement d'Addie. Je suis très inquiet à l'idée de la laisser s'impliquer dans l'arrestation de ce type, mais elle est déterminée à en finir, et je sais que je dois la soutenir.

Même si ça me tue qu'elle se retrouve dans la ligne de mire.

Sierra s'est portée volontaire pour garder Owen le lendemain pendant que nous allons au commissariat parler à l'Inspecteur Freeman. Je m'assure que mon alarme de sécurité est réglée et qu'ils sont en sécurité dans le loft avant de partir. Nous sommes un peu à cran et Addie a raison. Les choses iront mieux une fois que la situation sera résolue.

L'inspecteur Freeman nous salue et nous guide à travers la gare animée jusqu'à son petit bureau. Après nous avoir offert un café en nous prévenant qu'il n'est pas très bon et qu'il a un goût de cambouis, nous refusons poliment et nous nous asseyons sur les chaises usées de l'autre côté de son bureau.

- Merci d'être venu, dit-il en croisant les mains sur une pile de dossiers. Après avoir examiné la situation, j'ai décidé de faire appel à une petite équipe d'officiers sous couverture pour nous aider. Nous avons mis au point un plan et j'ai une confiance totale en lui.

- Que voulez-vous que je fasse ? demande Addie, en se penchant en avant.

Il y a une lueur dans ses yeux. Si je ne la connaissais pas bien, je dirais qu'elle a l'air excitée de faire ça.

- Nous avons récupéré les vidéos de sécurité de la caméra de votre appartement et l'homme qui vous a menacé est Lorenzo Dragari alias le Dragon.

- Charmant, dit Addie à voix basse.

On se serre la main et je lui lance un regard qui dit qu'on peut partir tout de suite si elle veut. Mais elle secoue un peu la tête, se retourne vers Freeman et redresse les épaules.

- Que dois-je savoir sur le Dragon ?

Mon Dieu, elle ressemble à une féroce guerrière prête à tuer ce dragon. Sa bravoure est inspirante.

- Il fait partie de la famille criminelle Valente. Un de leurs hommes de main.

- Évidemment Randy doit de l'argent à la mafia, grommelle-t-elle.

- Ça fait longtemps qu'on veut l'attraper, mais il est rusé. Il a dit qu'il reviendrait dans une semaine pour les 20 000 dollars, c'est à quelques jours d'aujourd'hui. Nous espérons qu'il s'en tiendra au plan et qu'il passera chez vous ce samedi. Nous aurons des officiers postés à l'extérieur et à l'intérieur de votre appartement. Vous allez porter un micro et vous devez le faire parler. Il faut qu'il vous menace, vous et le bébé, de lésions corporelles et qu'il exige le paiement de la dette de jeu de votre beau-père. Vous pensez pouvoir le faire ?

Elle acquiesce.

- Oui. Je peux m'en occuper.

- Bien. Comme nous ne savons pas quand il arrivera exactement, les officiers seront postés là toute la journée.

- Je serai là aussi, dis-je.

- Ce n'est pas une bonne idée, dit Freeman en fronçant les sourcils. Si Dragari devient suspicieux ou effrayé, il va reculer et disparaître. Cela pourrait être notre seule chance et il se montrera certainement s'il croit qu'Addie est seule et qu'il n'y a aucune menace autour.

Même si je déteste cette réponse et que je suis très inquiet de ce plan stupide, je ne vais pas fulminer et lui interdire de le faire.

- C'est à Addie de décider, je finis par dire.

- Je suis d'accord, dit-elle à Freeman. Tanner, tu dois être hors de vue, et je ne veux pas qu'Owen s'approche de mon appartement quand ça se passe. Il doit être dans un endroit sûr et protégé... juste au cas où quelque chose tourne mal.

- Je suis d'accord, dit Freeman. Nous nous assurerons qu'il est surveillé en permanence.

- Merci, dit-elle.

L'idée que quelque chose puisse mal tourner me donne la nausée. Je ne peux même pas penser à cette possibilité. Perdre Addie m'a presque tué. Je ne peux pas revivre ça.

Nous parlons au détective un peu plus longtemps, puis nous le remercions et partons. Mes tripes sont nouées et dès que nous sortons, je prends Addie dans mes bras et l'embrasse fougueusement.

Quand notre baiser se termine, je tiens son visage dans mes mains et un sentiment horrible m'envahit. Comme si j'allais la perdre.

Je ne peux pas la perdre. Je ne la perdrai pas.

- Tout va bien se passer, m'assure-t-elle.

J'aimerais pouvoir la croire, mais j'ai un mauvais pressentiment qui ne veut pas partir.

Et ça me terrifie.

Quand samedi arrive enfin, je suis une vraie boule de nerfs alors qu'Addie est calme comme une montagne. Owen est au loft avec un entourage de

gardes du corps : un flic, Sierra, Kayla, Nash et Sawyer. Et, bien sûr, mon système d'alarme dernier cri. Je sais qu'il sera en sécurité. Ce n'est pas pour Owen que je m'inquiète en ce moment.

C'est Addie. Je n'arrive pas à me débarrasser de ce mauvais pressentiment qui m'assaille depuis des jours.

On est chez elle et les policiers en civil arrivent tôt le matin. A 8h, le micro est installé et elle me dit de partir.

- Je vais m'en sortir. Tout ça va bientôt être terminé, murmure-t-elle à mon oreille.

Je l'embrasse fort, profondément, comme si c'était la dernière fois que mes lèvres étaient sur les siennes. Mes pensées deviennent rapidement morbides et je suis sur le point d'annuler tout ça quand Addie prend mon visage dans ses mains et me regarde avec des yeux bruns étincelants.

- Ma réponse est oui, M. Beckett. Dès que tout ceci sera terminé, je serai heureuse de t'épouser, d'avoir d'autres bébés et de passer le reste de ma vie à te montrer à quel point je t'aime.

- Ah, Addie, je chuchote, en pressant mon front contre le sien. S'il te plaît, s'il te plaît, fais attention, je te supplie.

- Toujours, répond-elle.

Nous nous embrassons une dernière fois, puis le policier m'escorte jusqu'à la voiture qui m'attend pour me ramener à mon loft. Je monte, mon estomac se noue d'effroi, et tandis que nous partons, j'espère que je n'ai pas fait la plus grosse erreur de ma vie en la laissant faire ça toute seule.

Putain de merde.

La dernière fois que je me suis sentie en conflit comme ça, je venais d'accepter de dîner avec la fille de l'associé de mon père. *Chella*. Et nous savons tous comment ça a tourné.

Mais je dois faire confiance à la police et à Addie.

Tout va bien se passer. Tout va s'arranger. Tout va s'arranger.

Ce mantra se répète dans ma tête jusqu'à ce que je sois de retour au loft et rapidement entouré de ma famille. Sawyer passe une main sur mon épaule et la serre, comme s'il lisait dans mes pensées inquiètes.

- Elle va s'en sortir, mon frère.

- Ouais, dis-je, en souhaitant le croire.

Au fil des heures, nous sommes en contact permanent avec les policiers en civil et le détective Freeman qui se trouve dans l'appartement d'Addie avec les autres. Je fais de plus en plus les cent pas, je deviens fou parce que tout semble si calme.

Comme le calme avant la tempête.

À 21 heures, il ne s'est rien passé. Je dis à tout le monde de rentrer chez soi, je les remercie d'avoir passé la journée avec moi et je leur assure qu'Owen et moi irons bien. Freeman dit qu'ils attendront à l'appartement d'Addie jusqu'à 22h puis la conduiront ici jusqu'à moi.

À 22 h 15, Addie est dans mes bras et je suis si reconnaissant. Après toutes ces inquiétudes, Dragari ne s'est même pas montré. Je remercie les officiers et nous parlons au Détective Freeman pendant quelques minutes.

- Ça arrive, dit Freeman en haussant les épaules. Parfois, ils ont ce sixième sens que quelque chose ne va pas. Ou peut-être qu'il était occupé à harceler quelqu'un d'autre.

- Alors, qu'est-ce qui se passe maintenant ? demande Addie. J'espérais que ça se terminerait aujourd'hui.

- Maintenant, tu restes avec moi, dis-je, mon bras se resserrant autour de sa taille.

- Il a raison, dit Freeman. Je vous recommande à tous les trois de rester ici et de faire attention à ce qui vous entoure. Gardez l'alarme en marche et mon numéro de téléphone en numérotation rapide. Pour autant que nous le sachions, Dragari ne sait pas que vous êtes ici, Mme Hayes. Nous allons poster un officier sous couverture devant votre immeuble pour les deux prochains jours et voir s'il se montre demain ou lundi. Avec un peu de chance, il viendra.

Après avoir remercié Freeman, je le laisse sortir et je ferme la porte derrière lui. Puis je montre à Addie comment fonctionne le système d'alarme et lui donne le code. Elle lève les yeux vers moi, surprise.

- C'est ma date d'anniversaire, dit-elle.

Je hoche la tête.

- Oui.

Il est tard et Owen s'est endormi depuis des heures, alors il n'y a que moi et Addie.

- Je ne t'ai jamais complètement oubliée, mon cœur. C'était impossible.

Je capture ses lèvres dans un long et lent baiser et elle se presse contre moi, me répondant par un gémissement et un coup de langue chaud et accueillant. Quand on se sépare enfin, je n'ai qu'une envie, l'emmener dans la chambre. Cela fait quelques jours et je meurs d'envie d'être en elle. Nos vies ont été stressantes ces derniers temps, mais ce soir, j'aimerais prendre soin d'Addie et lui montrer à quel point j'apprécie qu'elle ait été si courageuse aujourd'hui.

Maintenant qu'Owen est là, notre vie sexuelle n'est plus aussi libre et nous ne pouvons plus nous y consacrer autant de temps qu'avant. Alors maintenant, je vais en profiter pleinement tant que je peux. En glissant mes mains sous sa chemise de nuit, je saisis l'élastique de sa culotte et la fais descendre le long de ses cuisses fines. Sa respiration s'accélère et je l'embrasse passionnément, la faisant reculer jusqu'à ce que ses jambes se heurtent au canapé.

- Allonge-toi, ma chérie, dis-je en faisant glisser mes lèvres le long de sa gorge. Je vais te donner du plaisir.

Avec un soupir, elle se laisse tomber sur le canapé, et je ne perds pas de temps pour la traîner jusqu'au bord, en remontant sa chemise de nuit autour de sa taille et en plongeant ma tête entre ses cuisses.

Lécher sa douce fente est une forme spéciale de bonheur pour moi. J'utilise toute ma bouche pour la conduire directement au bord du plaisir. J'aspire son clito dans ma bouche, je fais tout pour le faire tourner, le lécher et le

taquiner jusqu'à ce qu'elle se torde. Ses mains s'agrippent à mes cheveux et tirent dessus alors que des cris haletants s'échappent de ses jolies lèvres.

- Tanner ! Oh, mon Dieu !

Son corps se cambre et j'utilise mes doigts et ma bouche pour qu'elle se contracte, s'agite et explose d'un orgasme puissant.

Glissant le long de son corps, je me redresse sur le canapé et enlève mon pantalon de survêtement. J'ai une forte envie d'elle, je meurs d'envie de m'enfoncer dans sa chaleur humide, et je commence à me frotter à son corps lisse quand quelque chose attire mon attention, me sortant de mon brouillard lubrique.

Ma tête se lève brusquement. Addie frotte son doux et humide noyau contre moi, complètement perdue dans cette sensation, et je me relève sur mes coudes, en essayant d'entendre. Quand elle gémit, je murmure,

- Chut, bébé. Écoute.

Elle se fige.

- Quoi ?

- Je pensais avoir entendu quelque chose.

- Owen ?

- Je ne sais pas. Peut-être.

- Je vais aller le voir, dit-elle doucement, baissant sa chemise de nuit.

J'attrape sa main et je place un baiser à bouche ouverte dans sa paume.

- Dépêche-toi.

Elle jette un coup d'œil à mon érection évidente et sourit.

- Attends un peu, murmure-t-elle d'une voix rauque et sexy.

En m'adossant aux coussins, je grogne un peu. Alors qu'Addie se tourne et se dirige vers l'escalier en colimaçon, je relâche une respiration tremblante, mes yeux se posent sur ses hanches qui se balancent. Ses courbes se sont

accentuées depuis qu'elle a eu Owen et j'aime chacune d'entre elles. Je veux explorer et dévorer chacune de ces courbes douces, délicieuses et voluptueuses jusqu'à ce qu'elle se torde sous ma bouche.

Pendant qu'elle monte les marches, mon regard se déplace de ses belles fesses vers le panneau d'alarme de la porte d'entrée. Le point rouge fixe qui me rassure normalement sur le fait que le système est armé n'est pas allumé. En me redressant, je plisse les yeux et je ne vois rien du tout. L'écran est noir. *C'est étrange*. Je remets mon pantalon de survêtement, je m'approche et réalise que le système doit être complètement hors service.

Un moment plus tard, Addie crie.

La panique me prend aux tripes et je cours vers l'escalier, le cœur serré.

OceanofPDF.com

ADDIE

Me sentant tout à fait comblée après l'orgasme que Tanner vient de me donner, je monte l'escalier et ondule des hanches juste pour lui. *Bon sang, cet homme va causer ma perte.*

La tête encore dans les nuages, le corps encore palpitant de plaisir, j'arrive en haut du loft et je me fige d'horreur en voyant Lorenzo Dragari debout au bout du lit, tenant Owen.

Je pousse un cri perçant et je me précipite sur mon bébé. Mais Dragari lève son autre main qui tient un couteau et je m'arrête net. L'horreur absolue envahit mon corps, me glaçant sur place. Il n'y a pas de mot pour décrire avec précision la peur totale et complète qui m'envahit.

J'entends Tanner courir dans les escaliers et il se précipite derrière moi, jurant dans son souffle quand il voit ce qui se passe.

- N'avancez pas, nous prévient Dragari.

- S'il vous plaît, je vous en supplie. Ne lui faites pas de mal. Je ferai tout ce que vous voulez.

Lorsque je fais un pas de plus et que j'ouvre grand les bras pour prendre Owen, Tanner passe un bras autour de ma taille et me ramène contre lui, me tenant d'une poigne de fer.

- Lâche-moi, je crie, en me débattant. Mon instinct maternel me pousse à sauver mon fils de l'homme maléfique qui le tient. Je dois ramener Owen avant que ce fils de pute ne lui fasse du mal.

- Si j'étais toi, je resterais où je suis, Mlle Hayes, me prévient Dragari. Sinon, tu vas me forcer à faire du mal à ce petit gars. Et même si je préférerais ne pas le faire, je le ferai s'il le faut.

- Oh, mon Dieu, dis-je en me mettant à pleurer, des larmes coulant de mes cils.

Ce n'est pas possible.

J'ai l'impression que je suis sur le point de perdre la tête. Une panique folle me pousse à essayer d'arracher Owen au dangereux connard qui le retient, mais mon côté rationnel m'avertit de ne pas bouger et d'attendre le bon moment.

Alors, sans autre choix, je décide d'attendre et de laisser mon corps s'affaïsser légèrement contre Tanner. Mon regard se concentre sur la lame argentée et tranchante du couteau, puis sur le tatouage de dragon sur l'avant-bras de Dragari. Alors que je réfléchis à la façon dont je vais le tuer, il me fait un sourire gras.

- T'as vite pigé, ma jolie. Détends-toi et on pourra régler tout ça sans que personne ne soit blessé.

Ce surnom me donne la chair de poule.

- Vous n'êtes jamais venu chez moi comme convenu, dis-je.

- Tu me prends pour un idiot ? demande-t-il, la voix tranchante. Je savais tout de la petite opération d'infiltration que vous avez montée avec la police et le détective Freeman.

- Comment ? je demande alors qu'une vague de défaite m'envahit.

- Ce département est plein de rats et pour la bonne quantité de fromage, ils couineront toujours.

- Donne-lui le bébé et je te donnerai les 20 000 \$, dit Tanner d'un ton égal. Ici et maintenant. L'argent est dans mon coffre.

Dragari se moque et puis rit.

- J'ai fait quelques recherches sur toi, Tanner Beckett, et si tu penses que je vais sortir d'ici avec seulement vingt mille, tu es fou. Le prix vient d'augmenter.

- Autant que tu veux, dit Tanner, le bras se resserrant autour de moi.

- Un million de dollars, Beckett, dit-il, les yeux noirs de cupidité.

- Tout ce que tu voudras, répond Tanner d'un ton égal.

- Comme c'est gentil de ta part. Alors faisons monter les enchères, d'accord ? Cinq millions de dollars déposés sur mon compte.

Tanner fait un signe de tête brusque et je me concentre sur Owen qui sourit joyeusement même s'il est encore endormi. Mon fils est une partie de moi, une partie de Tanner, le meilleur de nous deux, et je mourrai si ce criminel détruit cela. Je ne peux pas laisser faire ça et le fait que Tanner soit prêt à faire n'importe quoi, même à donner une fortune à ce connard pour sauver le fils qu'il connaît à peine, me serre douloureusement la poitrine.

Je ne les ai jamais autant aimés qu'en ce moment où je suis confrontée à la possibilité de les perdre tous les deux, les deux êtres humains les plus importants de ma vie.

- Voici ce que nous allons faire. D'abord, je n'aime pas être piégé et c'est ce que vous avez essayé de faire tous les deux. Ce coup bas ne restera pas impuni.

Ses yeux se rétrécissent et la vengeance éclate dans ses yeux de fouine.

- S'il vous plaît.

- Tu vas faire amende honorable pour cette erreur, Mlle Hayes. Alors, pense à ce que *tu peux* faire pour *te racheter* après avoir essayé de me jeter aux flics. Et je devrais préciser que je veux que ce soit quelque chose d'époustouflant. De préférence qui implique ta petite bouche pulpeuse.

Son insinuation sexuelle me retourne l'estomac et Tanner grogne. Je ne veux pas toucher ce sale type, mais si ça veut dire éloigner Owen de lui, je suis prête à tout. Malgré le fait que ce soit répugnant ou intrusif.

Pour Owen, je suis prête à tout sacrifier, y compris ma propre vie.

- Comment t'es entré ici ? demande Tanner en regardant la chambre.

J'ai l'impression qu'il essaie de gagner du temps. Peut-être qu'il a un plan. Je ne sais pas et je ne veux pas que ça dure plus longtemps que nécessaire parce que je veux qu'Owen soit libéré de ses mains gluantes. En prenant une grande inspiration, je me force à me calmer, à penser rationnellement et à faire confiance à Tanner.

Je sais qu'il ne laissera pas tomber ni Owen ni moi.

- C'est un système d'alarme sans fil et, pour votre information, cela le rend très facile à pirater, se vante Dragari. Le signal de la police et de la société d'alarme a été brouillé, donc personne ne viendra à votre secours.

Mon cœur se serre et Tanner serre légèrement ma hanche arrière. Qu'est-ce que cela veut dire ? Il doit avoir un plan parce qu'il est très calme alors que je suis sur le point de craquer.

- Bon, espèce de gosse de riche, assez parlé, dit Dragari. On va transférer l'argent sur mon compte maintenant.

Dragari tend un morceau de papier à Tanner avec un numéro de compte. Mon cœur bat la chamade lorsque nous nous rapprochons, et je fais tout ce qui est en moi pour ne pas attraper Owen pour l'éloigner de lui. Mais Tanner me serre fort contre lui ; il attrape le papier et me murmure à voix basse.

- Attends.

Un soupir de frustration s'échappe de mes lèvres et je serre les mains en poings, bien décidée à ne rien faire de stupide ou d'imprudent.

- Je vais devoir appeler mon comptable pour qu'il s'occupe de ça, dit Tanner en douceur. Malheureusement, je ne garde pas autant d'argent à la maison.

Fais ce que tu dois faire, dit Dragari en agitant le couteau. En attendant, je vais attendre ici et apprendre à connaître ce gamin un peu mieux.

Ses mots donnent la chair de poule à ma peau.

- Mon téléphone est en bas, dit Tanner.

Dragari sort un téléphone jetable de sa poche et le lance à Tanner.

- Tu trouveras les informations de ton comptable déjà enregistrées dans les contacts, dit-il avec suffisance.

Putain. Ce bâtard a tout préparé. J'espérais que Tanner aurait pu passer un appel rapide aux urgences ou autre. Pas de chance.

- Et si tu tentes quelque chose de stupide, c'est le gamin qui prend. Compris ?

Je gémis et Tanner avale difficilement.

- Compris, dit-il en mordant. Il est assez tard. Tu veux que j'appelle quand même...

- Je me fous de l'heure qu'il est. Réveille ce type.

Je ferme les yeux pendant que Tanner appelle son comptable et demande le transfert d'argent. La pièce commence à se brouiller et à tourner autour de moi alors que la peur s'installe. J'ai l'impression que je vais m'évanouir. Est-ce que Tanner a au moins un plan ? Ou est-ce que je vais me retrouver à genoux et être obligé de faire des choses horribles avec cette ordure devant moi ? Je préfère mourir.

Une vague de vertige descend, et je la traverse. Alors que Tanner continue de répondre aux questions de son comptable confus, je vois du mouvement à la fenêtre derrière Dragari et Owen.

Oh, mon Dieu. Mon cœur s'emballe lorsqu'une ombre familière se glisse silencieusement sur le rebord de la fenêtre et, se déplaçant avec toute la discrétion de la Faucheuse, Sawyer se glisse derrière Dragari, le vise avec son pistolet et PAN !

Et puis tout arrive en même temps.

Avec un cri de surprise, Dragari trébuche en avant lorsque la balle le touche à la jambe. Alors qu'il laisse tomber Owen, je me précipite en avant et plonge pour rattraper mon bébé, en roulant sur le côté, pour éviter d'être écrasée par le corps de Dragari qui tombe. Tanner attrape le couteau de la main du criminel et l'arrache en lui broyant les doigts. Puis il le jette par-dessus le côté du loft, et je l'entends frapper le sol, s'entrechoquer quelque

part en dessous, tandis que Tanner se laisse tomber, nous couvrant Owen et moi de son grand corps. Nous protégeant.

J'entends deux autres coups de feu et je réalise que Sawyer a dû tirer sur Dragari à nouveau. Serrant Owen contre ma poitrine, le cœur battant la chamade et l'adrénaline rugissant dans tout mon corps, je parviens à regarder et à voir le corps de Dragari, affalé, et ses yeux sombres vides et sans vision.

Respirant difficilement, je ne peux que remercier les cieux et ces deux hommes extraordinaires de nous avoir sauvés.

- C'est bon, dit Sawyer. Tango neutralisé.

Tanner se détache de moi.

- Est-ce que ça va ? demande-t-il, ses yeux noisette inquiets passant de moi à Owen.

- Oui, j'arrive à dire, en me redressant lentement. Je prends une minute pour examiner Owen, mes mains le parcourant et vérifiant que tout va bien et qu'il n'est pas blessé. Pas une égratignure, je murmure finalement.

- Dieu merci, dit Tanner et me prend dans ses bras.

Nous nous serrons tous les trois très fort quand j'entends un raclement de gorge. Je regarde et je vois Sawyer qui nous observe attentivement.

- Merci, dis-je, la voix rauque d'émotion, en rencontrant son regard brun.

- Ouais, merci, mon frère, dit Tanner en nous tirant vers le haut avec lui. Je commençais à m'inquiéter que tu n'aies pas eu mon message.

- De rien murmure-t-il. Et tu sais que je ne dors pas beaucoup, alors je l'ai reçu à la seconde où tu l'as envoyé et j'ai couru jusqu'ici.

- Quel message ? je demande, complètement confuse, en regardant Sawyer puis Tanner. Et quand as-tu eu le temps de lui en envoyer un ?

Ils lèvent tous deux leur poignet en même temps et font clignoter leur montre.

- Nous avons une application d'urgence sur nos montres qui enverra un signal de détresse si l'un de nous est en difficulté, explique Sawyer.

Je n'en avais aucune idée. Je regarde la montre de Tanner avec étonnement.

- Je l'ai envoyé quand j'ai couru dans les escaliers. C'est pour ça que j'essayais de gagner du temps.

- C'est un accessoire militaire, explique Sawyer. Je n'avais jamais pensé que j'en aurais vraiment besoin, mais comme j'en avais deux, j'en ai donné un à Tanner. C'était logique puisqu'il est le seul frère que j'aime bien.

Tanner glousse.

- Tu aimes Nash et Crew.

- Je tolère Nash et Crew. Mais s'ils ont besoin, je les aiderai toujours. Même s'ils me tapent sur les nerfs.

- Tu me sauves la vie, mon frère, dit Tanner. Viens là.

Mais Sawyer secoue la tête devant les bras tendus de son frère.

- Nan. Je ne vais pas interrompre votre petite scène familiale.

- Ramène ton cul par ici, lui ordonne Tanner.

Sawyer fait un pas maladroit vers nous, et Tanner nous tire, Owen et moi, vers Sawyer et le serre dans ses bras. Pendant un moment, on se serre tous dans les bras, en se tenant les uns aux autres, et en remerciant notre bonne étoile que tout se soit bien passé.

Après quelques « merci » et « je t'aime » murmurés, nous nous sommes séparés et j'ai essuyé les larmes qui coulaient sur mon visage.

- C'est bon d'être aimé, dis-je doucement.

- Ouais, c'est vrai, dit Tanner qui me tire dans ses bras.

Il dépose un baiser sur ma tête, puis sur celle d'Owen. Je remarque que Sawyer nous regarde et je peux me tromper, mais pendant un bref instant, il a presque l'air envieux. Comme s'il voulait ce que nous trois avions... *enfin...* avons.

Et qui pourrait le blâmer ? Je suis la femme la plus chanceuse du monde.

Pendant que j'emmène Owen en bas et que je m'assois avec lui pour essayer de le faire se rendormir sur le canapé, Tanner appelle la police pour signaler l'effraction, puis son comptable pour annuler le virement. Les policiers ne mettent pas longtemps à arriver et l'inspecteur Freeman se présente peu après. Sawyer ne voulait pas rester, mais il le fait puisque c'est lui qui a appuyé sur la gâchette et que c'est son arme.

Au moment où Freeman entre et voit Sawyer, il s'arrête brusquement.

- Eh bien, si ce n'est ce sacré Sawyer Beckett.

Je regarde le détective et Sawyer tour à tour, essayant de lire leur interaction et ce qu'il y a de non-dit dans l'air entre eux. Je n'avais aucune idée qu'ils se connaissaient, mais Sawyer semblait très réticent à s'impliquer avec les flics dès le début.

- Freeman, murmure Sawyer en guise de salut, en se déplaçant d'un pied sur l'autre.

Le frère stoïque et inébranlable de Tanner a presque l'air... nerveux. Il faudra que je me rappelle de demander à Tanner plus tard s'il sait quelque chose à ce sujet. Pendant ce temps, nous expliquons exactement ce qui s'est passé et Freeman écoute attentivement pendant qu'il prend le rapport, faisant une pause pour poser une question de temps en temps.

Comme nous avons agi en état de légitime défense et qu'ils sont déjà au courant de toute la situation avec Lorenzo Dragari, il ne faut pas longtemps pour mettre les choses au clair. C'est un soulagement quand le corps de Dragari est finalement emmené, et le sol nettoyé. Malgré cela, je ne veux pas rester ici un instant de plus.

Une fois que la police et Freeman sont partis, Sawyer leur dit aussi bonne nuit. Nous le remercions à nouveau et une autre série de câlins est échangée.

- Tu me dois une bière ! dit-il à Tanner en sortant.

- Je te dois bien plus que ça, répond Tanner.

- Nous lui devons tout, dis-je doucement.
- Es-tu prête à retourner chez toi ? demande-t-il doucement.
- Oui. Ramène-nous à la maison, Tanner.

Ma petite famille va s'en sortir. Alors que nous sortons de son loft, je me sens plus légère que je ne l'ai été depuis longtemps, et je pousse un léger soupir de soulagement.

Nous sommes en sécurité.

OceanofPDF.com

TANNER

Après que tout soit réglé concernant Randy et Dragari, la vie est belle. Addie, Owen et moi passons chaque jour ensemble. Bien qu'elle ait aimé travailler avec Heather au magasin de fleurs, je l'ai convaincue d'arrêter. Nous avons décidé de nous concentrer sur nous trois et de rattraper le temps perdu. Bien sûr, elles sont devenues très proches et quand nous ne sommes pas ensemble, Addie passe beaucoup de temps avec Heather, Kayla et Sierra. Elles semblent toutes s'être liées d'amitié et sont le meilleur groupe de baby-sitters que l'on puisse demander.

On a aussi rendu notre relation officielle. J'ai emmené Addie et Owen au zoo, je me suis mis à genoux et je lui ai redemandé de m'épouser. Owen a ri et tapé dans ses petites mains et Addie m'a dit oui pour toujours. C'était le plus beau jour de ma vie.

Jusqu'à ce que le jour arrive où nous nous marierons vraiment. C'est vraiment le plus beau jour jusqu'à présent et je n'en oublierai jamais un seul instant. Je pense que j'ai gravé chaque détail dans ma tête. Et mon cœur.

Nous nous sommes donné beaucoup de temps pour nous préparer et je voulais m'assurer qu'Addie ait le jour spécial qu'elle mérite. Nous avons donc pris notre temps et fait les choses de manière traditionnelle. Elle a choisi une robe avec ses amies et sa sœur et m'a posé des questions sur mes préférences en matière de nourriture, de fleurs et d'alcool. Je lui ai dit ce que je pensais, mais en fin de compte, quoi qu'elle choisisse, ça me conviendra.

Je n'avais qu'une seule demande, c'était de me marier en décembre. Dans ma tête, j'imaginai des lumières blanches et des rafales de neige tout autour de nous, comme sur la photo de notre rendez-vous à l'exposition lumineuse du zoo.

Quand j'ai découvert qu'Addie avait gardé la même photo encadrée que moi, mon cœur a failli exploser de joie. Même si elle m'avait dit qu'elle ne m'avait jamais oublié ou qu'elle ne s'était jamais remise de nous, c'était une preuve irréfutable. Cela m'a permis de savoir à quel point nous sommes semblables et qu'elle me désirait autant que je la désirais.

Mon dieu, quel beau couple nous formons, me dis-je en ajustant le revers de ma chemise sous ma veste. Le jour est enfin arrivé - le 15 décembre - et je suis prêt à retrouver ma femme et à échanger nos vœux devant nos amis et notre famille.

Mes trois frères sont ici avec moi, habillés comme il se doit, et je leur ai demandé de se tenir à mes côtés sur le devant de la scène en tant que témoins. Une vague de stress me traverse et je suis si reconnaissant d'avoir Nash, Sawyer et Crew à mes côtés alors que je franchis l'étape la plus importante de ma vie.

Au fil des mois, mes frères et sœurs se sont rapprochés et il commence à être difficile de se souvenir de l'époque où nous étions tous en froid. Et c'est une bonne chose. J'ai découvert que nous sommes un trio puissant quand nous sommes ensemble et il est bon d'avoir le genre de soutien loyal et inébranlable qu'une vraie famille peut vous donner.

- Tu es prêt ? Nash demande et me tape dans le dos.

- Plus que prêt, dis-je.

- On dirait que tu vas vomir, commente Crew avec un sourire malicieux.

- Je n'ai pas dit que je n'étais pas nerveux, dis-je. Et un peu terrifié.

- Il n'y a pas de quoi avoir peur, dit Sawyer d'un ton égal. Tu as déjà vaincu le méchant beau-père, l'homme de main de la mafia, tu connais toute la vérité et tu as retrouvé ta femme. Aujourd'hui devrait être une promenade de santé. C'est du gâteau, mon frère.

Je suppose qu'il a raison, mais je transpire toujours à grosses gouttes et je tire sur ma cravate. Nash repousse ma main et la remet en place.

- Tu gères, mon frère, dit-il.

Je hoche la tête même si mon estomac est parcouru par des palpitations nerveuses.

- Étais-tu aussi nerveux quand tu as épousé Charlie ? Je lui demande.

- Je transpirais tellement que j'avais un stick de déodorant dans ma poche.

- Il a également pris un verre avec moi avant de passer devant le prêtre, ajoute Sawyer et, avec un sourire malicieux, il sort une petite bouteille de whisky et enlève le bouchon. Il en prend une gorgée et quand il me la passe, j'hésite. Allez, ça va t'aider à te détendre. Si M. Coincé et Prétentieux l'a fait, tu le peux aussi.

Nash lève son majeur, faisant un doigt d'honneur à Sawyer, mais il sourit.

- Félicitations et cul sec, dit Sawyer.

Sans trop y penser, j'en prends une gorgée et je la passe à Nash. La brûlure est agréable, et Sawyer a raison, ça calme un peu mon anxiété. Je sais que tout va être parfait, mais j'aimerais que cette partie soit terminée, que les bagues soient à nos doigts et que nous soyons en train de danser à la réception.

Nash me tend une pastille à la menthe et en prend une lui-même. Après que Crew ait descendu le reste du whisky, je me tourne vers mes frères et un élan de gratitude et d'amour remplit mon cœur.

- Ça faisait longtemps, je murmure, et on se regarde tous.

Aucun d'entre nous ne peut probablement se souvenir de la dernière fois où nous étions ensemble et où nous ne nous sommes pas disputés. Les choses entre nous sont en train de changer, de guérir, et j'en suis ravie.

- Merci d'être là. Ça me touche beaucoup.

Nous acquiesçons tous et nous nous tapons dans le dos.

- On se voit dehors, dit Sawyer.

Je regarde ma montre. *Il est l'heure.* Comme s'il lisait dans mes pensées, Nash nous fait signe de nous diriger vers la salle principale où la cérémonie aura lieu. Addie et moi avons regardé tous les meilleurs lieux de mariage à New York, du Plaza au Rainbow Room au Musée d'Histoire Naturelle, mais aucun d'eux ne nous convenait. Ils étaient tous trop grands, trop grandioses pour nous, et comme c'est l'hiver, nous voulions quelque chose de chaud et confortable.

Nous avons fini par choisir un fabuleux hôtel-boutique au cœur de Manhattan, appelé Trend. Tout l'étage supérieur est à notre disposition et offre une vue à 360 degrés sur la ville. En entrant dans la pièce principale, la douce odeur des fleurs me vient au nez. Bien sûr, c'est Heather qui s'est occupée des fleurs, et elles sont superbes, toutes les compositions sont faites de fleurs blanches et agrémentées de verdure. Bien sûr, avec un accent particulier sur les marguerites, les préférées d'Addie.

Nash, Crew et moi nous dirigeons vers l'officiant, en passant devant les invités assis, et mon cœur monte d'un cran. Nous voulions rester discrets et n'avons invité que des amis proches et la famille. Je marche devant une arche tissée de marguerites et mes frères se déplacent vers ma droite, s'alignant à mes côtés. Le célébrant du mariage me sourit.

- Êtes-vous prêt ? demande-t-il à voix basse.

J'espère que je n'ai pas l'air aussi nerveux que je le suis.

- Plus que vous ne le pensez, je réponds.

- Alors commençons. Il fait un signe de tête à quelqu'un sur le côté et soudain, le son de la musique emplit l'air.

En tournant mon attention vers l'allée centrale, je vois les demoiselles d'honneur d'Addie s'avancer, une par une. Kayla ouvre la marche, suivie de Heather, et enfin Sierra qui porte Owen sur sa hanche. Elles ont un petit panier de pétales de roses blanches et elle l'encourage à les lancer pendant qu'elles marchent. Owen s'y met et s'amuse à lancer les pétales de fleurs dans tous les sens. Les invités gloussent lorsqu'ils sont saupoudrés de pétales de velours.

Sierra confie Owen à Charlie, assise au premier rang, qui est chargée de l'occuper pendant les 15 prochaines minutes. Elle a prévu quelques jouets pour le distraire et j'espère que ça ira. Une fois que Kayla, Heather et Sierra sont en place, je regarde dans l'allée et mon cœur bat la chamade quand je vois Addie apparaître, le bras dans le creux de celui de Sawyer. Comme nos deux parents sont partis, j'ai demandé à Sawyer s'il voulait bien la conduire à l'autel. Et je jure devant Dieu que mon stoïque frère militaire est devenu émotif tout à coup.

- Ce serait un honneur, avait-il dit, ému.

La musique change et la marche nuptiale commence alors qu'ils commencent à remonter l'allée. Et, bon sang, Addie n'a jamais été aussi belle. Ma gorge se serre alors qu'elle s'approche de moi. Elle porte une simple robe blanche de satin lisse, et elle porte un bouquet de marguerites. Elle rayonne et ressemble à une sorte d'ange éthéré, flottant vers moi.

Quand ils arrivent devant nous, Sawyer me fait un sourire en coin et me donne Addie. Je hoche la tête pour le remercier, prends sa main dans la mienne et la guide vers le célébrant.

- Tu es éblouissante, je chuchote, en passant mes doigts dans les siens.

- Toi aussi, dit-elle avec un sourire radieux.

Nous prenons une profonde inspiration et nous nous tournons vers l'officiant qui commence la cérémonie en souhaitant la bienvenue à nos invités, puis en parlant d'amour. Même si j'essaie d'écouter, Addie a toute mon attention. Je ne peux pas détacher mes yeux d'elle et je sais que je suis l'homme le plus chanceux du monde.

Au moment de réciter nos vœux, je transpire à nouveau parce que je sais que tout le monde regarde, mais je me concentre sur Addie, je regarde ses jolis yeux bruns, et je sais que tout ira bien.

- Eh bien, nous y voilà. Nous l'avons fait, dis-je et Addie me sourit. Et je sais qu'on a fait ça un peu à l'envers, à l'endroit et à l'envers...

Quelques personnes gloussent.

- Mais, ma chérie, il n'y a personne d'autre au monde que je voulais ou dont j'avais besoin autant que toi. Tu es tout pour moi, Addison Lila Hayes, et je t'aimerai toujours. Merci de m'avoir attendu, ma chérie.

Elle acquiesce, des larmes illuminant ses yeux.

- Nous avons traversé beaucoup de choses pour en arriver là et je suis si heureux de passer le reste de ma vie avec toi et notre petit homme.

Nous jetons tous deux un coup d'œil à Owen qui babille tranquillement sur les genoux de Charlie. C'est un enfant si heureux et satisfait.

Addie me serre les mains.

- Nous avons traversé tellement de choses, dit-elle. Mais il n'y a personne d'autre que j'ai aimé plus que toi et même si ces deux années de séparation ont été difficiles, j'attendrais toute une vie pour toi, Tanner. Tu es l'homme le plus gentil, le plus doux, le plus sexy...

Les rires fusent.

- Que j'ai jamais eu le plaisir de connaître. Tu m'aimes pour ce que je suis exactement et mon cœur bat pour toi et toi seul.

Le bonheur me traverse et je la rapproche pour l'embrasser car je ne peux pas résister lorsque l'officiant s'éclaircit la gorge. Avec un sourire en coin, je me retire et me force à attendre. Kayla tend mon alliance à Addie et elle la glisse à mon doigt, promettant de m'aimer et de me chérir jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Quand c'est mon tour, Sawyer me tend la bague sertie de diamants étincelants que j'ai récemment achetée pour l'assortir à la bague de fiançailles d'Addie. Je le fais glisser sur son doigt et c'est un complément parfait à l'autre diamant. *Uniquement des diamants et des marguerites pour ma femme.*

Je lui promets mon cœur, mon corps et mon âme jusqu'à ce que la mort nous sépare. Sincèrement, même après notre mort, je ne laisserai jamais cette femme partir. Elle est à moi pour toujours, pour toute l'éternité. Un amour comme le nôtre est si rare et si puissant et, une fois encore, je remercie les cieux de nous avoir donné une autre chance.

Après avoir récité nos vœux et échangé nos alliances, le célébrant nous déclare mari et femme et me dit que je peux enfin embrasser ma femme. Mais je suis déjà à mi-chemin et les acclamations, les applaudissements et les sifflements emplissent l'air lorsque nos lèvres se rencontrent. Ma bouche effleure la sienne avec révérence, et je n'arrive pas à croire que cette femme extraordinaire est toute à moi. *Enfin.*

Lorsque nous nous séparons, mes frères me tapent dans le dos, les filles crient, et Charlie s'approche avec Owen. Je le lui prends et le soulève en l'air. Le bonheur et l'amour purs m'emplissent tandis qu'Addie rit. Puis je le place sur ma hanche, je prends sa main et je l'embrasse.

- Êtes-vous prête à fêter ça, Mme Beckett ? Je lui demande.

- Plus que vous ne le saurez jamais, M. Beckett, répond-elle, une étincelle dans ses yeux sombres.

La réception dure des heures, et tout le monde se lâche et s'amuse, même Sawyer qui met de côté son attitude normalement blasée. Crew et Sierra mènent la fête sur la piste de danse et quand je réalise que Sawyer est là, avec le reste d'entre nous, à danser le Madison, je ris si fort que j'en ai mal au ventre.

En regardant Addie, c'est tout ce que j'ai toujours voulu, notre happy end et une vie de plaisir et d'amour avec notre famille et nos amis.

La nuit est pleine de moments forts, et j'ai plusieurs moments préférés, notamment notre première danse en tant que mari et femme. Après quelques danses, Charlie nous remet Owen et Addie et moi continuons à nous déplacer sur la piste avec Owen dans nos bras, entre nous. Il s'amuse comme un fou et rit tout le temps.

J'aime aussi beaucoup soulever la robe d'Addie et faire descendre lentement sa jarretière sexy le long de sa cuisse douce et fine. J'ai bien vu l'excitation dans ses yeux chocolat.

Une fois la jarretière enlevée, je me suis retourné et j'ai attendu que les hommes célibataires s'alignent derrière moi. Du coin de l'œil, j'ai aperçu Sawyer appuyé nonchalamment contre le mur, les bras croisés. Il était clair que c'était une tradition à laquelle il n'avait aucune envie de participer.

Alors, au lieu de jeter la jarretière par-dessus mon épaule, je l'ai tirée en arrière comme un élastique et l'ai laissée voler droit dans la direction de mon jeune frère. Elle l'a frappé en plein sur la tête et la salle a éclaté de rire.

- Je suppose que tu es le prochain à te marier, mon frère, dis-je en riant.

Il émet un grognement dérisoire.

- Pas la peine d'espérer grand-chose.

Mais il se penche pour ramasser la jarretière en dentelle et en perles. Roulant des yeux, il la fourre dans sa poche, mais je vois son sourire avant qu'il ne puisse le cacher. J'aimerais que Sawyer rencontre son âme-sœur et qu'il tombe amoureux. Mais celle qui réussira à attirer l'attention de mon frère aura du pain sur la planche. C'est un homme très têtu. J'ai le sentiment que lorsqu'il rencontrera enfin son égale, il tombera de haut et ne saura pas ce qui lui est arrivé.

J'ai hâte.

Et la dernière partie de la soirée dont je me souviendrai toujours est le moment où nous avons coupé le gâteau. Je donne un morceau à Addie - très doucement d'ailleurs - et quand c'est son tour, je reçois une ruée de glaçage et de gâteau sur le visage. Elle et Owen rient si fort que je ne peux m'empêcher de les rejoindre. Et puis j'ai ma revanche et nous avons une sorte de bataille de gâteaux.

Tout se termine bien, et on n'en a que très peu sur nos vêtements.

A 11 heures, la fête est terminée. J'ai réservé une chambre pour nous à l'hôtel et après avoir embrassé et serré Owen dans nos bras pour lui souhaiter bonne nuit, nous regardons Kayla le renvoyer en lui faisant un petit signe d'adieu.

- Il va dormir comme une tombe ce soir, prédit Addie.

- Absolument.

Nous disons au revoir à tout le monde et lorsque nous arrivons à notre suite, je suis prêt à enlever à ma fiancée sa jolie robe fantaisie et à arracher mon costume.

- Tu peux m'aider ?

Addie se tourne, m'offrant son dos, et il y a un million de boutons de perles qui ont besoin d'être défaites. Je m'approche et me penche, m'imprégnant de son parfum de poudre pour bébé tandis que je fais glisser mes doigts sur son bras nu et que je pose un baiser sur son épaule.

- Tu n'as jamais à me demander de te déshabiller, ma chérie. Ce sera toujours un plaisir pour moi.

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

OceanofPDF.com

ADDIE

Avec un doux soupir, je penche ma tête en arrière tandis que Tanner défait soigneusement chaque bouton de perle délicat de ma robe. Cette journée était magique dans tous les sens du terme et je me souviendrai toujours de ce jour spécial.

Lorsque le dernier bouton est défait, je laisse le tissu satiné glisser le long de mon corps et je l'enlève. Tanner se penche, ramasse la robe et me regarde avec avidité avant de la suspendre dans le placard. *Mon homme*. Toujours aussi prévenant et gentil.

Je me mords la lèvre et mon regard se pose sur ses fesses fermes. J'ai hâte qu'il enlève son costume, même s'il est d'une beauté dévastatrice. Il se retourne, desserre sa cravate avec une lueur féroce dans ses yeux noisette qui fait naître une chaleur humide dans mon bas-ventre. En frottant mes cuisses l'une contre l'autre, je me tiens devant lui dans mon soutien-gorge sans bretelles en dentelle, mon string et mes talons hauts.

- Oh, ma chérie, murmure-t-il. Tu es magnifique.

Alors qu'il s'avance en jetant sa cravate et en ouvrant ses boutons à la hâte, je ne peux m'empêcher de sourire. Quand il m'atteint, je fais glisser sa chemise de ses larges épaules et la dépose sur la chaise la plus proche. Il retire sa ceinture et son pantalon suit rapidement. Puis il me tire dans ses bras et m'embrasse fort.

Son baiser est tout chaud, vaporeux, exigeant et sa langue glisse dans ma bouche, réclamant et possédant ce qui est maintenant à lui. J'arque mon dos,

lui permettant d'approfondir le baiser, je l'accueille complètement. Même si j'aime les préliminaires, je ne suis pas d'humeur pour le moment. Ce soir, je veux arriver directement à ce magnifique moment où l'homme que j'aime est au fond de moi, entrant et sortant, et m'emmenant directement au paradis.

Une minute plus tard, nous sommes tous les deux sur la même longueur d'onde et nus, nous nous tortillons l'un contre l'autre sur le lit. Je suis haletante, je perds rapidement la tête, alors que Tanner m'embrasse de la tête aux pieds.

- Tanner, j'halète. J'ai envie de toi tout de suite.

Il glisse le long de mon corps et je me penche vers le bas, enroulant ma main autour de son érection longue et dure et le caressant légèrement.

Il gémit et je peux le sentir gonfler encore plus, grandir dans ma main.

- Je suis tout à toi, râle-t-il.

- Alors prends-moi, lui dis-je, en guidant sa queue palpitante vers mon entrée humide.

Au moment où Tanner commence à se glisser dans mon corps surexcité, je soulève mes hanches et l'attire plus profondément.

- Oui, dis-je, répondant à ses coups langoureux.

Il est sur ses coudes, me remplissant complètement, et je fais glisser mes ongles le long de son dos, perdue dans la sensation de nos corps ne faisant qu'un.

Lorsqu'il commence à masser mon clito, je sens mon corps se contracter, se préparant à la libération intense qui menace de m'envahir. Il ne faut pas longtemps et bientôt, je suis en train de vaciller autour de sa longueur d'acier, criant alors que de douces secousses de plaisir me traversent.

Peu après moi, Tanner s'enfonce profondément et grogne euphoriquement alors que son plaisir explose en moi. Sa libération chaude et humide me remplit, et je pourrais me noyer dans le plaisir.

Avec un doux soupir de satisfaction, je m'enfonce dans les oreillers et Tanner se laisse tomber à côté de moi, à bout de souffle. Lorsque notre respiration redevient normale, je me retourne sur l'oreiller, je mets mes mains sous mon menton et nos regards se croisent.

- Merci, je chuchote et passe une main dans ses cheveux bruns ébouriffés.

- Pour quoi ? demande-t-il doucement, en saisissant ma main et en l'embrassant.

- Pour n'avoir jamais renoncé à moi. À nous.

Ses yeux verts dorés brillent d'émotion, puis il m'embrasse passionnément.

- Addison, je ne t'abandonnerai jamais. Je ne saurais même pas comment. Tu fais partie de mon âme, ma chérie, murmure-t-il.

Mes yeux se remplissent de larmes, et je l'embrasse en retour avec tout l'amour de mon être.

Après une nuit inoubliable à Trend, à faire l'amour jusqu'à ce que la lumière du petit matin filtre dans notre chambre, Tanner et moi passons chez Kayla pour récupérer Owen. Nous devons retourner chez nous et préparer nos affaires pour le voyage de noces. Après un petit débat et quelques idées au cours des deux derniers mois, nous avons décidé que nous voulions emmener Owen avec nous.

Et quel meilleur endroit pour l'emmener que Disney World ?

Nous décidons également que nous voulons déménager en dehors de la ville. Juste un peu plus loin, dans un endroit où il y a plus de terrain et où c'est plus calme. Un endroit où Tanner pourra avoir sa grange et ses équipements pour continuer à construire ses meubles. Un endroit où je peux planter et faire pousser des fleurs. Un endroit où Owen pourra courir et jouer avec beaucoup d'herbe verte.

Quand nous reviendrons de notre voyage, j'ai hâte de commencer à chercher notre nouvelle maison. Un endroit où nous célébrerons les anniversaires et les fêtes pendant des années. Nous inviterons notre famille et nos amis pour des dîners et des réunions. Ce sera une belle maison, mais pas parce qu'elle

sera grande ou chère. Elle sera belle parce qu'elle sera remplie de tant d'amour, de rires et de lumière.

On parle de tous nos projets pendant le vol vers la Floride. Tout se passe bien et Owen est sage.

- D'où lui vient cet incroyable tempérament ? Tanner demande juste avant qu'on atterrisse. C'est le petit le plus agréable que j'ai jamais rencontré. Il s'adaptera parfaitement à l'endroit le plus heureux du monde.

- Tu ne le sais pas ? dis-je en tapotant le bras de mon petit appuyé sur le dossier du siège à côté de moi. C'est un mini toi. A 100%.

- Tu crois ? demande Tanner qui penche la tête.

- Aucun doute là-dessus. Notre petit bonhomme est une copie conforme de son père.

Je sais que mes paroles rendent Tanner heureux car il est rayonnant pendant le reste du vol. Après avoir récupéré nos bagages, nous sortons et montons dans la voiture qui nous attend sur le trottoir. Le centre de villégiature où nous séjournons est situé dans un parc verdoyant et il est magnifique. Nous avons fini par choisir Animal Kingdom parce que les girafes et les autres animaux peuvent pratiquement marcher jusqu'aux balcons et Owen en est obsédé.

Et je sais que cet endroit étonnant nous rappelle nos nombreux rendez-vous au zoo à la maison.

Disney World ne nous déçoit pas, et nous visitons tous les différents parcs. Même si Owen est sage, les journées ont tendance à être longues et quelques fois, il montre son côté grincheux. Mais il a seulement trois ans, alors c'est normal.

On s'amuse tellement et on adore notre lune de miel en famille. Mais ce qui s'avère être notre moment préféré se produit plus tard dans la nuit.

Il se fait tard et la célèbre parade lumineuse du Magic Kingdom vient de commencer. Nous avons failli ne pas rester parce qu'Owen commençait à avoir sommeil, mais dès que la musique commence et que les chars

commencent à descendre Main Street, les yeux noisette d'Owen s'illuminent comme un feu d'artifice.

Tanner le porte contre son épaule pour qu'Owen puisse voir au-dessus de la foule et lorsque Mickey et Minnie Mouse dansent devant nous, Owen pousse un cri de joie et nous surprend tous les deux de la manière la plus sincère qui soit.

- Papa ! crie-t-il en sautillant de joie.

Avec un souffle, je me tourne pour regarder Tanner et le regard d'amour pur qui balaie son visage sera à jamais gravé dans mon cœur. Il lui fait un énorme sourire puis se penche vers moi et m'embrasse au coin de la bouche.

J'appuie ma tête contre son épaule, et nous regardons les personnages défiler. Puis je lève les yeux vers l'homme que j'aime.

- Hey, je chuchote.

- Ça va, ma chérie ? demande-t-il avec un sourire lumineux.

- Qu'est-ce que tu penses d'avoir d'autres enfants un jour ?

Ses yeux s'élargissent.

- Peut-être plus tôt que prévu, dis-je.

La mâchoire de Tanner tombe.

- Est-ce que tu...

Je hoche la tête.

- Owen va être grand frère.

- Oh, Addie, dit-il, la voix pleine d'émotion. Je ne sais pas comment, mais tu réussis à me rendre plus heureux chaque jour.

- Je suis la plus heureuse, dis-je alors que nous nous enlaçons.

Alors que les lumières, la musique et les chars continuent de défiler devant nous, je laisse échapper un petit soupir de contentement, me réjouissant du reste de notre vie ensemble. Mon regard se dirige vers le défilé lumineux,

puis je sors mon téléphone et demande à Tanner de se retourner. En souriant à l'appareil photo tendu devant nous, je prends la photo et je fais le selfie parfait.

Tanner et moi sourions et Owen rit en montrant un char. L'arrière-plan est éclairé derrière nous par un million de lumières et cela me rappelle la photo de Tanner et moi à l'exposition de lumières de Noël.

Sauf que maintenant, on est trois. Et peut-être que dans quelques années, on pourra revenir et tout recommencer.

À quatre.

Mon cœur s'envole lorsque Tanner embrasse ma tempe. Sa main se pose et se presse contre mon ventre qui sera bientôt rond. Mais cette fois-ci, je ne serai pas seule, Tanner sera avec moi à chaque étape du chemin.

- Je t'aime, ma chérie, murmure-t-il en effleurant le côté de mon visage. Plus que tu ne peux l'imaginer.

Je lui dis « Je t'aime aussi » et passe mes doigts dans les siens pendant qu'Owen sautille et applaudit encore devant la parade. *On a finalement eu notre happy end*, me dis-je en regardant le château de Cendrillon qui scintille au loin.

Et mon soulier de verre me va parfaitement.